

The background of the cover is a medieval manuscript illustration. In the upper left, a castle with multiple towers and blue-roofed spires sits atop a rocky cliff. In the upper right, a griffin, a mythical creature with the head and wings of an eagle and the body and tail of a lion, carries a knight in a wooden cage on its back. The central part of the cover is a red rectangle containing the title. Below the rectangle, a group of knights in full plate armor, including helmets, chainmail, and surcoats in blue, red, and gold, are walking across a grassy field. Some are holding spears and swords. In the bottom right corner, there is a logo for PUPS, which consists of a stylized red and white house-like shape above the word 'PUPS' in red capital letters.

DOMINIQUE BOUTET ET JOËLLE DUCOS (DIR.)

SAVOIRS ET FICTION

AU MOYEN ÂGE
ET À LA RENAISSANCE



SAVOIRS ET FICTION

au Moyen Âge et à la Renaissance

La littérature du Moyen Âge est réputée pour son orientation didactique. Cette orientation a produit certains de ses chefs-d'œuvre, comme le *Roman de la Rose*, dont la partie attribuée à Jean de Meun s'autorise de la fiction allégorique et romanesque de Guillaume de Lorris pour diffuser un grand nombre de connaissances encyclopédiques passées au crible d'une pensée. Les prologues des œuvres narratives répètent à l'envi que celui qui possède un savoir ne doit pas le garder pour lui, mais le divulguer largement.

Trois voies s'ouvrent pour cette divulgation : la voie didactique pure (celle des traités, traduits ou non du latin), la fiction scientifique (conçue *ad hoc*, généralement en recourant à la technique de l'allégorie), et l'insertion de savoirs dans des œuvres de fiction. Des savoirs nouveaux peuvent venir irriguer des fictions romanesques, comme on le voit dans des proses de la fin du Moyen Âge qui entraînent leur héros vers des terres mises à la mode par les récits de voyages et donc par les savoirs géographiques nouveaux.

Ce sont ces problématiques croisées que ce volume veut approfondir sur une longue durée couvrant le Moyen Âge et la Renaissance, dans l'esprit d'une continuité et non d'une rupture, en montrant que la sensibilité aux découvertes constitue un mouvement de fond qui produit des efflorescences dès l'émergence de notre littérature en langue vulgaire et qui entretient des rapports complexes avec la fiction, qui ne sont pas de rapports d'opposition, et qui demandent à être décrits et mis en lumière.

Illustration : Alexandre emporté par les griffons : *Histoire du noble roi Alexandre, ca 1448*, Paris, Bibliothèque nationale de France, Manuscrits occidentaux, Fr. 9342, fol. 180v, enluminure sur parchemin attribuée à Jean Wauquelin

ISBN 978-2-84050-977-6

9 782840 509776

SODIS
F387716

28 €

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

SAVOIRS ET FICTION AU MOYEN ÂGE
ET À LA RENAISSANCE



CULTURE ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Dernières parutions

- Les « Dicter vertueux »
d'Eustache Deschamps.
Forme poétique et discours engagé
à la fin du Moyen Âge*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- L'Artiste et le Clerc. La commande artistique
des grands ecclésiastiques
à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècle)*
Fabienne Joubert (dir.)
- La Dérision au Moyen Âge.
De la pratique sociale au rituel politique*
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.
Études sur la prophétie médiévale*
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cercueil.
Essais sur les contenants au Moyen Âge*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.
Angleterre, France, Irlande (V^e-XV^e siècle)*
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.
Littérature et société politique
(XIV^e-XVI^e siècle)*
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres
précurseur de l'Europe médiévale ?*
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.
Aux origines du Code civil*
B. Dumézil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.
Imaginer la construction au Moyen Âge*
C. Dauphant & V. Obry (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville
dans l'espace francophone (XII^e-XV^e siècle)*
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge*
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul
& Jean-René Valette (dir.)
- De servus à servus.
La fin de l'esclavage antique*
Didier Bondue
- Cacher, se cacher au Moyen Âge*
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)
- L'Islam au carrefour des civilisations médiévales*
Dominique Barthélemy & Michel Sot (dir.)
- Le Texte médiéval
De la variante à la récréation*
C. Le Cornec-Rochelois, A. Rochebouet,
A. Salamon (dir.)
- Hommes, cultures et sociétés
à la fin du Moyen Âge.
Liber discipulorum en l'honneur
de Philippe Contamine*
Patrick Gilli et Jacques Paviot (dir.)
- Les Usages de la servitude.
Seigneurs et paysans dans le royaume
de Bourgogne (VI^e-XV^e siècle)*
Nicolas Carrier
- Rerum gestarum scriptor.
Histoire et historiographie au Moyen Âge.
Mélanges Michel Sot*
Magali Coumert, Marie-Céline Isaïa,
Klaus Krönet et Sumi Shimahara (dir.)
- L'Enluminure et le sacré.
Irlande, Grande-Bretagne, VII^e-VIII^e siècles*
Dominique Barbet-Massin
Préface de Michel Rouche
- Wenceslas de Bohême.
Un prince au carrefour de l'Europe*
Jana Fantysová-Matějková
- Intus et Foris.
Une catégorie de la pensée médiévale ?*
Manuel Guay, Marie-Pascale Halary et
Patrick Moran (dir.)
- Prédication et propagande
au temps d'Édouard III Plantagenêt*
Catherine Royer-Hemet
Préface de Leo Carruthers
- Épistolaire politique I.
Gouverner par les lettres*
Bruno Dumézil et Laurent Vissière

Dominique Boutet et Joëlle Ducos (dir.)

Savoirs et fiction
au Moyen Âge
et à la Renaissance



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presses, 2018

ISBN : 978-2-84050-977-6

ISBN DU PDF GLOBAL : 979-10-231-1114-9

ISBN DES ARTICLES SÉPARÉS :

I WOLFF, 979-10-231-1115-6

I TILLIETTE, 979-10-231-1116-3

I FERLAMPIN-ACHER, 979-10-231-1117-0

I BOUTET, 979-10-231-1118-7

I VIGNAUD, 979-10-231-1119-4

II FASSEUR, 979-10-231-1120-0

II VALETTE, 979-10-231-1121-7

II GAULLIER-BOUGASSAS, 979-10-231-1122-4

II KAHN, 979-10-231-1123-1

II KENNY, 979-10-231-1124-8

III DUCOS, 979-10-231-1125-5

III SULTAN, 979-10-231-1126-2

III LESTRINGANT, 979-10-231-1127-9

III GIACOMOTTO-CHARRA, 979-10-231-1128-6

III CERNOGORA, 979-10-231-1129-3

IV MORA, 979-10-231-1130-9

IV BAZIN-TACCHELLA, 979-10-231-1131-6

IV STRUBEL, 979-10-231-1132-3

IV BOUDET, 979-10-231-1133-0

IV FRITZ, 979-10-231-1134-7

IV PANTIN, 979-10-231-1135-4

Mise en page Compo Meca Publishing
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numérique Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Université Paris-Sorbonne
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr
<http://sup.sorbonne-universite.fr>

INTRODUCTION

Dominique Boutet et Joëlle Ducos
Université Paris-Sorbonne

Contes vains et plaisants selon les dires de Jean Bodel, la littérature médiévale est souvent repoussée dans le territoire de la merveille et de l'aventure, loin des discussions savantes et des raisonnements des penseurs médiévaux, mais aussi fort éloignée apparemment des débats des siècles ultérieurs sur la relation entre narration et savoirs. Pourtant, les réflexions médiévales sur la fable et l'*integumentum*, les digressions sur la *senefiance*, sur la *matiere*, laissent à penser que la fiction est moins fabuleuse que porteuse d'enseignements comme en témoigne le développement considérable des récits exemplaires dans le cadre de la prédication ou des textes didactiques. S'interroger sur les relations entre fiction et savoirs au Moyen Âge n'est donc pas une question anachronique, ni celle de l'historien des mentalités ou de la culture, mais amène à définir ce qu'est fondamentalement la littérature médiévale et la littérarité, entre divertissement et enseignement, ou, pour reprendre les catégories rhétoriques antiques, entre le *placere* et le *docere*. Mais c'est aussi chercher le périmètre de la fiction comme des savoirs, en latin comme en français, dans une période considérable d'évolution du XI^e au XVI^e siècle, alors que les domaines savants, les formes d'écrits scientifiques, la relation à l'antiquité se transforment radicalement.

Le XII^e siècle constitue un moment privilégié dans l'histoire de la culture occidentale. C'est à la fois le temps où se développent les premières littératures vernaculaires écrites, particulièrement en France, et celui d'un renouveau de la pensée qui lui a valu d'être qualifié de « renaissance ». Les milieux dits chartrains orientent la théologie vers la prise en compte de la Nature sous tous ses aspects et placent l'homme au centre de la réflexion théologique, tandis que l'école de Saint-Victor s'intéresse à la question du devenir historique.

La « révolution » chartraine est capitale. À l'opposé de la conception augustinienne pour laquelle la Nature est un univers de signes disposés par le Créateur pour connaître les vérités de la foi, les chartrains l'envisagent pour elle-même, comme un ensemble de lois et de mécanismes physiques que la raison humaine peut parvenir à pénétrer. La théorie des rapports d'homologie entre macrocosme et microcosme, illustrée par Guillaume de Conches comme par

Bernard Silvestre, est bien connue et est illustrée dans la fiction cosmographique de ce dernier, la *Cosmographia* qui évoque la création du monde, puis de l'homme, dans la forme d'un prosimètre latin faisant intervenir des allégories et des références néo-platoniciennes. La scolastique universitaire parachèvera cette volonté de tout connaître et de tout expliquer dans un cadre désormais aristotélien et pourtant chrétien, où l'étiologie et la philosophie naturelle deviennent des bases essentielles, en faisant éclater les anciennes structures des savoirs héritées de Martianus Capella : le *trivium* et le *quadrivium* ne sont plus que des cadres rhétoriques ou institutionnels, amenant à des développements poétiques et allégoriques, voire à des représentations picturales.

8

Corollairement, les préoccupations encyclopédiques se développent, en latin d'abord, puis, à partir du XIII^e siècle aussi en français : *Imago mundi* d'Honorius Augustodunensis, *De natura rerum* de Thomas de Cantimpré, *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais, vaste somme du *Speculum Majus* de Vincent de Beauvais, *Petite philosophie*, *Image du monde* de Gossouin de Metz qui s'inspire de l'encyclopédie d'Honorius vers 1240 pour l'enrichir ou la transformer par des développements originaux, *Livre du Tresor* de Brunetto Latini vers 1260, *Dialogue de Placides et Timeo* et *Livre de Sidrach*, la liste est longue et témoigne d'un appétit de lecture et d'un goût du savoir dans le monde monastique et clérical, comme dans le monde laïc. Enseigner, apprendre, renouveler les connaissances en fonction de leurs évolutions tout en se référant aux autorités, tels sont les besoins profonds que manifestent les rédactions successives de ces textes, leur longueur et leur diffusion large dans tout l'Occident. Plus tard, la traduction de l'ouvrage de Barthélemy l'Anglais par Jean Corbechon, au XIV^e siècle, et tout le vaste mouvement de traductions françaises d'ouvrages savants de toute nature qui a particulièrement marqué le règne de Charles V, avec de grands noms comme celui de Nicole Oresme, signalent que la compilation d'autorités et leur adaptation en français aboutissent au souhait de lire en français l'intégralité des textes chez les grands seigneurs et les princes, qui, comme le comte d'Eu à la fin du XIII^e siècle, *se delitent es sciences*. Entre latin et français, entre débats savants et littérature, les frontières sont poreuses. Signe des temps sans doute, une réflexion sur l'amour – la grande affaire du Moyen Âge – donne lieu vers la fin du XIII^e siècle à des développements encyclopédiques inattendus dans deux œuvres d'esprit fort différent, profane pour l'un, le *Roman de la Rose* de Jean de Meun, ou marqué par la spiritualité franciscaine pour l'autre, le *Bréviaire d'Amour* du biterrois Matfre Ermengaud. La connaissance géographique et ethnologique du monde s'étend avec la multiplication des récits de grands voyageurs, en latin dès le milieu du XIII^e siècle puis, concurremment, dans les langues vernaculaires (Guillaume de Rübrouck, Marco Polo, Orderic

de Pordenone très vite traduit en français par Jean de Vignay et par Jean le Long, Nicolo de' Conti...), sans compter le cas étrange de Jean de Mandeville (lecture favorite de Christophe Colomb), dont le prétendu récit de voyage est en réalité une compilation d'informations puisées dans des récits antérieurs. On discerne ainsi une volonté non seulement d'accroître le savoir, mais aussi de le divulguer dans des milieux ignorants du latin ou le maîtrisant insuffisamment.

Comme le nom *fiction* qui n'apparaît guère dans les textes français avant le XIV^e siècle, le terme de *savoir* en tant qu'ensemble des connaissances humaines n'est pas d'une grande fréquence dans la période qui va du XI^e au XVI^e à l'inverse de *sapience* et *science* souvent employés, mais leur sémantisme montre combien les catégorisations épistémologiques diffèrent profondément au Moyen Âge. Les classifications des sciences qui se développent à partir du XII^e témoignent d'un élargissement vers la philosophie naturelle et les savoirs techniques (architecture, art de la guerre, navigation mais aussi théâtre), mais toujours avec l'idée d'une progression du savoir dont l'aboutissement est la connaissance de Dieu et donc la théologie. Inversement, des domaines qui sont pour nous nettement circonscrits, comme la géographie, n'apparaissent pas en tant que tels et d'autres, quoique tout à fait présents en tant que branche de la philosophie naturelle comme l'alchimie, ne sont pas toujours dénommés, ce qui contribue à leur réputation ultérieure de savoir ésotérique. Les savoirs exprimés dans la littérature ne relèvent donc pas strictement des sciences au sens moderne, mais bien plutôt de l'ensemble des connaissances sur le monde, qu'il s'agisse de la nature, de l'homme ou de Dieu et c'est dans cette perspective large que ce volume l'envisage.

Trois voies s'ouvrent alors pour cette divulgation : la voie didactique pure (celle des traités, traduits ou non du latin), la fiction scientifique (conçue *ad hoc*, généralement en recourant à la technique de l'allégorie, comme pour la *Cosmographia* de Bernard Silvestre, qui n'est pas sans préfigurer lointainement les *États et empires de la Lune et du Soleil* de Cyrano de Bergerac, avec toutefois une orientation fort différente), et l'insertion de savoirs, de façon occasionnelle, dans des œuvres de fiction, comme on le voit dans le *Roman de toute chevalerie* de Thomas de Kent qui est une version particulière du *Roman d'Alexandre*, ou dans la *Queste del Saint Graal*, où des moines et des ermites donnent aux chevaliers des leçons de théologie fortement inspirées par la pensée de saint Bernard et de Guillaume de Saint-Thierry. Des savoirs nouveaux peuvent venir irriguer des fictions romanesques, comme on le voit dans des proses de la fin du Moyen Âge qui entraînent leur héros vers des terres mises à la mode par les récits de voyages et donc par les savoirs géographiques transmis par Marco Polo ou Jean de Mandeville.

Ce désir de transmettre un savoir s'affirme dans la littérature narrative dès le milieu du XII^e siècle, que ce soit dans le prologue du *Roman de Thèbes* qui déclare que « Qui sages est nel doit celer, / ainz doit por ce son senz moutrer / [...] / Pour ce n'en veul mon senz tesir, / ma sapience retenir » [v. 1-2 et 9-10], ou dans celui du *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure (« Salemons nos enseigne e dit [...] que nus ne deit son sens celer » [v. 1-3]). Le livre de la Sagesse (VII, 13-14), attribué précisément à Salomon, proclamait en effet : « Sans fraude j'ai appris et sans envie je communique, je ne cache pas sa [*i.e.* de la sagesse] richesse, Car elle est pour les hommes un trésor inépuisable, ceux qui l'acquièrent obtiennent l'amitié de Dieu, recommandés par les dons qui viennent de l'instruction ». Le *topos* a transité par toute une tradition antique classique, mais il est notable qu'il se manifeste dès les premières grandes œuvres narratives en français. Cependant, pour notre Moyen Âge, la transmission du savoir ne saurait être celle d'une pure érudition : comme Aimé Petit l'a montré, il s'agit dans ces prologues d'un savoir porteur de sagesse, et donc ayant une incidence morale qui justifie son emploi dans une œuvre de fiction¹.

L'orientation didactique de la littérature médiévale paraît ainsi centrale. Elle a produit certains de ses chefs-d'œuvre, comme le *Roman de la Rose*, dont la partie attribuée à Jean de Meun s'autorise de la fiction allégorique et romanesque de Guillaume de Lorris pour diffuser un grand nombre de connaissances encyclopédiques passées au crible d'une pensée. Par ailleurs, la frontière entre histoire et fiction est souvent floue : les chansons de geste sont censées transmettre une vérité historique (elles sont « voir », selon Jean Bodel), au point que des chroniqueurs comme Philippe Mousket au XIII^e siècle ou Jean d'Outremeuse au XIV^e siècle n'hésitent pas à en incorporer la matière sans le moindre scrupule. C'est donc bien un mouvement de fond que notre volume se propose d'étudier, conséquence, sans doute, d'une ouverture de la littérature au monde. L'étude sera conduite autour de quatre grands blocs, dans une perspective plus synchronique que diachronique afin de mieux faire apparaître les continuités de la fin de l'Antiquité à l'aube de l'Âge classique d'un exposé volontaire des savoirs jusqu'aux multiples variations fictionnelles autour de la connaissance et du vrai.

Savoirs et fiction, l'expression est antonymique, ce qui se mesure à « l'interférence du vrai et du faux » dans des formes sérieuses comme l'historiographie, les vies de saints ou les récits de géographie, ou inversement dans les romans. Entre l'*Histoire Auguste*, où se mêlent le vrai et le faux dans une intégration progressive d'anecdotes plaisantes face à l'absence de sources, et la géographie de la chanson de geste tardive, on voit bien que l'opposition entre fiction et savoirs

1 Aimé Petit, « Prologues du *Roman de Thèbes* », *Bien dire et bien apprendre*, 19, 2001, p. 201-211, notamment p. 203-205.

ne repose pas sur celle qui existe pour nous entre réel et imaginaire, mais sur d'autres frontières. L'utilisation de Gervais de Tilbury à la Renaissance souligne l'évolution progressive autour de la notion de merveille, si fondamentale pour la narration médiévale : les merveilles du Dauphiné, qui ne sont pas lointaines ni exotiques, mais d'une certaine proximité géographique, sont décrites en tant que telles jusqu'au XVII^e siècle. Inversement, le roman insère des savoirs et des formes d'écriture savantes : didactisme des questions/réponses ou des débats, insertion fugitive par un terme, ou exploration poétique et narrative dans la description du monstre, la « Beste glatissant » en étant sans nul doute l'un des aboutissements les plus réussis. Le statut des œuvres au regard de nos classifications en genre, ou en types, paraît incertain, entre vrai et faux, réel et imaginaire, à une époque où le monde et sa connaissance ne sont pas objets autonomes de connaissance, comme le montrent toutes les encyclopédies où le savoir sur la nature n'est jamais présenté seul, mais s'insère dans un enseignement moral, voire religieux ou théologique. Qu'est ce que la littérature ? qu'est-ce que l'histoire ? qu'est-ce que la connaissance ? Autant de questions que les œuvres analysées dans la première partie posent dans cette concomitance et cette *conjointure* entre vrai et faux en invitant à de nouvelles catégorisations.

Les œuvres de Raymond Lulle et la *Queste du Graal* dans le contexte théologique soulignent cette hybridation des textes, mêlant savoirs et fiction : Raymond Lulle, réputé avant tout comme philosophe, choisit la fiction comme mode de connaissance qui met en scène la faculté rationnelle et permet de rendre compte des catégories entre les êtres. Le Graal est « le signe romanesque de Dieu », et le roman apparaît comme l'expression d'une « pensée sans concepts », mettant en scène une chevalerie imaginaire, qui représente l'âme en quête de Dieu. Le savoir et spécialement la théologie trouvent ainsi dans le roman une forme adaptée à une connaissance sans l'apparat rhétorique parfois pesant de la pensée médiévale. Mais il peut aussi se centrer sur le monde comme dans le *Roman d'Alexandre* de Thomas de Kent qui illustre la curiosité intellectuelle de son époque, en privilégiant l'exposé à la poéticité de la merveille. Faut-il pourtant ne lire la littérature que par les savoirs ? C'est un risque que certains ont pu faire en utilisant l'alchimie comme clé ésotérique d'interprétation des romans médiévaux, alors que cette discipline n'apparaît que tardivement dans la littérature romanesque, et principalement dans l'aire germanique. Au contraire, ce sont la littérature et les héros romanesques qui apparaissent dans la littérature alchimique, avant les interprétations des siècles qui suivent la période médiévale. De fait, la Renaissance, comme le Moyen Âge, fait du roman un vecteur de diffusion du savoir, et les paratextes éditoriaux mettent en évidence moins une mise en cause de cette dimension didactique que la nécessité de contrôler le savoir.

La métaphore, figure rhétorique dont la valeur heuristique a été amplement démontrée et qui est d'un usage si fréquent dans la néologie terminologique, est au cœur de la relation entre la fiction et le savoir, pour une période où l'exégèse invite à la lecture allégorique, ce qui imprègne profondément les modalités d'écriture et de lecture encore au *xvi^e* siècle. Utilisée dans la poésie religieuse et scientifique, chez les poètes spirituels comme chez du Bartas, elle est pourtant dénoncée comme relevant du faux par le commentateur de du Bartas, Christophe de Gamon, ce qui semble indiquer une rupture qui s'opère à la fin du *xvi^e* siècle entre l'écriture scientifique et la littérature ou – du moins – la poésie. Il reste que la métaphore, reposant sur le déplacement, peut être opaque, car elle n'est pas pure figure linguistique, mais fait appel au sensible et aux représentations culturelles du sensible, surtout quand elle touche à la connaissance du monde. Elle donne à voir derrière le voile de la figure, comme le fait Rabelais pour la tête de Panurge qui devient carte, et participe à la synesthésie que marquent les textes sur la musique où couleurs, nombres, lettres et notes se répondent.

Si la métaphore est porteuse d'un savoir exprimé consciemment ou non, les représentations fictionnelles de savoirs peuvent varier dans des modalités d'expression plus diverses que l'insertion didactique. Les figures du savoir que sont les magiciennes, femmes savantes en *nigromancie*, mais aussi en astronomie et en médecine, ne sont pas dans la stricte continuité de la Médée antique. L'évolution des savoirs et en particulier la place de la médecine modifient le personnage, que ce soit dans la matière antique, ou avec les personnages de Thessala et de Mélior : la femme peut incarner le nouveau savoir médical, de la *phisique*, intégrant astronomie et art des recettes. La littérature mariale, dans sa représentation des corps et de la lèpre, réfère de la même manière au savoir médical, exprimé moins par des développements spécialisés, que par des représentations du corps malade et de la lèpre dans ses formes les plus spectaculaires. La littérature didactique, de Jean de Meun au *Songe de Pestilence*, met en évidence un savoir, par l'expression allégorique ou des digressions dont la longueur ne paraissait pas nuire à la cohérence d'ensemble : le tableau de Nature qui démontre la mutation morale et naturelle du monde, la mise en fiction d'un savoir astrologique dans une fausse prophétie, marquent la volonté des clercs de diffuser et de mettre en valeur un savoir en français pour des lecteurs moins familiers de la dialectique aride des débats savants. Le goût pour la narration, l'exemple ou la fiction se montrent aussi bien dans les encyclopédies où naît une mythologie de l'origine des savoirs que dans les fables des astres qui se développent à la Renaissance dans des évocations figurées et poétiques, où la fiction est préférée au savoir. Représenter le savoir dans des modalités d'écriture qui peuvent mimer celles de la littérature savante ou s'en abstraire, lui donner

une poéticité, contribuent à sa diffusion et à sa mise en valeur, mais peuvent aussi en donner une image qui se détache du savoir vivant dans un figement en décalage avec les connaissances contemporaines.

Puisse ce volume porter témoignage d'une longue durée au cours de laquelle une littérature, naissante puis florissante, rejoignait l'émergence d'une promotion large du savoir pour produire une culture véritablement une, à la recherche d'un sens unifié.

DEUXIÈME PARTIE

**De l'authenticité des savoirs
à la légitimation de la fiction**

PRÉSENCE ET ABSENCE DE L'ALCHIMIE DANS LA LITTÉRATURE ROMANESQUE MÉDIÉVALE

Didier Kahn

CNRS, CELLF 17^e-18^e

Dans le vaste bric-à-brac de l'ésotérisme de librairie, le rayon « alchimie » voisine avec les rayons « Graal », « celtisme » et « chevalerie ». Ce voisinage ne va pas sans contaminations. Quoi de plus séduisant que de voir dans le Graal une image de la pierre philosophale, dans l'amour interdit de Lancelot pour Guenièvre le travail d'une alchimie spirituelle qui serait « la vraie "conjointure" » du roman de Chrétien de Troyes, dans la mort et la résurrection de Fenice dans *Cligès* une allusion limpide au phénix alchimique, dans la fontaine du Chevalier au lion ou dans celle du *Roman de la Rose* l'annonce à peine voilée des « noces chimiques » du soleil et de la lune, de l'or et de l'argent ?

Revenons sur terre et reprenons ce dossier posément. Voici une vingtaine d'années, quelques médiévistes se sont risqués, à la suite de plusieurs de leurs prédécesseurs, à présenter les interprétations que nous venons de résumer¹. Il est vrai que depuis, certains d'entre eux semblent avoir montré plus de prudence².

- 1 Voir notamment les éditions de Charles Méla dans la collection « Lettres gothiques » : Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, Paris, LGF, 1990, p. 11-15 ; *Le Chevalier de la charrette*, 1992, p. 18-22 ; *Cligès*, 1994, p. 16-18.
- 2 Les interprétations de Charles Méla ne se retrouvent pas dans ses traductions du *Chevalier de la charrette* et du *Conte du Graal*, LGF, coll. « Classiques médiévaux », 1996 et 1997, en collab. avec Catherine Blons-Pierre. Michel Stanesco et Michel Zink, dans leur *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisses et perspectives*, Paris, PUF, 1992, avaient parlé, p. 55, de l'« abondance d'explications alchimiques » insérées dans le *Parzival* par Wolfram d'Eschenbach. Mais ces dernières années, Michel Stanesco réfute au contraire les interprétations ésotériques du Graal ; il les réfute d'ailleurs au point d'ignorer jusqu'à l'existence de telles lectures à la Renaissance. Voir son recueil *La Légende du Graal dans les littératures européennes*, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 2006, p. 91 et 93, et sa préface de 2003 à la réédition de la traduction de Charles Méla de 1997 (*Perceval ou le Conte du Graal*, Paris, LGF, coll. « Classiques de Poche », 2003, p. 322-324). La même tendance s'observe chez Lambertus Okken, le commentateur du *Tristan* de Gottfried de Strasbourg : après être allé jusqu'à écrire de façon toute gratuite, à propos des vers où Gottfried paraît se moquer des faux alchimistes (v. 4669-4670), que pour un lettré comme Gottfried, condamner les charlatans ne signifiait pas pour autant rejeter l'alchimie (Lambertus Okken, *Kommentar zum Tristan-Roman Gottfrieds von Straßburg*, Amsterdam, Rodopi, 1984-1985, t. I, p. 239-240), Lambertus Okken a entièrement supprimé ce commentaire dans la nouvelle édition de son livre (Amsterdam, Rodopi, 1996, t. I, p. 250-252). B. D. Haage, en revanche, dont on verra plus

En 1992, Pierre-Yves Badel s'était chargé de réfuter les « lectures alchimiques du *Roman de la Rose* », de façon si brillante qu'il n'y a pas lieu d'y revenir³. De notre côté, nous avons alors entrepris des recherches que nous présentons ici sous une forme augmentée et réactualisée⁴. Nous avons tout d'abord cherché à identifier l'origine et les voies de transmission de ces interprétations alchimiques chez les médiévistes, depuis leur apparition au tout début du xx^e siècle. Ayant vérifié qu'aucune n'était fondée, nous avons poussé plus loin nos investigations, sans obtenir de résultats bien convaincants. Nous avons alors cherché à comprendre les raisons de cette quasi-absence de l'alchimie dans la littérature romanesque médiévale. Observant par ailleurs que des lectures alchimiques de romans médiévaux avaient déjà eu cours, de façon marginale, aux xvi^e et xvii^e siècles et même, sporadiquement, dès le xiv^e siècle, nous avons tenté de reconstituer point par point les mécanismes qui avaient pu produire, à partir de la Renaissance, ces illusions rétrospectives.

LECTURES ALCHIMIQUES MODERNES DE ROMANS MÉDIÉVAUX

Pour mener ces recherches avec un peu de méthode, nous nous sommes d'abord concentré sur les seuls romans médiévaux qui ont reçu une interprétation alchimique reposant, au-delà de simples allusions et de sous-entendus, sur des arguments dignes d'être au moins examinés⁵. Seuls quatre textes sont alors restés en lice : dans l'ordre chronologique, ce sont *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes (c. 1181), sa *Seconde continuation* par Wauchier de Denain (xiii^e siècle), le *Parzival* de Wolfram d'Eschenbach (achevé vers 1210) et le *Tristan* de Gottfried de Strasbourg (peu après le *Parzival*). Ces quatre romans s'échelonnent en gros entre les années 1180 et 1220. Le plus ancien est *Le Conte du Graal*, mais comme c'est le roman de Wolfram d'Eschenbach qui, le premier, a fait l'objet de lectures alchimiques auprès de certains médiévistes, c'est par lui que nous commencerons.

loin les prouesses (voir n. 18), n'avait toujours pas renoncé en 1997 à voir de l'alchimie dans *Parzival* : voir son article « Romancing the dragon, Zu *Parzival* 483,12 », dans Burkhardt Krause et Werner Hoffmann (dir.), *Verstehen durch Vernunft: Festschrift für Werner Hoffman*, Wien, Fassbaender, 1997, p. 113-127.

- 3 Pierre-Yves Badel, « Alchemical Readings of the *Romance of the Rose* », dans Kevin Brownlee et Sylvia Huot (dir.), *Rethinking the "Romance of the Rose": Text, Image, Reception*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1992, p. 262-285 ; trad. fr. augmentée : « Lectures alchimiques du *Roman de la Rose* », *Chrysopœia*, 5, 1992-1996, p. 173-190.
- 4 Didier Kahn, « Historique des rapports entre littérature et alchimie, du Moyen Âge au début des temps modernes », *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, V^e section (Sciences religieuses)*, 1992-1993, t. 101, p. 347-356.
- 5 Nous avons cru devoir négliger, par exemple, la « découverte » d'une prétendue allusion à la *Table d'émeraude* dans la *Chanson de Roland* (!). Voir Paulette Duval, « La *Chronique du pseudo-Turpin* et la *Chanson de Roland* : deux aspects de l'Espagne hispano-arabe au xiii^e siècle », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 25, 1978, p. 25-47.

Les médiévistes ne seront guère surpris d'apprendre que tout a commencé avec Jessie L. Weston (1850-1928), folkloriste quelque peu frottée de théosophie, qui donna le coup d'envoi de ce type d'interprétations. Entre 1909 et 1922, non seulement Jessie Weston, mais aussi le philologue Konrad Burdach (1859-1936) et un spécialiste luxembourgeois de Dante, Rudolf Palgen (1895-1975), furent en effet les tout premiers à prêter un sens alchimique au Graal tel qu'il apparaît dans *Parzival*, sur la base de son nom, *lapsit exillis*, interprété comme *lapis elixir*⁶. D'autres médiévistes leur emboîtèrent le pas, tel Gottfried Weber (1897-1981) en 1928. Il serait fastidieux de les énumérer tous⁷. En 1952, Jean Marx lui-même (1884-1972), dans *La Légende arthurienne et le Graal*, se rallia à son tour à la thèse de Palgen, considérant que le fait de représenter le Graal par une pierre « était sans doute plus facile dans un temps où les spéculations sur la pierre philosophale pouvaient paraître justifier une telle représentation⁸ ».

Or la seule occurrence actuellement connue de l'expression alchimique « lapis elixir » se trouve dans le *Speculum naturale* de Vincent de Beauvais, composé entre 1244 et 1259. Il est vrai que, pour l'alchimie, Vincent de Beauvais est souvent un témoin de première main, mais la rareté de cette expression n'en est pas moins gênante, d'autant qu'elle n'apparaît que dans un titre de chapitre : « De lapide elixir per quem ars imitatur naturam⁹ ».

En 1960, Emma Jung et Marie-Louise von Franz proposèrent une nouvelle interprétation de *lapsit exillis*¹⁰ : elles avaient repéré l'expression *lapis exilis*

- 6 Voir le texte de Wolfram en annexe au présent article. Rudolf Palgen, *Der Stein der Weisen. Quellenstudien zu Parzival*, Breslau, Trewendt & Granier, 1922, p. 1, renvoie à Jessie L. Weston, *The Legend of Sir Perceval: studies upon its origins, development and position in the Arthurian cycle*, London, D. Nutt, 1906-1909, II, p. 255 et 313-314, qui interprète *lapsit exillis* comme *lapis ex illis*, interprétation « trop simple pour pouvoir être juste », selon Palgen. Lui-même a abouti, tout comme Konrad Burdach, précise-t-il, à la solution *lapis elixir*. Konrad Burdach avait signalé cette solution à Franz Kampers (1868-1929) dans une lettre citée par ce dernier dans son article « Turm und Tisch der Madonna », *Mitteilungen der Schlesischen Gesellschaft für Volkskunde*, 19, 1917, p. 105 et n. 2. Voir Hans Bork, « Die Gralvorstellung in Wolframs von Eschenbach Parzivaldichtung », dans Konrad Burdach (dir.), *Der Gral. Forschungen über seinen Ursprung und seinen Zusammenhang mit der Longinuslegende* (1938), rééd. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1974, p. 540.
- 7 Voir Gottfried Weber, *Wolfram von Eschenbach: seine dichterische und geistesgeschichtliche Bedeutung*, Frankfurt/Main, M. Diesterweg, 1928. La littérature secondaire en allemand sur le *Parzival* est considérable. Voir Heiner Schmidt (dir.), *Quellenlexikon zur deutschen Literaturgeschichte*, Duisburg, Verlag für Pädagogische Dokumentation, 2003, t. 34, p. 170-194.
- 8 Jean Marx, *La Légende arthurienne et le Graal*, Paris, PUF, 1952, p. 122-123, p. 246, n. 2, et p. 256 n. (ici p. 123).
- 9 *Speculum naturale*, Lib. VII, cap. 81 (ce chapitre se trouve également dans le *Speculum doctrinale* de Vincent).
- 10 Emma Jung et Marie-Louise von Franz, *Die Graalslegende in psychologischer Sicht*, Zürich-Stuttgart, Rascher Verlag, 1960, p. 125, n. 16 et p. 156.

(« la pierre de peu de prix ») dans le *Rosarium philosophorum*, un florilège alchimique du XIV^e siècle, encore enrichi au XV^e. Là encore, il s'agissait d'une citation extrêmement isolée, apparemment tardive, car on ignore d'où viennent et de quand datent les vers dans lesquels on la trouve¹¹.

Cinq ans plus tard (1965), Henry et Renée Kahane eurent l'idée saugrenue – mais tellement à la mode¹² – d'interpréter *Parzival* à la lumière des textes du *Corpus Hermeticum*¹³. Leur livre eut un grand succès, excepté auprès des médiévistes¹⁴. Sur l'alchimie proprement dite (avec laquelle le *Corpus Hermeticum*, comme on sait, n'a que bien peu de rapports), les auteurs s'en tenaient au rapprochement avec l'expression *lapis elixir* repérée chez Vincent de Beauvais.

En 1971, Henry Corbin, dans son ouvrage *En Islam iranien*, s'inspira lui-même de H. et R. Kahane, dont il considéra tranquillement les thèses comme acquises¹⁵.

164

Fort heureusement, l'expression *lapsit exillis* avait intéressé beaucoup d'autres chercheurs. En 1977, Janine Delcourt-Angélique fit le point des recherches, montrant – si par hasard l'on avait eu quelques doutes à ce sujet – que l'alchimie n'était qu'une interprétation parmi plus d'une douzaine d'autres, et l'une des moins solides¹⁶.

Il est peut-être utile d'ajouter que, contrairement à ce qu'on peut lire ça et là dans les études que nous venons de citer, Wolfram d'Eschenbach n'a jamais été traité d'alchimiste par Gottfried de Strasbourg. Gottfried a évoqué dans un but polémique « ceux qui font, à partir de choses sans valeur, de l'or pour les enfants » : on suppose qu'il s'agit d'une façon de désigner les alchimistes faussaires. Si c'est exact, Gottfried les a donc évoqués comme une métaphore des poètes dont il rejetait l'esthétique, accusant ces derniers de

11 Voir Joachim Telle (éd.), *Rosarium philosophorum. Ein alchemistisches Florilegium des Spätmittelalters*, Weinheim, VCH, 1992, t. I, p. 9 (= éd. 1550, fol. Br^o) : « *Hic lapis exillis extat precio quoque vilis, / Spernitur a stultis amatur plus ab edoctis* ».

12 Frances A. Yates venait alors de publier son célèbre *Giordano Bruno and the Hermetic Tradition* (Chicago, The University Chicago Press, 1964).

13 Henry et Renée Kahane, *The Krater and the Grail. Hermetic Sources of the Parzival*, Urbana, University of Illinois Press, 1965.

14 Voir Françoise Vielliard et Jacques Monfrin, *Troisième supplément (1960-1980) au Manuel bibliographique de la littérature française du Moyen Âge*, Paris, Éditions du CNRS, 1986, p. 343, n^o 3712.

15 Henry Corbin, *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, Paris, Gallimard, 1971, t. II, p. 143 – sq.

16 Janine Delcourt-Angélique : « “Lapsit exillis” : le nom du Graal chez Wolfram von Eschenbach (*Parzival* 469,7). Histoire d'un problème et tentative de solution », *Marche romane*, 27, 1977, p. 55-126. L'auteur poursuivait en examinant les leçons des manuscrits les plus anciens (ceux du XIII^e s.) : ceux-ci présentaient trois formes différentes : *lapsit exillis*, *lapis exillis* et *jaspis exillis*. L'auteur suggérait alors que le nom correct était *jaspis exillis*, et s'efforçait de donner à ce nom un sens cohérent, d'après la signification chrétienne et théologique du jaspé.

chercher à passer pour savants à l'aide d'un langage obscur et de connaissances dont la clé ne peut être cherchée que dans les livres de magie noire¹⁷. Il n'est pas certain, quoiqu'on l'ait souvent affirmé, que Wolfram d'Eschenbach ait été personnellement visé par Gottfried dans ce passage, car Gottfried s'en prend à une catégorie de poètes, et non à un seul en particulier; mais il est très probable qu'aux yeux de Gottfried, Wolfram appartient lui aussi à cette catégorie¹⁸.

Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*

L'interprétation alchimique du *Conte du Graal* a été développée dans une thèse de Paulette Duval (1975) qui sacrifiait à la double mode du structuralisme et de la *Gestalttheorie*. L'auteur se réclamait explicitement d'Henry Corbin. Sa seule « preuve » était un stupéfiant parallèle entre le prologue du *Conte du Graal* et un extrait de la version française de la *Turba philosophorum*, un des textes les plus difficiles de la tradition alchimique¹⁹. L'esprit de finesse de l'auteur l'emportait de très loin sur son esprit de géométrie, ce parallèle n'offrant en fait que des lignes divergentes: autant dresser un parallèle entre un *Prélude* de Debussy et un morceau des Sex Pistols. Sa thèse, faut-il le dire, fut rejetée par les spécialistes de l'alchimie comme par ceux de la littérature²⁰, mais c'est pourtant à elle que renvoyait encore Charles Méla en 1990²¹.

Seconde continuation du Conte du Graal

Dans son livre *Graal et alchimie* (1982), Paul-Georges Sansonetti s'en prit à son tour, non au *Conte du Graal*, mais à sa *Seconde continuation*, s'appuyant sur l'autorité de Paulette Duval, mais surtout sur celle de Jean Marx, sur l'ésotériste italien Julius Evola (1898-1974), et sur C. G. Jung

17 Voir texte et traduction allemande en annexe au présent article.

18 Voir le commentaire de B. D. Haage à la fin de la 2^e édition du *Kommentar zum Tristan-Roman* de Lambertus Okken. C'est néanmoins le même B. D. Haage qui n'a pas craint d'enrichir de son cru, en 1986, la funeste tradition des lectures alchimiques de *Parzival*: voir son article « Die Wertschätzung von Naturwissenschaft und Medizin in der deutschen Dichtung des Mittelalters », *Sudhoffs Archiv*, 70, 1986, p. 206-220, ici p. 214.

19 Paulette Duval, *La Pensée alchimique et le « Conte du Graal »*. *Recherches sur les structures (Gestalten) de la pensée alchimique, leurs correspondances dans le « Conte du Graal » de Chrétien de Troyes et l'influence de l'Espagne mozarabe de l'Èbre sur la pensée symbolique de l'œuvre*, Paris, Champion, 1979. Voir p. 300: « Il est probable que Chrétien a entrepris de rimer la vision d'Arisleus, peut-être d'après un exemplaire reçu des mains de Philippe [le dédicataire du roman] ».

20 Robert Halleux, *Les Textes alchimiques*, Turnhout, Brepols, 1979, p. 145, n. 161; Françoise Viellard et Jacques Monfrin, *Troisième supplément...*, *op. cit.*, p. 344, n° 3725 (la condamnation est très brève: « sans preuves »).

21 Dans son édition du *Conte du Graal* (éd. cit.), p. 23.

dans une moindre mesure²². Il se proposait de « découvrir quelle “résonance” symbolique et alchimique » « émane » de la *Seconde continuation*, insistant avec une louable prudence sur le fait que « le message de l’hermétisme » n’est pas « à lire directement dans le récit de Wauchier, mais *parallèlement* à ce récit²³ ». Sansonetti semble avoir été plus téméraire dans ses conférences de la V^e section de l’EPHE, à en juger par le témoignage de plusieurs de ses auditeurs. Hélas, aucune de ses références n’est probante : victime de ses sources, Sansonetti n’avait visiblement pas de connaissance directe de l’alchimie, si ce n’est par des voies biaisées et peu fiables.

Gottfried de Strasbourg, *Tristan*

Quant au *Tristan* de Gottfried de Strasbourg, s’il a pu être lu en tout ou en partie sous un angle alchimique²⁴, c’est surtout parce que Gottfried, dans ses comparaisons, montre un goût prononcé pour les allusions à l’affinage de l’or²⁵. Mais la métallurgie n’a jamais été l’alchimie : des techniques d’affinage de l’or étaient déjà connues depuis trois millénaires lorsqu’apparurent en Occident les premiers traités d’alchimie, vers le I^{er} siècle de notre ère²⁶, et elles étaient au Moyen Âge le bien commun des changeurs et des orfèvres, sans qu’il soit besoin d’invoquer l’alchimie. De plus, le modèle évident de telles comparaisons était le modèle biblique, où elles se trouvent déjà en abondance, appliquées à la foi plutôt qu’à la beauté²⁷.

166

22 Paul-Georges Sansonetti, *Graal et alchimie*, Paris, Berg International, 1982, p. 15 et 18.

23 *Ibid.*, p. 17 ; même prudence dans l’*Annuaire de l’École pratique des hautes études*, V^e section, 1984-1985, t. 93, p. 431.

24 Voir Peter C. Ober, « Alchemy and the “Tristan” of Gottfried von Straßburg », *Monatshefte für deutsche Unterricht, deutsche Sprache und Literatur*, 57, 1965, p. 321-335 ; Susan L. Clark et Julian N. Wasserman, *The Poetics of Conversion. Number Symbolism and Alchemy in Gottfried’s “Tristan”*, Bern, Peter Lang, 1977 ; Lambertus Okken, *Kommentar zum Tristan-Roman*, *op. cit.*

25 Ces allusions ont toutes été relevées par Lambertus Okken, *Kommentar*, 2^e éd., 1996, I, p. 288 sq.

26 Andrew Ramage, Paul Craddock *et alii*, *King Cræsus’ Gold. Excavations at Sardis and the History of Gold Refining*, London, British Museum Press, 2000, p. 212 ; Robert Halleux, « Méthodes d’essai et d’affinage des alliages aurifères dans l’Antiquité et au Moyen Âge », dans coll. *L’Or monnayé*, I : *Purification et altérations de Rome à Byzance*, Paris, Éditions du CNRS, 1985, p. 39-77, ici p. 49.

27 Voir par exemple Job xxiii,10 : « Et probavit me quasi aurum quod per ignem transit » ; Ps. xi,7 ; Prov. xvii,3 ; Prov. xxvii,21 ; Sag. iii,6, etc. On trouve aussi de telles comparaisons dans les *exempla* du xiv^e siècle relatifs à la Vierge, cité par Barbara Obrist, *Les Débuts de l’imagerie alchimique (xiv^e-xv^e siècles)*, Paris, Le Sycomore, 1982, p. 62, n. 253 (nous traduisons) : « [...] par le métal il faut comprendre la mère du Christ. En effet, de même que le métal est vivement volatilisé par le feu, et se dissout en fumée [...]. Ainsi [...] Marie, cuite et consumée par le feu de notre dévotion, se dissout en fumée [...] ». Sur la continuation de cette tradition à la fin de la Renaissance, voir Sylvain Matton, « Thématique alchimique et littérature religieuse dans la France du xvii^e siècle », *Chrysopœia*, 2, 1988, p. 129-208.

Dans ces conditions, comment se caractérise la présence de l'alchimie dans la littérature romanesque médiévale ? Il faut d'abord rappeler deux évidences que certains ont parfois tendance à perdre de vue.

Il n'existe pas de roman au Moyen Âge dont le sens tout entier soit commandé par l'alchimie, comme ç'aurait été le cas, par exemple, dans *Parzival*, ou dans le *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris, si le Graal, ou bien la fontaine et la Rose, avaient été des symboles alchimiques. Pour trouver de pareils romans, il faut attendre ceux qu'écriront à partir de la Renaissance des *alchimistes* (et non pas des auteurs extérieurs à ce domaine) comme Giovan Battista Nazari ou encore Béroalde de Verville, ou, plus tard, au milieu du XVII^e siècle, Jean-Albert Belin, l'auteur des *Aventures du philosophe inconnu*²⁸.

Il n'existe pas dans les romans médiévaux de sens alchimique souterrain, caché, non explicite. Pour justifier l'existence d'une signification secrète, on s'est appuyé sur deux contre-vérités : le caractère prétendument hérétique de l'alchimie, qui est une pure légende, colportée notamment par Jung et Julius Evola²⁹, et la fausse idée selon laquelle nombre de symboles comme celui du phénix seraient typiquement alchimiques, ce qui est évidemment absurde, le propre du symbole étant la polysémie. Dans le cas du phénix, qui a servi d'alibi pour *Cligès* et *Parzival*, l'exemple est d'autant plus mal choisi qu'on ne connaît pas d'attestation de ce mythe dans l'alchimie avant le XV^e siècle. Bref, il n'y a jamais eu de raison de dissimuler dans un texte, au prix de savantes stratégies, des doctrines alchimiques. On ne connaît pas d'exemple d'un texte alchimique qui se cache de l'être : au contraire les innombrables traités d'alchimie ont toujours circulé librement, en manuscrits d'abord, en imprimés ensuite. Un texte alchimique ne se reconnaît donc pas à l'issue d'un savant et complexe

28 Sur Nazari, voir Anna Zenone : « I sogni alchemici di Giovan Battista Nazari », *Esperienze letterarie*, 10, 1985, p. 81-111, et les articles d'Alfredo Perifano : « Iconographie et alchimie : de quelques images contenues dans *Della tramutazione metallica sogni tre* de Giovan Battista Nazari », dans Michel Plaisance (dir.), *Le Livre illustré italien au XVI^e siècle. Texte /Image*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 247-263 ; « Il sogno tra letteratura e conoscenza nel *Della Tramutazione Metallica Sogni Tre* (1572) di Giovanni Battista Nazari », dans Silvia Volterrani (dir.), *Le Metamorfosi del sogno nei generi letterari*, Milano, Le Monnier, 2003, p. 88-95 ; « Giovan Battista Nazari et Francesco Colonna : la réécriture alchimique de l'*Hypnerotomachia Poliphili* », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 66, 2004, p. 241-259. Sur Béroalde, voir Jean-François Marquet, « Béroalde de Verville et le roman alchimique », *XVII^e siècle*, 120, juillet-septembre 1978, p. 157-170, et la réédition par Georges Bourgueil de Béroalde de Verville, *Le Voyage des princes fortunez*, Albi, Éditions Passage du Nord/Ouest, 2005. Sur dom Belin, voir Jean-Albert Belin, *Les Aventures du philosophe inconnu* (1646), éd. Sylvain Matton, Paris, Retz, 1976.

29 Pour Jung, voir Barbara Obrist, *Les Débuts de l'imagerie alchimique*, op. cit., p. 14-36. Pour Julius Evola, voir son livre *La Tradizione ermetica* (1931), trad. fr. *La Tradition hermétique*, Paris, Éditions traditionnelles, 1962 (plusieurs rééd.).

décryptage de termes et de symboles « initiatiques » visant à un camouflage radical de la nature même du texte, camouflage dont rien dans l'histoire de l'alchimie n'a jamais montré ni la présence, ni la nécessité.

Existe-t-il d'autres romans au Moyen Âge où l'alchimie peut avoir joué un rôle ? Cela semble fort improbable. Il faut être néanmoins prudent : si l'alchimie paraît décidément absente des romans arthuriens, en vers comme en prose, il reste que la littérature romanesque médiévale forme un immense domaine que nul, me semble-t-il, n'a encore exploré dans sa totalité. On ne saurait exclure par exemple l'éventualité qu'ici ou là un alchimiste apparaisse au détour d'une scène, comme dans l'*Alexander* de Seifrit (1352), roman de quelque 9 000 vers rédigé en Autriche ou en Bavière, étroitement inspiré de l'*Historia de preliis* (x^e siècle). Dans ce roman, l'épisode où Alexandre entreprend une exploration sous-marine offre un détail qui ne se trouve pas dans l'*Historia* : Alexandre se fait construire un vaisseau (« *ain vas* ») du meilleur verre qui soit, aussi transparent et solide que possible ; les artisans auxquels il passe commande sont « les meilleurs verriers » qu'il trouve : ce sont en fait de sages et habiles alchimistes. Les alchimistes sont donc, selon Seifrit, les seuls à savoir faire un verre d'une transparence et d'une solidité parfaites. En conclura-t-on qu'au milieu du xiv^e siècle, l'alchimie peut déjà offrir aux romanciers une catégorie d'artisans experts dans les arts du feu ? Les choses ne sont pas aussi simples : l'épisode de Seifrit rappelle étonnamment un propos du *Novum lumen* faussement attribué à Arnaud de Villeneuve, où l'alchimiste est défini comme celui qui sait faire le verre³⁰. Il est tentant de penser que c'est ce texte que Seifrit avait en tête (en ce cas, son roman offrirait pour le *Novum lumen* le *terminus ad quem* de 1352).

Cependant, tout porte à croire qu'il n'existe pas de roman médiéval dans l'intrigue duquel l'alchimie joue quelque rôle que ce soit. Il est vrai que cette hypothèse n'a pas encore fait l'objet de recherches extrêmement étendues³¹

30 Antoine Calvet, *Les Œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve. Grand œuvre, médecine et prophétie au Moyen Âge*, Paris/Milan, SEHA/Arché, 2011. *Seifrits Alexander aus der Straßburger Handschrift*, éd. Paul Gereke, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, coll. « Deutsche Texte des Mittelalters », 1932, p. 106-107, v. 6493-6506 : « *er hies im suechen und erfarn / die pesten glaser die da warn. / er hies die machen im ain vas / von dem aller pesten glas, / wann er darinn were, / das er gar scheinper / da durich mocht gesechen / und die mer wunder spechen, / und das sy es machten vest, / so sy mochten aller pest. / sein weis archemysten / die machten im mit listen / ein hubsches gleseins vas, / das vest und durich sichtig was.* » C'est la seule occurrence d'un alchimiste relevée dans le *Motif-Index of German Secular Narratives from the Beginning to 1400* (dir. Helmut Birkhan), Berlin/New York, W. de Gruyter, 2005-2006, 6 vol. Sur Seifrit, voir l'article de Reinhard Pawis dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1992, t. VIII, col. 1050-1055. Sur les romans d'Alexandre en vers dans l'Allemagne médiévale, voir la synthèse de Trude Ehlert, *Deutschsprachige Alexanderdichtung des Mittelalters*, Bern, Peter Lang, 1989.

31 On verra à ce propos Robert Halleux, *Les Textes alchimiques, op. cit.* ; du même, « L'alchimie », dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, vol. VIII/1 : *La Littérature*

et que des surprises sont toujours possibles : ainsi les historiens de l'alchimie ignoraient encore tout récemment que l'alchimie entrait dans le cadre narratif du *Songe du vieil pèlerin* de Philippe de Mézières (c. 1386-1389)³². Il ne s'agit pas là d'une œuvre romanesque, mais ce texte politique est si connu qu'il est surprenant que le rôle qu'y joue l'alchimie n'ait jamais été mis en valeur. Ce qui est vrai du *Songe du vieil pèlerin* l'est aussi, à la fin du XIII^e siècle, du 1^{er} chapitre, ou plus exactement de l'appendice (*Anhang*) au roman d'*Alexandre* d'Ulrich von Etzenbach, appendice qui est une sorte de bref roman allégorique à visée politique (2 100 vers). Ce texte assez curieux mérite d'être présenté³³. Après sa victoire sur Darius, Alexandre traverse la Perse et parvient à la ville solidement fortifiée de Tritonia. Il cherche à la soumettre, mais aux yeux de la cité, il n'est qu'un agresseur qui confond droit à la souveraineté et violence militaire. Ses échecs répétés, dus à un déchaînement des éléments contre lui, finissent par lui être expliqués par un messenger envoyé par la ville à Darius, qu'il a intercepté (v. 879-916) : Tritonia signifie la triple sagesse issue des trois arts principaux : alchimie, astronomie et nigromancie, que les habitants cultivent avant les autres arts (rhétorique, logique, musique, métaphysique, philosophie, théologie et droit)³⁴. L'alchimie leur apporte la richesse, l'astronomie leur apporte la sagesse, et la nigromancie, la faculté de lire l'avenir. L'école est libre, tout habitant de la ville peut venir y apprendre. Nul ne peut soumettre les habitants contre leur volonté. Désorienté, Alexandre écrit à son maître Aristote pour lui demander conseil. Aristote lui répond d'abord avec éloquence que ceux qui naissent libres ne doivent pas être soumis

française aux XIV^e et XV^e siècles, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 336-345 ; Joachim Telle, « Alchimie II », dans *Theologische Realenzyklopädie*, Berlin-New York, W. de Gruyter, 1978, t. II, p. 199-227. Voir aussi Anita Guerreau-Jalabert, *Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers (XII^e-XIII^e siècles)*, Genève, Droz, 1992 (3 203 motifs répertoriés), avec la liste des répertoires déjà publiés pour la littérature islandaise, les nouvelles italiennes, les romans anglais, etc. D'autres répertoires comparables et complémentaires ont vu le jour plus récemment.

- 32 Voir Philippe de Mézières, *Le Songe du vieil pèlerin*, trad. Joël Blanchard, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2008, et l'édition de Joël Blanchard entièrement annotée (avec la collaboration d'Antoine Calvet et de moi-même) à paraître chez Droz (TLF n° 633).
- 33 Voir des extraits du texte en annexe au présent article. Nous reprenons ici l'analyse de Hans-Joachim Behr, *Literatur als Machtlegitimation. Studien zur Funktion der deutschsprachigen Dichtung am böhmischen Königshof im 13. Jahrhundert*, München, Wilhelm Fink, 1989, p. 225-229. Sur Ulrich von Etzenbach, son *Alexander* (c. 1278-c. 1283) inspiré de l'*Alexandreis* de Gautier de Châtillon (c. 1180), et sur l'*Alexander-Anhang* (c. 1295), voir la notice de Hans-Joachim Behr dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, 1995, t. IX, col. 1256-1264.
- 34 Le nom de Tritonia est traditionnellement l'un de ceux de Pallas (*Énéide* II, 171, 615, etc. ; Claudien, *Éloge de Stilicon* III, 168 ; Isidore, *Étymol.* VIII, xi, 74), mais c'est aussi parfois le surnom de la cité qu'elle protège, Athènes (par ex. Ovide, *Mét.* V, 643). Ulrich n'a sans doute eu qu'à broder sur la tradition. Voir Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*, 2, VII, col. 244-245 (*Tritonia* vient d'une épicièse d'Athéna, *Tritogeneia*, fréquente depuis Homère).

par la force ; qu'en outre, les habitants de Tritonia possèdent la connaissance des arts libéraux, y compris et au premier chef la nigromancie et l'astronomie (v. 1239 : « *nigromancie sie ist vrî* »), ce qui fait d'eux, de plein droit, des êtres libres (v. 1245-1248). Mais ensuite, curieusement, Aristote se lance dans une violente diatribe contre l'alchimie, qui selon lui est fausse et ne produit qu'une imitation superficielle de l'or (v. 1272-1273 : « *blî muoz wesen blî, / ez mac kein golt niht gesîn* » : « le plomb reste du plomb, il ne peut être de l'or »). Cette diatribe est entièrement conforme à la position avicennienne qui, depuis le début du XIII^e siècle, passait couramment pour l'expression même de la pensée aristotélicienne³⁵, et quoiqu'elle contredise les bienfaits de l'alchimie énoncés plus haut par le messager qu'avait capturé Alexandre, elle aboutit à supprimer purement et simplement l'alchimie du roman. Finalement, pour soumettre la ville, Alexandre, tenant compte des observations d'Aristote, fait valoir sa qualité d'envoyé de Dieu (qui était apparue dans le corps principal du roman), et la ville se soumet non pas au guerrier, mais au monarque légitimé par le droit divin.

170

Cette prise de position correspond à la situation politique en Bohême à l'époque. Mais quant à l'alchimie, si elle paraît un moment jouer un rôle non négligeable, elle n'apparaît cependant jamais seule, mais va toujours de pair avec l'astronomie et la nigromancie, et elle est ignominieusement expulsée du roman à peine à mi-chemin. Son rôle dans cette allégorie politique est donc plus restreint que ce qu'on aurait pu croire.

Ce qui frappe donc, finalement, lorsqu'on examine un assez grand nombre de romans médiévaux, c'est le contraste entre la fréquence de la magie, de l'astrologie et de la médecine³⁶, et la quasi-absence de l'alchimie. Cette absence s'explique très probablement par la situation de l'alchimie dans la culture de l'Occident chrétien : l'alchimie y est en effet inconnue jusqu'à ce qu'apparaissent, au milieu du XII^e siècle, les premières traductions latines de traités d'alchimie arabe³⁷. Il faut donc un certain délai avant que l'alchimie commence à être assimilée en Occident. Peut-on considérer que c'est chose faite à partir du *Tristan* de Gottfried de Strasbourg (donc à partir des années

35 Le *De mineralibus* d'Avicenne où se trouvait cette prise de position contre la transmutation alchimique faisait alors partie intégrante de l'enseignement universitaire du IV^e livre des *Météorologiques* d'Aristote. Voir Barbara Obrist, « Art et nature dans l'alchimie médiévale », *Revue d'histoire des sciences*, 49, 1996, p. 215-286, ici p. 232, et plus loin, n. 48.

36 Voir notamment les exemples célèbres du magicien Nectanebo dans les romans d'Alexandre, du clerc savant en astronomie dans *Le Conte du Graal* (éd. Charles Méla, coll. « Lettres Gothiques », v. 7458 sq.), des médecins de Salerne dans *Cligès* (éd. Alexandre Micha, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1982, v. 5743-5948). Voir plus généralement l'excellente étude de Christine Ferlampin-Acher, « *Merveilles* » et *topique merveilleuse dans les romans médiévaux*, Paris, Champion, 2003, très éclairante à cet égard.

37 Voir Robert Halleux, *Les Textes alchimiques*, op. cit.

1210 à 1220)? Ce roman serait en effet le tout premier à accorder une place, vraiment minime d'ailleurs, et toute péjorative, à l'alchimie, si c'est bien à celle-ci qu'il est fait allusion dans le passage signalé plus haut. Mais si ce roman est le tout premier, il semble être resté longtemps le seul, au moins (comme on va le voir) jusqu'au seuil du XIV^e siècle. Les romans arthuriens en vers du XII^e et du XIII^e siècle puisent en effet à des sources qui, pour diverses qu'elles soient, ont toutes un point commun : l'alchimie en est entièrement absente, qu'il s'agisse de sources antiques, bibliques, gréco-orientales ou celtiques. Cette tradition, ou plutôt cette absence de tradition, pèse d'un poids certain sur l'absence de l'alchimie dans la littérature romanesque : il existe des modèles illustres de magiciens, d'astrologues, de médecins, mais non pas d'alchimistes. Une figure comme Hermès Trismégiste, qui aurait pu à la rigueur en tenir lieu, est liée à trop de traditions différentes, et nous ne sommes pas très sûr, au reste, qu'elle ait jamais été utilisée dans la littérature romanesque médiévale, sinon par accident³⁸. En revanche, un modèle métaphorique comme celui des comparaisons d'ordre métallurgique, notamment avec l'affinage de l'or ou de l'argent, était abondamment représenté dans l'Ancien et le Nouveau Testament : aussi ce type de comparaison est-il assez fréquent dans les romans médiévaux, par exemple dans *Le Chevalier de la charrette*³⁹, dans le *Tristan* de Gottfried de Strasbourg⁴⁰ ou dans *La Queste del Saint Graal*⁴¹, sans pour autant qu'on verse dans le registre alchimique. Pour cela, il faudra attendre un alchimiste de la Renaissance comme Georges de Venise (Francesco Zorzi, 1460-1540), qui reprendra ces mêmes comparaisons, mais en les marquant clairement au coin

38 Comme dans *Der Ackermann aus Böhmen* (c. 1400), chap. 20, où l'on trouve « Hermes » mis par erreur à la place de « Hieronymus » (saint Jérôme). Voir J. von Saaz [i.e. Johannes von Tepf], *Der Ackermann aus Böhmen*, éd. Günther Jungbluth, Heidelberg, Carl Winter-Universitätsverlag, 1969-1983, t. II, p. 146. En français, rien n'est à glaner dans Louis-Fernand Flutre, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*, Poitiers, CESC, 1962.

39 *Le Chevalier de la charrette*, éd. cit., v. 1488-1489 : « Ors .C.M. foiz esmerez / Et puis autant foiz recuz ». Voir de même, dans le registre de la *Hohe Minne*, la pièce du burgrave de Riedenburg (1150-1170) reproduite dans Danielle Buschinger, Marie-Renée Diot et Wolfgang Spiewok (dir.), *Poésie d'amour du Moyen Âge allemand*, Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1993, p. 43.

40 Cf. n. 26.

41 *La Queste del Saint Graal* (c. 1220), éd. Albert Pauphilet, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1978, p. 163 : « [...] Jhesucrist [...] a presté longuement a la chevalerie terriane la viande del cors. Or s'est eslargiz et adouciz plus apertement qu'il ne seut. Car il lor a prestee la viande del Saint Graal, qui est repesement a l'ame et sostenement dou cors. Icesto viande est la douce viande dont il les a repeuz et dont il sostint si longuement le pueple Israhel es deserz. Einsi s'est ore eslargiz envers els, car il lor promet or la ou il souloient prendre plom. Mes tout ausi come la viande terriane s'est changiee a la celestiel, tout ausi covient il que cil qui jusqu'a cest terme ont esté terrien, ce est a dire que cil qui jusqu'a cel terme ont esté pecheor, soient changié de terrien en celestiel, et lessent lor pechié et lor ordure et vieignent a confession et a repentance, et devieignent chevalier Jhesucrist et portent son escu, ce est pacience et humilité ».

de l'alchimie⁴². On ne peut donc pas s'attendre à trouver davantage, au XIII^e et au XIV^e siècle, que de simples recours à la réalité contemporaine, comme c'est peut-être le cas chez Gottfried de Strasbourg, où l'alchimiste – si c'en est bien un – apparaît déjà sous les traits du faussaire que dénonceront plus tard dans la littérature Hugo von Trimberg⁴³, Dante⁴⁴, Pétrarque⁴⁵ et Chaucer⁴⁶, ou encore Ulrich von Etzenbach par la bouche d'Aristote lui-même, relayant ainsi dans des œuvres littéraires des critiques déjà exprimées dans d'autres sources dès le début du XIII^e siècle⁴⁷.

Dans le cas du roman médiéval au-delà du XIII^e siècle, notre pessimisme sur le peu d'occurrences de l'alchimie ne se fonde pas seulement sur le poids de cette absence de tradition, mais aussi sur les trois seuls exemples que nous connaissons. Dans le roman de *Perceforest* (milieu du XV^e siècle), la Reine Fée, qui est l'épouse du frère de Perceforest, est fort savante ; elle a lu les livres d'Aristote, mais elle acquiert aussi, par ses propres lectures et par les questions qu'elle adresse aux savants, de profondes connaissances en astronomie, et devient « maistresse d'arquemie et de nigromancie⁴⁸ ». C'est là, semble-t-il,

- 42 « Purgeant tout en l'homme, Christ remet toutes choses en son état premier. Il a été comme la vertu parfaite de l'or, qu'ils appellent la pierre des philosophes, laquelle (comme ils disent) convertit instantanément tout métal en or, ainsi cestuy a changé en or et en argent ce qui par le péché estoit converty en chiacie [*scoria*] » (trad. Le Fèvre de La Boderie, cité par François Secret, « Les *Sepmaines* dans la tradition de l'*Heptaplus* », dans James Dauphiné [dir.], *Du Bartas poète encyclopédique du XVI^e siècle*, Lyon, La Manufacture, 1988, p. 307-322, ici p. 319).
- 43 Voir son poème didactique *Der Renner* (achevé en 1300), structuré sur les sept péchés capitaux, où l'auteur critique le comportement des hommes (éd. Gustav A. Ehrismann, Tübingen, gedruckt für den Litterarischen Verein in Stuttgart, 1908-1911, v. 16581). Sur Hugo von Trimberg (c. 1230-ap. 1313), voir l'article de Günther Schweikle dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, 1983, t. IV, col. 268-282.
- 44 Dans *La Divine Comédie*, au 29^e chant de *L'Enfer* (c. 1308?). Sur le contexte politique (la fausse monnaie devenue un instrument de lutte politique entre souverains), voir Barbara Obrist, « Die Alchemie in der mittelalterlichen Gesellschaft », dans Christoph Meinel (dir.), *Die Alchemie in der europäischen Kultur und Wissenschaftsgeschichte*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1986, p. 33-59, ici p. 52-53.
- 45 Voir Sylvain Matton, « L'influence de l'humanisme sur la tradition alchimique », *Micrologus*, 3, « Le crisi dell'alchimia / The Crisis of Alchemy », 1995, p. 279-345, ici p. 279-280.
- 46 Geoffrey Chaucer, « The Canon's Yeoman's Tale » (av. 1400), dans *The Canterbury Tales*.
- 47 Notamment en philosophie naturelle. Voir Jean-Marc Mandosio et Carla Di Martino, « La "Météorologie" d'Avicenne (Kitāb al-Ṣifā' V) et sa diffusion dans le monde latin », dans *Wissen über Grenzen. Arabisches Wissen und lateinisches Mittelalter*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 2006, p. 406-424 ; Barbara Obrist, « Art et nature dans l'alchimie médiévale » art. cit. ; William R. Newman, *Promethean Ambitions. Alchemy and the Quest to Perfect Nature*, Chicago-London, The University of Chicago Press, 2004, p. 43-97.
- 48 *Perceforest*, IV, chap. XXIII (éd. Gilles Roussineau, t. IV, Genève, Droz, 1987, p. 518). Signalé par Lacurne de Sainte-Palaye, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois ou glossaire de la langue françoise depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV*, éd. L. Favre, t. I, Niort/Paris, L. Favre/Champion, 1875, p. 321b, s.v. « Alchemie ». Pour un point de vue sur ce passage du roman, voir Anne Berthelot, « La sagesse antique au service des prestiges féériques dans le *Roman de Perceforest* », dans « *Ce est li fruis selonc la letre* ». *Mélanges offerts à Charles Méla*, Paris, Champion, 2002, p. 183-193, ici p. 192-193.

la seule apparition de l'alchimie dans ce roman. On y retrouve l'association de l'astronomie, de l'alchimie et de la nigromancie, association qui ne semble pas si rare au Moyen Âge. Ces trois disciplines, en effet, sont obscures et cachées. Être savant en alchimie, comme en astronomie et en nigromancie, c'est avoir fait la preuve de sa capacité à lire des textes indéchiffrables : c'est l'indice d'un savoir particulièrement profond et étendu. Or c'est bien en ce sens qu'apparaît déjà l'alchimie, par exemple, dans *Le Chemin de longue estude* (1402-1403) de Christine de Pisan⁴⁹, ou encore dans le commentaire du xv^e siècle des *Échecs amoureux*⁵⁰ : cette vision de l'alchimie reflète donc bien, dans le *Roman de Perceforest*, une conception alors courante. Quoi qu'il en soit, on n'a là qu'une simple mention de l'alchimie, sans aucune conséquence ultérieure dans le roman.

Des deux seules autres apparitions de l'alchimie que nous connaissons dans des romans médiévaux, l'une se trouve dans *Le Livre du Cœur d'amour épris*, rédigé par René d'Anjou en 1457. Le Cœur se dirige vers le Château de Plaisance, où règne le Dieu d'Amour. Lorsqu'il y parvient, il voit au-dessus de la porte du Château un miroir encadré par « deux grandes ymaiges d'ambre jaunle, aornées d'or d'alquimye fait de la quinte escence et de pierres precieuses, moult richement entaillees et eslevées⁵¹ ». Ces deux figures d'ambre jaune sont Fantaisie et Imagination, les maîtresses d'œuvre du Château de Plaisance. Le miroir qu'elles tiennent est celui des vrais amants : nul ne doit s'y mirer s'il n'est un amant véritable et fidèle, sous peine d'encourir la colère du Dieu d'Amour. Le Cœur est bien un amant véritable, et il sera reçu et agréé par le Dieu d'Amour. Mais quant aux deux figures qui encadrent le miroir, leur composition, qui semblerait à un lecteur moderne pleine de magnificence, est plutôt, à l'époque, d'assez mauvais augure : dans la littérature du xv^e siècle, de l'or *d'alchimie* ou de l'or *alchimique*, ce n'est jamais, en effet, de l'or véritable, mais de l'or falsifié : c'est un métal adultéré, fabriqué artificiellement pour donner l'illusion de l'or⁵².

49 Christine de Pisan, *Le Chemin de longue estude*, éd. Andrea Tarnowski, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2000, v. 3428-3433, p. 288 : « N'oncques le sage roy Alfonse / Tant du cours du ciel ne sot mie. / La science scet d'arquemie / Toute, s'il en vouloit user, / Mais il ne s'i daigne amuser. / Brief, toute science en lui maint ».

50 Voir le texte en Annexe.

51 René d'Anjou, *Le Livre du Cœur d'amour épris*, CXXX, éd. Florence Bouchet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2003, p. 398-400. La traduction de Florence Bouchet est erronée (p. 401 : « ornées d'or alchimiquement dérivé de la quinte essence »).

52 Voir les nombreuses références fournies par les lexicographes : Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, Paris, Wieweg et Bouillon, t. I, 1891, s.v. « alquimien » ; t. VIII (1893) : *Complément*, s.v. « alchimie » ; La Curne de Sainte-Palaye (*Dictionnaire historique de l'ancien langage françois*, Niort, Champion, 1875, t. I), s.v. « alchemie », « alquimi » [sic], « alquinique » [sic], « arquin » ; Tobler-Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin/Wiesbaden, Weidmann : Franz Steiner, 1925-1976, s.v. « alquemie » ; Antoine Thomas, « Notes étymologiques et lexicographiques », *Romania*, 39, 1910, p. 184-267, ici p. 192-193 ; et les documents juridiques édités par Benjamin Fauré, « Alchimistes et faux-monnayeurs en France au Moyen Âge d'après quelques documents conservés aux Archives nationales

Ici, rien n'indique, il est vrai, que les pierres précieuses qui, elles aussi, ornent les figures de Fantaisie et d'Imagination, soient de fausses pierres précieuses. En revanche, la quintessence alchimique, notion très répandue à cette époque⁵³, dont la mention paraîtrait à un lecteur moderne destinée à enrichir la description, peut fort bien revêtir une signification dépréciative, celle d'une substance fantaisiste et imaginaire, dont il est vain de poursuivre la recherche. Elle fera ainsi l'objet des moqueries d'Érasme dans l'*Éloge de la folie*⁵⁴, mais on connaît au moins un témoignage qui va déjà dans ce sens au xv^e siècle, chez le poète Pierre Chastellain, alchimiste repentini qui fut – comme poète, non comme alchimiste – au service de René d'Anjou⁵⁵. Qui plus est, la description de René d'Anjou paraît être une simple reprise amplifiée de la description du fauteuil magique au début de la 2^e partie du *Roman de Fauvel* (1314)⁵⁶ :

Sy bel estoit que, par saint Cosme,
Ce paroit euvre de fantosme.
Il estoit d'un or d'arquemie
Semblant fin, mez ne le fu mie⁵⁷

174

de Paris », dans Olivier Caporossi et Bernard Traimond (dir.), *La Fabrique du faux monétaire du Moyen Âge à nos jours*, Toulouse, FRAMESPA, 2012. Voir aussi Jacob et Wilhem Grimm, *Deutsches Wörterbuch, Neubearbeitung*, t. II, 2^e livraison, Leipzig, S. Hirzel, 1988, s.v. « alchimie », « alchimist », « alchimisterei », « alchimistisch » ; Robert R. Anderson, Ulrich Goebel et Oskar Reichmann (dir.), *Frühneuhochdeutsches Wörterbuch*, Berlin/New York, W. de Gruyter, t. I, 1989, mêmes entrées ; Matthias Lexer, *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*, Leipzig, S. Hirzel, t. I, 1872 (repr. 1992), t. I et III (*Nachträge*) ; Hans Schulz, Otto Basler (dir.), *Deutsches Fremdwörterbuch* (1913), 2^e éd. entièrement refondue à l'Institut für Deutsche Sprache (Mannheim), Berlin/New York, W. de Gruyter, 1995, t. I, p. 355-358, avec une synthèse historique hélas peu fiable. Le domaine anglais et le domaine italien offrent des résultats identiques.

- 53 Par le biais du traité de Johannes de Rupescissa, *De consideratione quintæ essentiæ omnium rerum* (c. 1350) et de sa version « lullifiée », le *De secretis naturæ sive de quinte essentiæ* faussement attribué à Raymond Lulle (2^e moitié du xiv^e s.). Voir nos préfaces aux reprints de ces deux traités, Orthez/Paris, Manucius/BIUM, 2003.
- 54 Voir à ce propos notre article « Quelques parodies mordantes de l'alchimie (xv^e-xvii^e siècles) », dans Marie Madeleine Fontaine (dir.), *Rire à la Renaissance*, Genève, Droz, 2010, p. 325-345.
- 55 Pierre Chastellain, *Le Temps recouvert* (1454), éd. Robert Deschaux, dans *Les Œuvres de Pierre Chastellain et de Vaillant, poètes du xv^e siècle*, Genève, Droz, 1982, p. 97-98 (v. 1576-1579, 1590-1592, 1604-1606) : « Le temps present par tout royaulme / On parle de la quintessence / Du vin dont chescun son héalme / Fourre par grant convalescence. [...] Par les especes martirer / La quinte essence cuydent bien / Les ignorans a Mars tirer. [...] La quinte ne se trouve point / Que par rectification : / Des quatre emsemble c'est le point ». Chastellain fut au service du roi René au moins en 1448 (*ibid.*, p. 12). Nous devons à M. Pierre-Yves Badel d'avoir attiré notre attention sur cet auteur.
- 56 Sous le règne de Philippe le Bel ; l'auteur, Gervais Du Bus, était en 1312 chapelain de son ministre, Enguerrand de Marigny. Sur les liens fort probables entre Philippe le Bel et des activités – peut-être alchimiques – de faux-monnayage, voir Barbara Obrist, « Die Alchemie in der mittelalterlichen Gesellschaft », art. cit., p. 50 et 58.
- 57 Gervais Du Bus, *Le Roman de Fauvel*, éd. Arthur Långfors, Paris, Firmin-Didot, coll. « SATF », 1914-1919, v. 1257-1260.

Dans le *Roman de Fauvel*, le sens est déjà parfaitement explicite. C'est donc une vision bel et bien négative du Château de Plaisance, et de l'amour lui-même, que René d'Anjou nous donne à entendre par le biais de sa description, vision négative qui s'avère parfaitement conforme au dénouement du *Cuer d'amour espris*: le Cœur finit en effet à l'hôpital d'Amour, et l'auteur, en conclusion, qualifie le dieu d'Amour de « subtil esprit au vouloir impossible » qui mène les gens soit à la mort, soit à une douloureuse et incessante langueur⁵⁸. On trouve donc bien de l'alchimie dans le *Cuer d'amour espris*, mais comme dans *Fauvel*, loin d'enrichir l'action, elle est seulement utilisée en mauvaise part, au sens de falsification et de recherche impossible, comme pour souligner le « vouloir impossible » du dieu d'Amour.

À la lumière de ces exemples et de celui de *Perceforest*, où l'alchimie n'est guère qu'un mot comme jeté au détour d'une phrase, et compte tenu de nombreuses recherches infructueuses dans la littérature romanesque des XIV^e et XV^e siècles, il semble raisonnable de conclure – fût-ce sous bénéfice d'inventaire – que l'alchimie n'a guère été présente dans cette littérature. On peut d'ailleurs supposer que si ç'avait été le cas, les nombreux partisans de lectures alchimiques de romans médiévaux qui se sont succédé depuis la Renaissance, certains desquels, au XX^e siècle, étaient d'authentiques médiévistes, auraient été les premiers à en faire état. Ce qui tend encore à conforter cette idée, ce sont les conséquences, à la Renaissance, de l'absence de modèle alchimique dans la littérature antique et dans la Bible: cette absence est sans doute la cause principale du désintérêt quasi total des humanistes à l'égard de l'alchimie⁵⁹, comme on le voit par exemple en France chez les poètes de la Pléiade⁶⁰. Au début du XVII^e siècle, ce sera encore l'un des arguments avancés par l'alchimiste repentini Nicolas Guibert dans son traité au vitriol intitulé « Destruction de l'alchimie » (*De interitu alchymiaë*)⁶¹. Il faut, certes, être conscient que quelques découvertes suffisent pour ruiner ce genre d'hypothèses, et que cette recherche dans un terrain immense n'en est qu'à ses débuts. Mais ces débuts augurent mal de la suite.

58 *Le Livre du Cœur d'amour épris*, CLXIII.

59 Voir Sylvain Matton, « L'influence de l'humanisme sur la tradition alchimique », art. cit.

60 Wallace Kirsop l'avait déjà écrit en 1960: « Pour des écrivains épris de l'Antiquité, le silence des auteurs latins et grecs au sujet de l'alchimie ne pouvait guère être un motif de poursuivre des recherches littéraires ou savantes dans ce domaine. En 1550, on ne connaissait pas les alchimistes grecs, eux-mêmes de l'époque hellénistique, et on ne disposait que de la production du Moyen Âge latin, arabe et français, tandis que l'astrologie, les arts divinatoires et même la magie avaient des antécédents classiques » (*Clovis Hesteau, sieur de Nuysement, et la littérature alchimique en France à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle*, thèse dactylogr., Université de Paris, 1960, t. I, p. 87).

61 Sur Nicolas Guibert (c. 1547-c. 1620), voir notre livre *Alchimie et paracelsisme en France à la fin de la Renaissance (1567-1625)*, Genève, Droz, 2007, p. 402-409, et Bruce T. Moran, *Andreas Libavius and the Transformation of Alchemy. Separating Chemical Cultures with Polemical Fire*, Sagamore Beach, Watson Publishing/Science History Publications, 2007, p. 83-103.

En revanche, il est certain que plusieurs romans médiévaux firent l'objet de lectures alchimiques dès le ^{xvi}^e siècle – et de manière larvée, pourrait-on dire, dès le ^{xiv}^e siècle. Un certain nombre de traités d'alchimie furent en effet, à partir du ^{xiv}^e siècle, attribués au roi Arthur ou à Merlin – pas à Lancelot, toutefois, ni à Tristan, pas davantage à Perceval ou à Gauvain⁶². Il ne s'agit pas de traités très célèbres, et ils n'ont pas exercé une grande influence. Mais leur nombre reste significatif. Dans le cas d'Arthur, voici un exemple de ce qu'on rencontre : « [...] *sic ego Rex Artus propono quedam [...] de vera arte alchimica extrahere et consignare[...]* »⁶³. Il s'agit ici d'un traité d'alchimie demeuré manuscrit, apparemment du ^{xv}^e siècle. C'est bien un « roi Arthur » qui y prend la parole, que l'auteur ait songé ou non au personnage qui donna son nom aux romans arthuriens. Deux siècles plus tôt, le nom d'Arthur – sans la mention de « roi », cependant – avait déjà fait office, semble-t-il, de pseudonyme pour l'auteur du *Bestiaire d'amour*, Richard de Fournival (1201-c. 1259/1260)⁶⁴, à qui l'on doit, selon toute apparence, un traité d'alchimie où l'on peut lire ceci : « *Dicit Arthurus qui est Ricardus de Fornivale [...]* ». Enfin, l'un des discours de la *Turba philosophorum* (fort heureusement inconnu de Paulette Duval) est attribué à « *Pietas Arthuri* », c'est-à-dire « Sa Majesté Arthur ». Il s'agit d'un discours plus théorique qu'allégorique, excluant donc toute utilisation des romans arthuriens, mais la formule n'en est pas moins frappante. Cette attribution existe peut-être dès le ^{xiv}^e siècle⁶⁵. On trouve même, dans un manuscrit illustré du ^{xv}^e siècle, un dessin d'Arthur, en armure, face à ce discours alchimique qui lui est attribué⁶⁶.

Merlin, lui aussi, s'est glissé dans les attributions de traités d'alchimie. Son nom apparaît en tête de plusieurs textes dont certains sont en vers, mais plusieurs manuscrits montrent une hésitation entre *Merlinus* et *Morienus* (ce dernier nom étant bel et bien celui d'un alchimiste), ou encore entre *Merlinus*, *Merculinus*, *Masculinus* et *Mercurius*⁶⁷. Rien de plus capricieux que les attributions de traités d'alchimie. On en trouve sous le nom d'adversaires notoires de l'alchimie, comme Raymond Lulle, Dante ou Pétrarque. On en trouve en fait sous les noms les plus

62 Voir notre article « Littérature et alchimie au Moyen Âge : de quelques textes alchimiques attribués à Arthur et Merlin », *Micrologus*, 3, « Le crisi dell'alchimia / The Crisis of Alchemy », 1995, p. 227-262.

63 Londres, British Library, ms. Sloane 3008, fol. 1^o-65^o, cité par Dorothea W. Singer, *Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in Great Britain and Ireland dating from before the XVI Century*, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1928-1931, p. 58.

64 « Littérature et alchimie au Moyen Âge », art. cit., p. 231-233.

65 Si du moins elle se retrouve dans le manuscrit O.2.18 (1122) de la Trinity College Library (Cambridge) et si cette portion du manuscrit est bien d'une main du ^{xiv}^e siècle, ce que nous n'avons pas pu vérifier.

66 « Littérature et alchimie au Moyen Âge », art. cit., p. 233-236 et pl. 1, après la p. 262.

67 *Ibid.*, p. 242-243.

divers, à commencer, bien sûr, par Virgile lui-même⁶⁸. Cependant, la présence du roi Arthur et de Merlin dans cette masse de traités a pu contribuer à nourrir l'idée que les romans arthuriens pouvaient contenir des secrets d'alchimie.

Cette idée a pu être confortée, tout au moins en France, à partir du début du xv^e siècle, par un certain nombre de traités alchimiques qui entraient nettement en consonance avec des thèmes célèbres de romans médiévaux. Le premier de ces textes, ce fut *La Fontaine des amoureux de science*, un poème alchimique daté de 1413, dû à un certain Jean de La Fontaine (1381-ap. 1413)⁶⁹. Les motifs du début du poème – un jardin clos renfermant une fontaine – rappelaient immédiatement le *Roman de la Rose*, dont l'auteur, de toute évidence, s'était inspiré. Vers la fin du xv^e siècle apparut également un traité en prose faussement attribué à Bernard de Trèves, alchimiste du siècle précédent, traité en prose dont la dernière partie évoquait elle aussi une mystérieuse fontaine, close de murs, où un roi se baignait et rajeunissait⁷⁰. Quoi d'étonnant, dans ces conditions, à ce que Jean Perréal, quelques années plus tard (1516), rédige lui-même en vers une *Complainte de Nature* largement inspirée de Jean de Meun ? Ces trois œuvres trahissent, chacune à sa manière, l'influence directe du *Roman de la Rose*. Mais Perréal, en outre, coiffa son poème d'une dédicace en prose adressée à François I^{er} où il affirmait s'être rendu en Dauphiné pour achever de se remettre d'une maladie :

Avint que l'on me dist qu'il y avoit ung chasteau pres de la, fort antique et de vieille structure, auquel estoient choses dignes de memoire, pour les grandes merveilles qui au temps passé y furent apparues⁷¹.

Perréal s'y rend, et trouve l'endroit « assez estrange a veoir par dehors ; et sembloit bien que l'un des vielz chevaliers de Parceforests eust la, apres tous ses labours, esleu et choisi repos par fentaisie ». Là, il trouve un vieillard « qui monstroit plus avoir hanté l'art militaire que l'estude ». Celui-ci lui fait visiter le château :

Si me mena premier en la basse court, assez longue, au meillieu de laquelle estoient encores les vestiges et fractures d'un parron selon et a la mode des faitz chevalleureux de la Table ronde [...] ⁷².

⁶⁸ *Ibid.*, p. 237-238, n. 2.

⁶⁹ Voir nos « Recherches sur la tradition imprimée de *La Fontaine des amoureux de science* de Jean de La Fontaine (1413) », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 323-385.

⁷⁰ Voir nos « Recherches sur le *Livre* attribué au prétendu Bernard le Trévisan (fin du xv^e siècle) », dans Chiara Crisciani et Agostino Paravicini Bagliani (dir.), *Alchimia e medicina nel Medioevo*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2003, p. 265-336.

⁷¹ André Vernet, « Jean Perréal, poète et alchimiste », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, 3, 1943, p. 214-252, repris dans André Vernet, *Études médiévales*, Paris, Études augustiniennes, 1981, p. 416-454, avec des *addenda* p. 672-673. Nous citons l'article original, ici p. 244.

⁷² *Ibid.*

Puis vient une chapelle où a été peinte la création du monde, mais aussi « Saturne au hault d'ung coing despain selon sa nature, puis Mercure joint au Soleil et la Lune a l'opposite tendant la main hault, et autres speculatives figures difficiles [a] juger a l'œil⁷³ ». Perréal demande « s'il y avoit point de librairie leans ». Le vieillard lui répond qu'il y a bien, tout en haut, « quelques livres du temps de l'oncle de son grant pere », ce qui nous reporte un siècle en arrière, comme le dit d'ailleurs Perréal. Il y a là des livres de théologie, de décret et de droit civil, d'art oratoire, et des « histoires, croniques et romans comme la Table ronde, Merlin et Melusine ». Il s'y trouve aussi des livres de philosophie, « comme de Platon, Anaxagoras, Socrates, Diogenes, Pitagoras, Democritus, et toute la Phisique d'Aristote ». Au moment de quitter la pièce, Perréal aperçoit, « derriere l'uys, ung trou sus lequel estoit paint une teste de mort avec ses oreilles ». Dans ce trou, Perréal découvre « ung livret fort viel, plus relié d'yaignes et de pouldre que d'aulture couverture » : c'est le livre de *La Complainte de Nature*, qui porte la mention suivante : « ce livre ne fut jamais veu que de moy et l'a escript ung esperit de terre et soubz terre⁷⁴ ». Perréal prétend se borner à le traduire du latin en vers français, à l'intention de François I^{er}.

Il est vrai que cette dédicace est restée manuscrite ; elle ne figure que dans deux manuscrits, dont celui de présentation destiné à François I^{er}, et n'a donc pu exercer aucune influence⁷⁵. Elle traduit néanmoins une disposition d'esprit qui n'était certainement pas propre au seul Jean Perréal au seuil du xvi^e siècle. L'alchimie n'était pas ici dépendante des romans arthuriens, mais elle était clairement située dans leur proximité, dans leur contexte, pour ainsi dire.

À cela s'ajoute la parution en 1499 de l'*Hypnerotomachia Poliphili* (le *Songe de Poliphile*), roman initiatique, ou songe philosophique, empruntant mainte périπέtie aux matériaux de base des romans médiévaux. Ce roman, selon son épître dédicatoire, renfermait tant de science qu'on croirait, après l'avoir lu, connaître non seulement tous les livres des anciens, mais même les secrets de la nature. Cependant, nul lecteur, s'il n'était lui-même des plus savants, ne saurait accéder au sanctuaire de sa sagesse⁷⁶. En d'autres termes, le *Poliphile* ne se présentait pas comme un simple

73 *Ibid.*

74 *Ibid.*, p. 245.

75 Voir André Vernet, *Études médiévales*, op. cit., p. 672-673.

76 Francesco Colonna, *Hypnerotomachia Poliphili* (éd. Marco Ariani et Mino Gabriele, Milano, Adelphi, 1998, t. I, p. 2 ; trad. ital. : t. II, p. 6), dédicace de Leonardo Grassi à Guidobaldo da Montefeltro, duc d'Urbin : « *Tanta est enim in eo [libro] non modo scientia, sed copia, ut cum hunc videris, non magis omnes veterum libros, quam naturæ ipsius occultas res vidisse videaris. [...] [Auctor] ita se temperavit, ut nisi, qui doctissimus foret in doctrinæ suæ sacrarium penetrare non posset, qui vero non doctus accederet non desperaret tamen. Illud accedit, quod si quæ res natura sua difficiles essent, amœnitate quadam tanquam reserato omnium generis florum viridario oratione suavi declarantur, & proferuntur figurisque & imaginibus oculis subjectæ patent & referuntur. Non hic res sunt vulgo expositæ & triviis decantandæ, sed quæ ex philosophiæ penu depromptæ, & musarum fontibus haustæ quadam dicendi novitate perpolitæ ingeniorum*

récit, mais comme un ouvrage investi d'un sens profond, réactivant au profit de son auteur l'image de Virgile transmise par la tradition médiévale, celle d'un poète initié aux mystères de la « haute science des philosophes, des théologiens et des Égyptiens », selon l'expression de Servius⁷⁷. Le *Poliphile* offrait ainsi la première pierre à l'édification d'une théorie dont l'artisan, un demi-siècle plus tard, serait Jacques Gohory : celle du sens caché sous les innombrables aventures exposées dans les romans médiévaux⁷⁸. Pour Gohory – qui entendait prendre ainsi la défense des romans médiévaux contre les théoriciens du récit vraisemblable, moral et instructif – et pour nombre d'alchimistes à sa suite, seraient ainsi justiciables d'une lecture alchimique non seulement le *Roman de la Rose* et le *Songe de Poliphile*, mais aussi les romans du Graal, *Perceforest*, *Guiron le Courtois* et la série des *Amadis*⁷⁹. Signe des temps : on voit même, en 1560, un auteur entièrement étranger à la tradition alchimique, Barthélemy Aneau, enrichir de motifs alchimiques son roman *Alector* (« histoire fabuleuse »)⁸⁰, renversant ainsi dans un sens positif les rapports entre littérature et alchimie tels qu'ils apparaissaient encore, un siècle plus tôt, dans *Le Livre du Cueur d'amour espris*.

Mais si l'on assiste, à partir du milieu du XVI^e siècle, à une véritable vogue des lectures alchimiques de romans médiévaux, non seulement en France, mais

omnium gratiam mereantur » [nous traduisons : « La doctrine qui se trouve (dans ce livre) n'est pas seulement grande, mais si abondante que quand tu l'auras lu, il te semblera connaître non seulement tous les livres des anciens, mais aussi les mystères mêmes de la nature. (...) L'auteur a fait en sorte que nul, s'il n'est du nombre des plus doctes, ne puisse pénétrer dans le sanctuaire de sa sagesse, sans pour autant que les moins savants doivent se désespérer. À cela s'ajoute le fait que si certaines choses sont difficiles de par leur nature, le plaisant discours qui les présente offre un agrément pareil à un verger d'accès aisé contenant toutes sortes de fleurs, et c'est en images et en symboles qu'elles sont exposées et offertes. Ce ne sont pas là des choses grossièrement exposées ni à vanter sur les places publiques, mais suprêmement accomplies, qui, tirées du sanctuaire de la philosophie et puisées aux sources des Muses dans un style d'une certaine nouveauté, sont dignes de la reconnaissance de tous les gens d'esprit. »]. Voir aussi *ibid.*, II, p. 496-497, n° 7, un autre texte de présentation affirmant que cet ouvrage est nourri du savoir de Vénus, de l'Égypte et de Platon.

77 *Ibid.*, t. II, p. xc, p. xliv-xlv et p. 489, n. 13.

78 Voir Marc Fumaroli, « Jacques Amyot and the Clerical Polemic Against the Chivalric Novel », *Renaissance Quarterly*, 38, 1985, p. 22-40, et notre article « Les commentaires alchimiques de textes littéraires », dans Marie-Odile Goulet-Cazé et al. (dir.), *Le Commentaire entre tradition et innovation*, Paris, Vrin, 2000, p. 475-480.

79 Wallace Kirsop, « L'exégèse alchimique des textes littéraires à la fin du XVI^e siècle », *XVI^e siècle*, 120, juillet-septembre 1978, p. 145-156.

80 Marie Madeleine Fontaine, « Les interprétations alchimiques d'*Alector* (XVI^e-XVIII^e siècles) », dans Didier Kahn et Sylvain Matton (dir.), *Alchimie : art, histoire et mythes*, Paris/Milano, SÉHA/Archè, 1995, p. 443-467. Voir aussi son article « *Alector* de Barthélemy Aneau : la rencontre des ambitions philosophiques et pédagogiques avec la fiction romanesque en 1560 », dans Neil Kenny (dir.), *Philosophical fictions and the French Renaissance*, London, The Warburg Institute, 1991, p. 29-43, et Barthélemy Aneau, *Alector ou le Coq. Histoire fabuleuse*, éd. Marie Madeleine Fontaine, Genève, Droz, 1996, par exemple, t. I, p. 114, p. 158-159 ; t. II, p. 653, p. 732-735.

même en Allemagne et en Angleterre⁸¹, il faut toutefois reconnaître que même du sein des alchimistes, des voix discordantes s'élevèrent pour contester de pareilles lectures. En 1654, le médecin alchimiste Pierre Borel, qui recensait pourtant sans sourciller, dans sa *Bibliotheca Chimica*, tous les traités faussement attribués à Jacques Cœur et Nicolas Flamel⁸², signala à son tour, à la suite de plusieurs auteurs férus d'alchimie, que « divers romans ou récits [étaient] expliqués par certains de façon alchimique, comme *Amadis*, *Mélusine*, [le roman] du *Saint Graal*, de *Gerileon* [d'Angleterre], de *Huon de Bordeaux*, etc., et d'autres romans de Grande-Bretagne ». Mais Borel ajoutait à cela ces simples mots : « ce que je n'approuve pas »⁸³.

Ce dossier pourrait néanmoins s'enrichir encore assez longuement jusqu'au XVIII^e siècle, mais le mot de la fin, c'est à un auteur encore plus tardif, c'est à Apollinaire qu'il revient de plein droit ; non pas l'Apollinaire d'*Alcools*, mais celui de cette œuvre si étrange des années 1900, *L'Enchanteur pourrissant*, où trois rois mages qui sont de faux rois mages viennent soudain déposer devant le tombeau de Merlin (et non aux pieds de l'Enfant Jésus), non pas l'encens, l'or et la myrrhe, mais le sel, le soufre et le mercure⁸⁴, comme pour rendre un ultime hommage de la littérature à la tradition des lectures alchimiques de romans médiévaux, et ce au moment même où quelques médiévistes, Jessie Weston en tête, étaient sur le point de donner une nouvelle vie à cette tradition dont ils étaient loin de soupçonner l'ancienneté.

81 Pour l'Angleterre, il suffit d'observer la multiplication des références à Arthur et Merlin dans les textes alchimiques anglais à partir du XVI^e siècle (n. 63). Pour l'Allemagne, voir les exemples donnés par Joachim Telle, « Mythologie und Alchemie. Zum Fortleben der antiken Götter in der frühneuzeitlichen Alchemieliteratur », dans Rudolf Schmitz et Fritz Krafft (dir.), *Humanismus und Naturwissenschaften*, Boppard, Boldt, 1980, p. 135-154, ici p. 153, n. 79.

82 Voir à ce propos notre édition des *Écrits alchimiques* attribués à Flamel (Paris, Les Belles Lettres, 1993) et nos articles « Un témoin précoce de la naissance du mythe de Flamel alchimiste : *Le Livre Flamel* (fin du XV^e siècle) » et « Un compagnon de fortune de Nicolas Flamel : Jacques Cœur alchimiste », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 387-429 et 431-437.

83 Pierre Borel, *Bibliotheca Chimica, seu Catalogus librorum philosophicorum hermeticorum* (1654), 2^e éd. augm., Heidelberg, Samuel Brown, 1656 (repr. Hildesheim, G. Olms, 1969), p. 190 : « *Romancii, seu Historiæ variæ, Chimice explicantur a quibusdam, ut Amadisius, Melusina, de Sancto Grealo, Gerileonis, Huonis Burdegalensis, &c. & alii magnæ Britanniæ, quod non probo* ».

84 Guillaume Apollinaire, *L'Enchanteur pourrissant* (1904-1909), éd. Michel Décaudin, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1972, p. 38. Grâce à l'inépuisable « Agenda russe » d'Apollinaire, M. Étienne-Alain Hubert a rappelé à notre attention ce texte que, sans lui, nous aurions entièrement oublié.

ANNEXES

1. WOLFRAM VON ESCHENBACH, *PARZIVAL*, IX, 469-470⁸⁵

<p><i>Dâ wont ein werlîchiu schar.</i></p> <p><i>ich wil iu künden umb ir nar.</i> <i>si lebet von einem steine:</i></p> <p><i>des geslâhte ist vil reine.</i> <i>hât ir des niht erkennet,</i> 5 <i>der wirt iu hie genennet.</i> <i>er heizet lapsit exillîs.</i> <i>von des steines kraft der fênîs</i> <i>verbrinnet, daz er zaschen wirt:</i> <i>diu asche im aber leben birt.</i> 10 <i>sus rêrt der fênîs mûze sîn</i></p> <p><i>unt gît dar nâch vil liechten schîn,</i> <i>daz er schœne wirt als ê.</i> <i>ouch wart nie menschen sô wê,</i> <i>swelhes tages ez den stein gesiht,</i> 15 <i>die wochen mac ez sterben niht,</i></p> <p><i>diu aller schierst dar nâch gestêt.</i> <i>sîn varwe im nimmer ouch zergêt:</i> <i>man muoz im sölher varwe jehn,</i> <i>dâ mit ez hât den stein gesehn,</i> 20 <i>ez sî maget ode man,</i> <i>als dô sîn bestiu zît huop an,</i></p> <p><i>sæh ez den stein zwei hundert jâr,</i></p>	<p>En ce château réside une troupe de fiers guerriers.</p> <p>Je veux vous dire quelle est leur subsistance : tout ce dont ils se nourrissent leur vient d'une pierre précieuse, qui en son essence est toute pureté.</p> <p>Si vous ne la connaissez pas, je vous en dirai le nom : on l'appelle <i>lapsit exillîs</i>.</p> <p>C'est par la vertu de cette pierre que le phénix se consume et devient cendres ; mais de ces cendres renaît la vie ; c'est grâce à cette pierre que le phénix accomplit sa mue pour reparaître ensuite dans tout son éclat, aussi beau que jamais.</p> <p>Il n'est point d'homme si malade qui, mis en présence de cette pierre, ne soit assuré d'échapper encore à la mort pendant toute la semaine qui suit le jour où il l'a vue.</p> <p>Qui la voit cesse de vieillir.</p> <p>À partir du jour où cette pierre leur est apparue, tous les hommes et toutes les femmes reprennent l'apparence qu'ils avaient au temps où ils étaient dans la plénitude de leurs forces.</p> <p>S'ils étaient en présence de la pierre pendant deux cents ans,</p>
---	--

⁸⁵ Dans Wolfram von Eschenbach, *Werke*, éd. Karl Lachmann, 5^e éd. [Berlin, Reimer, 1891], numérisé sur le site www.hs-augsburg.de/~harsch/germanica/Chronologie/13Jh/Wolfram/wol_pa09.html. Trad. Ernest Tonnelat, Paris, Aubier Montaigne, 1977, II, p. 36-37.

im enwurde denne grâ sîn hâr.
selhe kraft dem menschen gît der stein, 25

daz im fleisch unde bein
jugent enpfæht al sunder twâl.
der stein ist ouch genant der grâl.
dar ûf kumt hiute ein botschaft,
dar an doch lît sîn hôhste kraft. 30
Ez ist hiute der karfrîtac,
daz man für wâr dâ warten mac,
ein tûb von himel swînget:
ûf den stein diu bringet
ein kleine wîze oblât. 5
ûf dem steine si die lât:
diu tûbe ist durchliuhtec blanc,

ze himel tuot si widerwanc.
immer alle karfrîtage
bringet se ûf den, als i'u sage, 10
dâ von der stein enpfæhet

swaz guots ûf erden dræhet

von trinken unt von spîse,

als den wunsch von pardîse:
ich mein swaz d'erde mac gebern. 15
der stein si fürbaz mêr sol wern

swaz wildes underm lufte lebt,

ez fliege od louffe, unt daz swebt.

der rîterlîchen bruoderschaft,

die pfrüende in gît des grâles kraft. 20

ils ne changeraient pas ; seuls, leurs
 cheveux deviendraient blancs.
 Cette pierre donne à l'homme une telle
 vigueur
 que ses os et sa chair
 retrouvent aussitôt leur jeunesse.
 Elle porte aussi le nom de Graal.
 En ce jour elle reçoit d'en haut
 ce qui lui donne sa plus haute vertu.
 C'est aujourd'hui Vendredi saint ;
 c'est le jour où l'on peut voir
 une colombe descendre du ciel en planant ;
 elle apporte une petite hostie blanche
 et la dépose sur la pierre.

 Toute rayonnante de blancheur, la
 colombe
 reprend ensuite son essor vers le ciel.
 Chaque vendredi saint,
 elle vient apporter, comme je vous l'ai dit,
 l'objet sacré qui donne à la pierre la vertu
 de fournir
 les meilleurs des breuvages et les meilleurs
 des mets
 dont jamais le parfum se soit répandu en
 ce monde.
 Le paradis n'a rien de plus délicieux.
 Je parle ici des fruits que produit la terre.
 La pierre en outre procure à ses gardiens
 du gibier
 de toute sorte : animaux qui respirent
 dans l'air
 et qu'on voit voler ou courir, ou bien
 poissons qui nagent dans les eaux.
 C'est la prébende que, grâce à ses secrètes
 vertus,
 le Graal fournit à la chevaleresque
 confrérie.

2. GOTTFRIED DE STRASBOURG, *TRISTAN*, v. 4665-4690⁸⁶

<i>vindaere wilder maere,</i>	4665	<i>Dichter ungezügelter Geschichten,</i>
<i>der maere wildenaere,</i>		<i>kunstlose Jäger von Erzählungen,</i>
<i>die mit den ketenen liegent</i>		<i>die mit Zauberketten bluffen</i>
<i>und stumpfe sinne triegent,</i>		<i>und naïve Gemüter blenden,</i>
<i>die golt von swachen sachen</i>		<i>die aus wertlosem Material Gold</i>
<i>den kinden kunnen machen</i>	4670	<i>für Kinder machen</i>
<i>und ûz der bühsen giezen</i>		<i>und aus Zauberbüchsen</i>
<i>stoubine mergriezen:</i>		<i>Perlen aus Staub schütten können:</i>
[...]		[...]
<i>wirn mugen ir dâ nâch niht verstân,</i>		<i>Man kann sie nämlich nicht verstehen,</i>
<i>als man si hoeret unde siht.</i>		<i>wenn man sie hört oder wahrnimmt.</i>
<i>sonê hân wir ouch der muoze niht,</i>		<i>Wir haben aber nicht die Muße,</i>
<i>daz wir die glôse suochen</i>		<i>nach den Erläuterungen zu suchen</i>
<i>in den swarzen buochen.</i>	4690	<i>in den Lehrbüchern der schwarzen Magie.</i>

3. ULRICH VON ETZENBACH, *ALEXANDER-ANHANG*, v. 877-916 et v. 1221-1284⁸⁷

<i>Der künic [Alexandre] sprach 'ei saget nuo</i>	
<i>wie sie daz bringen zuo.</i>	
<i>er sprach 'hêrre, unser stat</i>	
<i>von kunst irn namen hât</i>	880
<i>Tritônia,</i>	
<i>quasi triplex sapientiâ:</i>	
<i>von driër hande wisheit</i>	
<i>ist der name ir geleit,</i>	
<i>der die burger dar in</i>	885
<i>vorderlich volkomen sîn</i>	
<i>vor andern künsten: der ist vil,</i>	
<i>die ich nû lâzen wil</i>	
<i>und iu sagen von drin,</i>	
<i>die gar bereite wesen in.</i>	890
<i>die eine ist alchimîâ,</i>	

⁸⁶ Éd. Friedrich Ranke, rééd. et trad. Rüdiger Krohn, Stuttgart, Reclam, 1993 [1980], t. I, p. 286-288.

⁸⁷ Ulrich von Eschenbach, *Alexander*, éd. Wendelin Toischer (« Bibliothek des Literarischen Vereins in Stuttgart », vol. 182, Stuttgart-Tübingen, 1888), repr. Hildesheim/New York, Georg Olms, 1974, p. 770-771 et 779-781. On peut aussi consulter en ligne un manuscrit de la 1^{ère} moitié du xiv^e siècle, le Cod. Pal. germ. 333 conservé à Heidelberg, Ruprecht-Karls-Universitätsbibliothek (<http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpg333>), ici fol. 153^{ro} et 155^{ro}.

die ander astronomiâ,
dar nâch nigromancie:
daz sint die künste drîe,
der vor den andern vorderlich 895
sie uobent unde vlîzent sich.
sie haben ouch rêthoricam,
lôicam und mûsicam,
die wâren metaphisicam,
die niuwen philosophiam. 900
sie hæren die buoch gotes ê
nâch dem hêrren Moisé.
sie haben schuol von rehte:
aller zungen geslehte,
der sprâche schuol ist in der stat, 905
alsô sie di werit hât:
die hæret wer sie lernen wil.
von der alchimien vil
sie haben guotes unde rîcheit,
von der astronomien wîsheit, 910
von der wârn nigromancien
vor vînden sint sie die vrîen:
waz in die sint ze vâre,
daz wegen sie gegen eim hâre,
sô vil sô sie beswæren 915
daz mac und erværen.
 [...]

iuwer schrift alsô hât,
ir sît komen vûr ein stat,
sî daz ir gewinnet die,
ir welt zevüeren sie,
die hêrren tæten: und doch ir 1225
von der stat schribet mir,
wie die burger dar in
von grôzer wîsheit sîn,
doch von drîen vorderlich;
wie mit der einen swærlîch 1230
von in ir beswæret sît:
wie iu daz ze herzen lît,
swære iu daz niht wesen sol.
ô êrlîcher künîc, wol

<i>hât daz vuoge an in</i>	1235
<i>sô, und sie solicher künste sîn,</i>	
<i>daz ouch sie wîslich</i>	
<i>wîzzen, wem sie neigen sich.</i>	
<i>nigromancie sie ist vrî,</i>	
<i>alsô habt ouch daz sî</i>	1240
<i>astronomie</i>	
<i>ouch al kunst der philosophîe.</i>	
<i>wer sie kan, sie wesen wâr,</i>	
<i>ditz ist ein rede ganz gar.</i>	
<i>sît sie haben von gotes gunst,</i>	1245
<i>hêrre, der vrîen kunst,</i>	
<i>sô mugen sie wol sicherlich</i>	
<i>vrî von rehte sagen sich.</i>	
<i>mîne lêre unde wort</i>	
<i>habt ir, hêrre, des gehôrt,</i>	1250
<i>dô ich iuch hete in phlege ê,</i>	
<i>wie vor allen liuten mê</i>	
<i>die kunster und die wîsen</i>	
<i>sîn ze êren und ze prisên.</i>	
<i>kunst aller rîcheit obe</i>	1255
<i>ist gehæhet und ze lobe.</i>	
<i>alchimisten der ist vil.</i>	
<i>dar ûf ich nû niht wil,</i>	
<i>hêrre, reden vûrba3.</i>	
<i>ir meister suln wîzzen daz</i>	1260
<i>wie mit menschlicher künste craft</i>	
<i>alsus natûrlich geschafft</i>	
<i>wârer künste nieman</i>	
<i>mit nihte verwandeln kan.</i>	
<i>die kunst gêt der natûre nâ:</i>	1265
<i>noch sie begrîfet dâ,</i>	
<i>doch sie sich arbeite vil.</i>	
<i>ouch Sêneca daz alsô wil,</i>	
<i>wie daz solicher künste list</i>	
<i>ein affe der natûre ist.</i>	1270
<i>ich wil selbe, daz ez sô sî.</i>	
<i>blî muo3 wesen blî,</i>	
<i>ez mac kein golt niht gesîn,</i>	
<i>daz selbe kupfer noch daz zin:</i>	

mit der wârheit geschicht 1275
 von sîner art manz bringet niht:
 man verbez silber ûzerlich,
 sîn art behelt ez innerlich.
 der affe dem menschen ist gelich:
 und doch niht natiurlich 1280
 sô ist sîn figûre
 im gemâzet nach der natûre.
 wer daz iht anderz hât,
 der wârheit er irre gât.

4. EVRART DE CONTY, LE LIVRE DES ESCHEZ AMOUREUX MORALISÉS⁸⁸

186

Les *Échecs amoureux* sont un roman de 30 000 vers dans la lignée du *Roman de la Rose*, composé entre 1370 et 1380 et glosé par Evrart de Conty entre 1390 et 1400. Pour justifier le caractère allégorique des *Échecs amoureux*, Evrart explique qu'on peut parler « par figure et fabuleusement » pour trois raisons :

1° pour parler « plus sûrement » quand ce dont on parle est difficile à entendre, comme l'ont fait Aristote, Platon, Macrobe ou Boèce ;

2° « On peut aussi feindre secondement pour parler plus secretement et plus couvertement, car les subtilz philosophes et les sages ne veulent pas sy plainnement parler aucunesfoiz d'aucunes choses que chascun les entende de premiere venue sanz estude et sanz paine, ainz en coeuvrent et celent la sentence, affin que ceulx les puissent tant seulement entendre qui en sont dignes ; car come l'Escripiture dit [Matth. VII, 6], "on ne doit pas espandre ne semer les marguerites devant les pourceaulx". Et ainsi ont parlé communement les sages alkimiens, et aussi font les astronomiens aucunesfoiz, et ceulx qui font pronosticacions et prophecies ou il veulent parler des choses a venir, et pluseurs autres sages ; de ceste maniere mesmez de parler par paraboles et par figures faintes use souvent l'Escripiture divine, sy come il appert es Cantiques Salmon et en l'Appocalipse, et en pluseurs lieux autres ; et ainsi ont aussi aucuns parlé de leurs amours et de pluseurs autres materes aussi secretement ».

3° « Finablement, on peut tiercement feindre pour parler plus subtilement, plus plaisamment et plus delectablement [...] ».

⁸⁸ Evrart de Conty, *Le Livre des eschez amoureux moralisés*, éd. critique de Françoise Guichard-Tesson et Bruno Roy, Montréal, CERES, 1993, p. 24.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES CITÉES

Textes français

- ANEAU, Barthélemy, *Alector ou le Coq. Histoire fabuleuse*, éd. M. M. Fontaine, Genève, Droz, 1996.
- APOLLINAIRE, Guillaume, *L'Enchanteur pourrissant* (1904-1909), éd. M. Décaudin, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1972.
- Artus de Bretagne. Fac-similé de l'édition de 1584*, éd. N. Cazauran et C. Ferlampin-Acher, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1996.
- AUBIGNÉ, Agrippa (d'), *Les Tragiques*, éd. F. Lestringant, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1995.
- AUVRAY, Jean, *Œuvres saintes*, Rouen, David Ferrand, 1622.
- , *La Pourmenade de l'ame devote, accompagnant son Sauveur depuis les rues de Jérusalem jusqu'au tombeau*, Rouen, David Ferrand, 1634.
- BELIN, Jean-Albert, *Les Aventures du philosophe inconnu* (1646), éd. S. Matton, Paris, Retz, coll. « Bibliotheca Hermetica », 1976.
- BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Le Roman de Troie*, éd. et trad. E. Baumgartner et F. Vielliard, Paris, LGF coll. « Lettres gothiques », 1998.
- BÉROALDE DE VERVILLE, *Le Voyage des princes fortunez*, éd. G. Bourgueil, Albi, Éditions Passage du Nord/Ouest, 2005.
- BOULE, Gabriel, *Histoire naturelle, ou Relation exacte du vent particulier de la ville de Nyons en Dauphiné, dit le vent de S. Césarée d'Arles et vulgairement le Pontias, en laquelle sont insérées plusieurs Remarques curieuses, de la Géographie et de l'Histoire Ecclesiastique, Civile et Naturelle; et notamment diverses Merveilles de certains Vents Topiques et Regionaux cy-devant inconnues*, Orange, E. Raban, 1647.
- BRUNET LATIN, *Li Livres dou Tresor*, éd. F. J. Carmody, Berkeley, University of California Press, [1948] ; Genève, Slatkine Reprints, 1975.
- CATEL, Guillaume, *Mémoires de l'histoire du Languedoc curieusement et fidèlement recueillis de divers auteurs... et de plusieurs titres et chartes...*, Toulouse, P. Bosc, 1633.
- Cent nouvelles nouvelles*, dans *Conteurs Français du XVI^e siècle*, éd. Pierre Jourda, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.

- CHASTELLAIN, Pierre, *Le Temps perdu*, dans *Les Œuvres de Pierre Chastellain et de Vaillant, poètes du XV^e siècle*, éd. R. Deschaux, Genève, Droz, 1982.
- CHORIER, Nicolas, *Histoire générale du Dauphiné*, Grenoble, P. Charvys, 1661.
- CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès*, éd. A. Micha, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1982.
- , *Le Conte du Graal*, éd. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1990.
- , *Le Chevalier de la charrette*, éd. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1992.
- , *Cligès*, éd. et trad. C. Méla et O. Collet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1994.
- , *Le Chevalier de la charrette*, éd. C. Méla et trad. C. Blons-Pierre, Paris, LGF, coll. « Classiques médiévaux », 1996.
- , *Perceval ou le Conte du Graal*, trad. C. Méla et C. Blons-Pierre, Paris, LGF, coll. « Classiques médiévaux », 1997.
- , *Perceval ou le Conte du Graal*, trad. C. Méla, Paris, LGF, coll. « Classiques de Poche », 2003.
- , *Cligès*, éd. et trad. L. Harf-Lancner, Paris, Champion, coll. « Champion Classiques », 2006.
- CHRISTINE DE PISAN, *Le Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V*, éd. S. Solente, Paris, Champion, coll. « Société de l'histoire de France », 1936.
- , *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, éd. S. Solente, Paris, Picard & C^{ie}, coll. « SATF », 1959-1966, 4 vol.
- , *Le Chemin de longue estude*, éd. A. Tarnowski, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2000.
- COIGNARD, Gabrielle de, *Œuvres chrestiennes*, Tolose, Pierre Jagourt et Bernard Carles, 1594 ; éd. C. H. Winn, Genève, Droz, 1995.
- Le Congé d'amour*, éd. R. Deschaux, Genève, Droz, coll. « Publications romanes et françaises », 1975.
- Le Conte du Papegau*, éd. P. Victorin et H. Charpentier, Paris, Champion, coll. « Champion classiques Moyen Âge », 2004.
- CRISTOFLE DE GAMON, *La Semaine ou Creation du monde, du Sieur Christofle de Gamon, contre celle du Sieur du Bartas*, 2^{de} éd., Lyon, Claude Morillon, 1609.
- DESCARTES, René, *Les Météores*, Discours premier, Paris, Fayard, 1987.
- DU BREUL, *Les Antiquitez de la ville de Paris*, édition revue par C. Malingre, Paris, Rocolet, 1640.
- DU BUS, Gervais, *Le Roman de Fauvel*, éd. A. Långfors, Paris, Firmin-Didot, coll. « SATF », 1914-1919.
- Éneas*, éd. J.-J. Salverda de Grave, Paris, Champion, 1925-1929.
- Esclarmonde*, éd. M. Schweigel, Marburg, N.G. Elmert, 1889.
- Estoire dou Graal*, éd. J.-P. Ponceau, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1997.

- EUSTACHE DESCHAMPS, *L'Art de dictier*, éd. marquis de Queux de Saint-Hilaire et G. Raynaud, dans *Cœuvres complètes*, Paris, Firmin Didot, coll. « SATF », 1878-1904, 11 vol., t. VII, p. 266-292.
- EVART DE CONTY, *L'Harmonie des sphères. Encyclopédie d'astronomie et de musique extraite du commentaire sur Les Échecs amoureux (xv^e s.) attribué à Evart de Conty*, éd. R. Hyatte et M. Ponchard-Hyatte, New York/Berne/Frankfurt am Main, Peter Lang, 1985.
- , *Le Livre des eschez amoureux moralisés*, éd. F. Guichard-Tesson et B. Roy, Montréal, CERES, 1993.
- FAUCHET, Claude, *Les Antiquitez gauloises et françoises [...]*, Paris, J. Perier, 1599-1602.
- FAVRE, Antoine, *Entretiens spiriuels, divisez en trois Centuries de Sonets*, Paris, P. Chevallier, 1602 ; éd. L. K. Donaldson-Evans, Paris, STFM, 2002.
- FLAMEL, Nicolas (pseudo-), *Écrits alchimiques*, éd. D. Kahn, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- GOSSUIN DE METZ, *L'Image du monde*, éd. C. Connochie-Bourgne : *L'Image du monde, une encyclopédie du XIII^e siècle. Édition critique et commentaire de la première version*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 1999.
- GUILLAUME CRÉTIN, *Cœuvres poétiques*, éd. K. Chesney, Paris, Firmin-Didot, 1932 [reprint Genève, Slatkine, 1977].
- GUILLAUME DE DIGULLEVILLE, *Pèlerinage de l'âme*, dans F. Duval, *Descente aux enfers avec Guillaume de Digulleville*, Saint-Lô, Publication des Archives de la Manche, 2006.
- GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Le Roman de la rose*, éd. F. Lecoy, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1982-1983, 3 vol. [1965-1970].
- GUILLAUME DE MACHAUT, *Cœuvres complètes*, éd. E. Hoepffner, Paris, Firmin-Didot, coll. « SATF », 1908, 3 vol.
- , *Chansons balladées*, dans *Poésies lyriques*, édition complète en deux parties, éd. V. Chichmaref, Paris, Champion, 1909 [reprint Genève, Slatkine, 1973].
- , *Jugement du Roi de Navarre*, New York/London, R. Barton Palmer, 1990.
- , *Le Livre du voir dit*, éd. P. Imbs, introd., coord. et rév. J. Cerquiglini-Toulet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1999.
- GUILLAUME DE SALUSTE DU BARTAS, dans *Uranie, The Works of Guillaume de Salluste du Bartas*, éd. U. T. Holmes, J. C. Lyon, R. W. Winkler, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1935-1940, t. II.
- , *La Seconde Semaine*, éd. Y. Bellenger et al., Paris, STFM, 1992.
- , *La Sepmaine*, éd. Y. Bellenger, Paris, STFM, 1992.
- GUY DE CHAULIAC, *La Traduction française du xv^e siècle de la Chirurgia Magna de Guy de Chauliac, Chapitre singulier*, traités 1 à 3, éd. S. Bazin-Tacchella, Habilitation à diriger les recherches, exemplaire dactylographié, Université Paris-Sorbonne, 2004.
- Huon de Bordeaux*, éd. P. Ruelle, Paris, PUF, 1960.

- JACQUES LEGRAND, *Archiloge Sophie*, éd. E. Beltran, Genève/Paris, Slatkine, coll. « Bibliothèque du XV^e siècle », 1986.
- JEAN BODEL, *La Chanson des Saisnes*, éd. Annette Brasseur, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1984.
- JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Myreur des Histors. Fragment du second livre (Années 794-826)*, éd. A. Goosse, Bruxelles, Palais des Académies, 1965.
- JEAN DE MANDEVILLE, *Le Livre des merveilles du monde*, éd. C. Deluz, Paris, Éditions du CNRS, 2000.
- JEAN DE MEUN, *Roman de la Rose*, éd. A. Strubel, 2^e éd., Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1997.
- JEAN FROISSART, *Le Paradis d'Amour*, éd. P. F. Dembowski, Genève, Droz, 1986.
- JEAN LEMAIRE DE BELGES, *La Plainte du Désiré*, éd. D. Yabsley, Genève, Droz, 1932, XI-XV.
- JEAN MOLINET, *Les Faictz et Dictz*, éd. N. Dupire, Paris, Picard, coll. « SATF », 1936, 3 vol.
- LA CEPPEDE, Jean de, *Les Théorèmes sur le sacré mystère de notre Redemption*, première partie (1613), éd. Y. Quénot, Paris, STFM, Nizet, 2 tomes, 1989. Fac-similé de l'édition complète des *Théorèmes* (rassemblant l'édition de Toulouse de 1613 de la première partie des *Théorèmes*, ainsi que l'édition de 1622, intitulée *Seconde Partie des Théorèmes*), avec une introduction de Jean Rousset, Genève, Droz, 1966.
- Lancelot*, t. VII, éd. Alexandre Micha, Paris-Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1980.
- Le Livre de Sidrach: un témoignage de la diffusion encyclopédique au XIII^e siècle*, éd. S. M. Steiner, d'après les manuscrits de Paris et Rome (premier prologue, catalogue des questions, second prologue), Melun, Association Mémoires, 1999.
- Le « Livre des merveilles du monde » ou « Secret de l'histoire naturelle », premier tiers du XV^e siècle*, éd. A.-C. Beaugendre, thèse de l'École nationale des chartes, 1992.
- Le « Livre des merveilles du monde »*, ms. BnF, cote S-46.
- Les Livres du roy Modus et de la royne Ratio*, éd. G. Tilander, Paris, SATF, 1932, 2 vol.
- LEMAIRE DES BELGES, Jean, *Les Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye...*, Lyon, s.n., 1509.
- Les Sept miracles de Dauphiné présentés à Monseigneur le Duc de Bourgogne et à Monseigneur le Duc de Berry par les Pères jésuites du Collège Royal-Dauphin de Grenoble*, Grenoble, chez Alexandre Giroud, 1701.
- Lettre d'Aristote à Alexandre*, Venetia, F. Storella, 1555.
- Mabrien. Roman de chevalerie en prose du XV^e siècle*, éd. P. Verelst, Genève, Droz, coll. « Romanica Gandensia », 1998.
- MACÉ, Antonin, *Description du Dauphiné, de la Savoie, du Comtat-Venaissin, de la Bresse et d'une partie de la Provence, de la Suisse et du Piémont au XVI^e siècle*, Grenoble, C. Vellot, 1852.
- MARCO POLO, *Le Devisement du monde*, t. VI, éd. dirigée par P. Ménard, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2008.

- MARQUETS, Anne de, *Sonets spirituels*, Paris, Claude Morel, 1605 ; éd. G. Ferguson, Genève, Droz, 1997.
- MÉZERAY, François de, *Histoire de France depuis Faramond jusqu'à maintenant, œuvre enrichie de plusieurs belles et rares antiquitez*, Paris, M. Guillemot, 1651.
- Miracles de Notre Dame par personnages*, éd. G. Paris et U. Robert, Paris, Firmin-Didot, 1876-1893, t. VI.
- NICOLE ORESME, *Livre du ciel et du monde*, éd. A. D. Menut et A. J. Denomy, Madison/Milwaukee/London, The University of Wisconsin Press, 1968.
- Ovide moralisé*, éd. C. De Boer, Amsterdam, J. Müller, 1915-1938, 5 vol.
- PARÉ, Ambroise, *Œuvres complètes*, éd. J.-B. Baillière, 1840-1841 ; éd. J.-F. Malgaigne. Genève, Slatkine, 1970.
- Partonopeu de Blois*, éd. et trad. O. Collet et P.-M. Joris, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2005.
- Perceforest, première partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 2007, 2 vol.
- Perceforest, deuxième partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1999.
- Perceforest, troisième partie*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1991.
- PERRON, J. du, *Perroniana et Thuana ou Pensées judicieuses, et bons mots, rencontres agréables et observations curieuses du Cardinal du Perron et Monsieur le President de Thou*, Cologne, Scagen, 1694.
- Petit traictié de la signification des comettes, extrait des dictz de Ptholomee, Albumazar, Haly, Alquindus, Gille de Romme [sic] et autres plusieurs astrologiens*, Paris, BnF, ms. fr. 12289, fol. 1-24.
- PHILIPPE DE BEAUMANOIR, *Coutumes de Beauvaisis*, Paris, A. Salmon, 1899.
- PHILIPPE DE MÉZIÈRES, *Le Songe du vieux pèlerin*, trad. de J. Blanchard, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2008.
- Placides et Timéo*, éd. C. Thomasset, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1980.
- La Queste del Saint Graal*, éd. A. Pauphilet, Paris, Champion, coll. « Classiques français du Moyen Âge », 1978.
- RABELAIS, *Œuvres complètes*, éd. M. Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1994.
- , *Le Tiers Livre*, éd. J. Céard, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 1994.
- , *Le Tiers Livre*, éd. J. Céard, Paris, LGF, coll. « Bibliothèque classique », 1995.
- RENÉ D'ANJOU, *Le Livre du Cœur d'amour épris*, éd. F. Bouchet, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 2003.
- Le Roman de l'Estoire dou Graal*, éd. W. A. Nitze, Paris, Champion, 1927.

Le Roman de Guillaume d'Orange, éd. M. Tyssens, N. Henrard et L. Gemenne, Paris, Champion, 2006, t. III (notes et présentation).

Le Songe du vergier, éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris, Éditions du CNRS, 1982, 2 vol.

Sydrac le philosophe. Le Livre de la fontaine de toutes sciences, éd. E. Ruhe, Wiesbaden, Reichert, 2000.

SYMPHORIEN CHAMPIER, *Les Gestes, ensemble la vie du preulx chevalier Bayard...*, Lyon, G. de Villiers, 1525 ; éd. D. Crouzet, Paris, Imprimerie nationale, 1992.

TARDIN, Jean, *Histoire naturelle de la fontaine qui brusle près de Grenoble, avec la recherche de ses causes et principes et ample traicté des feux souterrains*, Tournon, G. Linocier, 1618.

Le Théâtre des antiquitez de Paris, où est traicté de la fondation des églises et chapelles... de l'institution du parlement, fondation de l'université et collèges et autres choses remarquables... par le R.P. F. Jacques du Breul, Paris, P. Chevalier, 1612.

THOMAS DE KENT, *Le Roman d'Alexandre ou de toute chevalerie*, éd. et trad. L. Harf-Lancner et C. Gaullier-Bougassas, Paris, Champion, coll. « Champion classiques », 2003.

Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance, éd. F. Goyet, Paris, LGF, 1990.

Voyage de saint Brendan, éd. bilingue I. Short et B. Merrilees, Paris, Champion, coll. « Champion classiques », 2006.

WAUCHIER DE DENAIN, *L'Histoire ancienne jusqu'à César ou Histoires pour Roger, châtelain de Lille, de Wauchier de Denain, l'Histoire de la Macédoine et d'Alexandre le Grand*, éd. C. Gaullier-Bougassas, Turnhout, Brepols, coll. « Alexander redivivus », 2012.

Ysaïe le Triste, roman arthurien du Moyen Âge tardif, éd. A. Giacchetti, Rouen, Publications de l'université de Rouen, 1989.

Textes latins

ABBON, *Le Siège de Paris par les Normands*, éd. H. Waquet, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Classiques français de l'histoire du Moyen Âge », 1942.

ALBERT LE GRAND, *Le Monde minéral, la pierre*, trad. M. Angel, Paris, Éditions du Cerf, 1995.

ALBERT LE GRAND, *Libri Meteororum*, éd. P. Hossfeld, [Münster], Ashendorff, 2003.

ALBERTUS MAGNUS, *Books of Minerals of Albertus Magnus*, trad. D. Wyckoff, Oxford, Clarendon Press, 1967.

ALBERTUS MAGNUS, *Opera omnia*, t. V, *De mineralibus*, éd. A. Borgnet, Parisiis, L. Vivès, 1895.

ALCUIN, *De vita Willibrordi Traiectensis episcopi*, dans *PL*, 101, fol. 693-710.

Anonymous I, *De musica antiqua et nova*, éd. E. de Coussemaker, dans *Scriptorum de musica medii aevi nova series a Gerbertina altera*, Paris, Durand, 1864-1876, 4 vol., t. III [reprint Hildesheim, G. Olms, 1963], p. 334-364.

- APIAN, *La Cosmographie*, Anvers, Grégoire Bonte, 1544.
- AUGUSTIN (saint), *Contra Mendacium (Contre le mensonge)*, trad. G. Combès, dans *Œuvres de Saint Augustin*, Paris, Desclée de Brouwer, t. II, 1948.
- , *De ordine*, dans *Les Confessions précédées de Dialogues philosophiques (Œuvres I)*, éd. L. Jephagnon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1998.
- BAUDRI DE BOURGUEIL, *Carmina*, éd. J.-Y. Tilliette, Paris, Les Belles Lettres, coll. « ALMA », 2002.
- BERNARD DE CLAIRVAUX, *Éloge de la nouvelle chevalerie*, éd. P.-Y. Emery, Paris, Éditions du Cerf, 1990.
- BERNARD SILVESTRE, *The Commentary on the first six books of the Aeneid of Vergil commonly attributed to Bernardus Silvestris*, éd. J. Ward Jones et E. F. Jones, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1977.
- BOÈCE, *De Institutione musica libri V*, éd. G. Friedlein, Leipzig, Teubner, coll. « Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana », 1867.
- , *Traité de la musique*, trad. C. Meyer, Turnhout, Brepols, 2004 [reproduction de l'édition scientifique de G. Friedlein (1867)].
- BONAVENTURE (saint), *Les Six lumières de la connaissance humaine*, éd. P. Michaud-Quantin, Paris, Éditions franciscaines, 1971.
- C. Julii Hygini [...] *fabularum liber, ad omnium poetarum lectionem mire necessarius et antehac nunquam excusus. Ejusdem poeticon astronomicon libri quatuor, quibus accesserunt similis argumenti: Palaephati de Fabulosis narrationibus l. I; F. Fulgentii Placiadis [...] Mythologiarum libri III; ejusdem de Vocum antiquarum interpretatione liber I; Arati et fragmentum, Germanico Caesare interprete; ejusdem Phaenomena graecae, cum interpretatione latina; Procli de Sphaera libellus, graecae et latine; Index rerum et fabularum in his omnibus scitu dignarum copiosissimus*, éd. Iacobus Miccyllus, Basiliae, apud J. Hervagium, 1535.
- CARDAN, Jérôme, *De Subtilitate libri XXI*, Norimbergae, apud J. Petreium, 1550.
- , *De Subtilitate*, trad. fr. Richard le Blanc, Paris, Charles l'Angelier, 1556.
- COLONNA, Francesco, *Hypnerotomachia Poliphili*, éd. M. Ariani et M. Gabriele, Milano, Adelphi, 1998.
- DANTE ALIGHIERI, *De Vulgari Eloquentia*, éd. P.V. Mengaldo, Padova, Editrice Antenore, 1968.
- FALCOZ, Aymar, *Antoniana historiae compendium ex variis iisdemque gravissimis ecclesiasticis scriptoribus, necnon rerum gestarum monumentis collectum...*, Lugduni, T. Payen, 1534.
- FLAVIUS JOSÈPHE, *Les Antiquités judaïques*, I, § 69-71, trad. E. Nodet, *Les Antiquités juives. Livres I à III*, Paris, Éditions du Cerf, 1990.
- GASSENDI, Pierre, *Opera omnia*, t. V, Lugduni, L. Anisson, 1658.
- GERVAIS DE TILBURY, *Gervasii Tilberiensis de Imperio romano et Gottorum, Lombardorum, Brittonum, Francorum, Anglorumque regnis commentatio, ex ipsius Otiis imperialibus*

- ad Ottonem IV imperatorem...*, nunc primum edita a Joachimo Joanne Madero..., Helmestadi, typis H. D. Mulleri, 1673.
- GERVAIS DE TILBURY, *Le Livre des merveilles*, éd. et trad. d'A. Duchesne, préf. de J. Le Goff, Paris, Les Belles Lettres, 1992.
- GODEFROY, Denys, *Auctores latinae linguae in unum redacti corpus. M. Terentius Varro de Lingua latina. M. Verrii Flacci fragmenta. Festi fragmenta a Fulvio Ursino edicta. Schedae Festi a Pomp. Laeto relictæ. Sext. Pomp. Festus, Paulo Diacono conjunctus. Nonius Marcellus. Fulgentius Plantiades. Isidori Originum libri XX...*, Geneva, apud G. Laemarium, 1585.
- HÉLINAND DE FROIDMONT, *Chronicon*, *PL*, t. 212, col. 814-15.
- HILDEGARDE DE BINGEN, *Liber compositae medicinae* [ou *Causae et curae*, titre non médiéval], éd. P. Kaiser, Leipzig, Teubner, 1903.
- , *Le Livre des subtilités des créatures divines (Physique)*, trad. P. Monat, Grenoble, Jérôme Million, 1988.
- Histoire Auguste*, t. 1, Introduction générale, *Vies d'Hadrien, Aelius, Antonin*, éd. J.-P. Callu, O. Desbordes et A. Gaden, Paris, Les Belles Lettres, « CUF », 1992.
- Histoire Auguste*, t. 3, éd. Robert Turcan, Paris, Les Belles Lettres « CUF », 1993.
- Histoire Auguste*, éd. A. Chastagnol, Paris, Laffont, 1994.
- HONORIUS AUGUSTODUNENSIS, *Imago mundi*, éd. V. I. J. Flint, *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge*, 49, 1982, p. 1-153.
- HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacramentis christianae fidei*, 1, 9, 3, dans *PL*, t. 176.
- , *De unione corporis et spiritus*, dans *PL*, t. 177.
- , *L'Art de lire. Didascalicon*, trad. M. Lemoine, Paris, Éditions du Cerf, 1991.
- HYGINUS, *Poeticon astronomicon*, [Ferrare], Augustinus [Carnerius], 1475, In-4° (Hain, 9061).
- , *Clarissimi viri Iginii Poeticon astronomicon*, Venetia, Ratdolt, 1482, In-4° (Hain-Copinger, *9062).
- JACQUES DE VORAGINE, *Sermones aurei, mariale aureum*, Toulouse, A. Figarol, 1876.
- JAN VAN GORP (dit JAN GORUPIUS BECANUS), *Origines Antwerpianae sive Cimmericorum Becceselana*, Antverpiae, ex officinal C. Plantini, 1569.
- JEAN DE MURS, *Notitia artis musicae*, éd. et trad. C. Meyer, Paris, Éditions du CNRS, 2000.
- JÉRÔME, *Trois vies de moines: Paul, Malchus, Hilarion*, éd. P. Leclerc et E. Martin Moralès, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Sources chrétiennes », 2007.
- JOHANNES DE RUPESSISA, *De consideratione quinta essentiae omnium rerum* (1597), repr. Orthez/Paris, Manucius/BIUM, 2003.
- LEIBNIZ, Gottfried W., *Scriptores rerum Brunsvicensium*, Hanoverae, sumptibus N. Foersteri, t. I, 1707 et t. II, 1710.
- MARBODUS REDONENSIS, *Liber lapidum-Lapidario*, éd., trad. et comment. M. E. Herrera, Paris, Les Belles Lettres, 2005.

- OLAUS MAGNUS, *Historia de gentibus septentrionibus*, Roma, s.n., 1555.
- PETRUS PEREGRINUS DE MARICOURT, *Opera epistula de magnete nova compositio astrolabii particularis*, éd. L. Sturlese, Pisa, Scuola normale superiore, 1995.
- PIERRE LOMBARD, *Sententiae*, Grottaferrata, éd. Collegii S. Bonaventurae ad Claras Aquas, 1971-1981, 2 vol.
- PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, II, éd. J. Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, 1950.
- , *Histoire Naturelle*, XXXVII, éd., trad. et comment. E. de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, 1972.
- Premier mythographe du Vatican*, éd. Nevio Zorzetti, trad. Jacques Berlioz, Paris, Les Belles Lettres, 1995.
- Rational ou manuel des divins offices*, trad. C. Barthélemy, Paris, Louis Vivès, 1854.
- RAYMOND LULLE, *Vita coetanea*, in Raimundi Lulli, *Opera latina*, Turnhout, Brepols, coll. « Corpus christianorum », t. 34, 1980, p. 261-308. Trad. R. Sugranyes de Franch, dans *Philosophes médiévaux des XIII^e et XIV^e siècles*, Paris, UGE, coll. « Bibliothèque médiévale », 1986.
- RAYMOND LULLE (pseudo-), *De secretis naturæ sive de quinte essentia* (1541), repr. Orthez/Paris, Manucius/BIUM, 2003.
- REGINALD OF CANTERBURY, *Vita sancti Malchi*, éd. Lévi Robert Lind, Urbana, University of Illinois Press, coll. « Illinois Studies in Language and Literature », 1942.
- RIVAIL, Aymar du, *De Allobrogibus libri novem, ex autographo codice Bibliothecae Regis editi... cura et sumptibus Ælfredi de Terrebase...*, Viennae, J. Girard, 1844.
- Rosarium philosophorum. Ein alchemistisches Florilegium des Spätmittelalters*, éd. J. Telle, Weinheim, VCH, 1992.
- SALVAING DE BOISSIEU, Denys, *Mons inaccessibilis apud Vocontios Trivienses in Delphinatu*, Gratianopoli, apud P. Aubinum, 1632.
- , *Septem miracula Delphinatus*, Gratianopoli, P. Charuys, 1656.
- Somnium viridarii*, éd. M. Schnerb-Lièvre, Paris, Éditions du CNRS, 1993.
- THÉODULPHE, « De septem liberalibus artibus in quadam pictura depictis », éd. E. Dümmler, *MGH. Poetae*, t. 1, 1881.
- THOMAS RADINI THODISCI, *Sideralis abyssus*, Pavia, Jacobus Paucidrapius, 1511, In-4°.
- , *Sideralis abyssus*, éd. N. Béraud, Paris, Thomas Kees pour Edmond Le Fevre, 1514. In-4°.
- VINCENT DE BEAUVAIS, *Speculum naturale*, Douai, Balthazar Bellerus, 1624 [reprint Graz, akademischer Druck-u. Verlangsralt, 1964].
- WALTHER VON SPEYER, « Epistola ad Hazecham sanctimonialium urbis quidilinae kimiliarchem », éd. Karl Staecker, dans *MGH. Poetae*, t. 5, 1937.

Autres textes

- ARISTOTE, *Rhétorique*, trad. M. Dufour et A. Wartelle, Paris, Les Belles Lettres, 1973.

- , *Poétique*, trad. J. Hardy, Paris, Les Belles Lettres, 1977.
- Écrits apocryphes chrétiens*, éd. dirigée par F. Boum et P. Geoltrain, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », t. I, 1997.
- Flamenca*, éd. P. Meyer, Paris, [Champion], 1901 ; reprint Genève, Slatkine, 1974.
- GIORDANO BRUNO, *Expulsion de la bête triomphante*, trad. J. Balsamo, Paris, Les Belles Lettres, 1999.
- GOTTFRIED VON STRASSBURG, *Tristan*, éd. F. Ranke, rééd. et trad. de R. Krohn, Stuttgart, Philipp Reclam, 1980 (rééd. 1993).
- HUGO VON TRIMBERG, *Der Renner*, éd. G. Ehrismann, Tübingen, gedruckt für den Litterarischen Verein in Stuttgart, 1908-1911.
- JOHANNES VON SAAZ [*i.e.* Johannes von Tepl], *Der Ackermann aus Böhmen*, éd. G. Jungbluth, Heidelberg, Carl Winter – Universitätsverlag, 1969-1983.
- PICCOLOMINI, *De le stelle fisse Libro uno con le sue figure*, Venezia, Arrivabono, 1540.
- Poésie d'amour du Moyen Âge allemand*, éd. D. Buschinger, M.-R. Diot et W. Spiewok, Paris, UGE, coll. « 10/18 », 1993.
- RAYMOND LULLE, *Libre de Evast e Blanquerna*, éd. S. Galmés, Barcelona, Barcino, 1947.
- , *Arbre exemplifical*, dans *Obres essencials*, Barcelone, Selecta, 1957-1960, 2 vol., t. I, p. 799-842.
- , *Art demostrativa*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Palma de Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. I, p. 289-520.
- , *Flors d'Amors et Flors d'Entel.ligencia*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Palma de Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. II, p. 499-513.
- , *Llibre del Gentil e dels tres savis*, dans *Obres selectes*, éd. A. Bonner, Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. I, p. 91-272.
- , *Le Livre du Gentil et des trois sages*, trad. fr. D. de Courcelles, Combas, Éditions de l'Éclat, 1992.
- , *Lulle et la condamnation de 1277. La Déclaration de Raymond écrite sous forme de dialogue*, trad. fr. C. Bonmariage et M. Lambert, Louvain-la-Neuve, Peeters, coll. « Éditions de l'Institut supérieur de philosophie », 2006.
- Récits inédits sur la guerre de Troie*, trad. et comment. Gérard Fry, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1998.
- SWIFT, Jonathan, *Œuvres*, éd. É. Pons, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1965.
- ULRICH VON ESCHENBACH, *Alexander*, éd. W. Toischer, Stuttgart/Tübingen, Litterarischer Vereins, 1888 ; repr. Hildesheim/New York, Georg Olms, 1974.
- WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Parzival*, trad. E. Tonnelat, Paris, Aubier-Montaigne, 1977.
- WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Werke*, éd. K. Lachmann, 5^e éd., Berlin, Reimer, 1891, numérisé sur le site : www.hs-augsburg.de/~harsch/germanica/Chronologie/13Jh/Wolfram/wol_pa09.html.

SOURCES SECONDAIRES

- AGRIMI, Jole et CRISCIANI, Chiara, « L'assistance dans la civilisation chrétienne médiévale », dans *Histoire de la pensée médicale en Occident*, t. I, *Antiquité et Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1997.
- ALBERT-LLORCA, Marlène, « Les “servantes du seigneur” : l'abeille et ses œuvres », *Terrain*, 10, « Des hommes et des bêtes », 1988, p. 23-36.
- The Aldine Press. Catalogue of the Ahmanson-Murphy Collection of Books by or relating to the Press*, Berkeley, University of California Press, 2001.
- APPEL, Willi, *La Notation de la musique polyphonique, 900-1600* [*The Notation of Polyphonic Music*, 1942], trad. J.-P. Navarre, Liège, Mardaga, 1998.
- ASCHERI, Mario, « Streghe e “devianti” : alcuni “consilia” apocriefi di Bartolo da Sassoferrato? », dans *Scritti di storia del diritto offerti dagli allievi a Domenico Maffei*, Padova, Ed. Antenore, 1991, p. 203-234.
- AUERBACH, Erich, *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, Gallimard, 1968.
- BADEL, Pierre-Yves, *Le Roman de la rose au XIV^e siècle*, Paris, Droz, 1980.
- , « Alchemical Readings of the *Romance of the Rose* », dans K. Brownlee et S. Huot (dir.), *Rethinking the “Romance of the Rose”: Text, Image, Reception*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1992, p. 262-285.
- , « Lectures alchimiques du *Roman de la Rose* », *Chrysopœia*, 5, 1992-1996, p. 173-190.
- BAFFIONI, Carmela, « La science des pierres précieuses dans l'Épître des Ikhwan al-safa », dans C. Thomasset, J. Ducos et J.-P. Chambon (dir.), *Aux origines de la géologie de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, Champion, 2010, p. 75-90.
- BARON, Roger, « La situation de l'homme d'après Hugues de Saint-Victor », dans *L'Homme et son destin d'après les penseurs du Moyen Âge*, Paris/Bruxelles, Nauwelaerts, 1960, p. 431-436.
- BARTHÉLÉMY, Dominique, *La Chevalerie. De la Germanie antique à la France du XI^e siècle*, Paris, Fayard, 2007.
- BATANY, Jean, « Les débats des trois états et l'ombre du prince dans le *Songe de pestilence* », dans J. Blanchard (dir.), *Représentation, pouvoir et royauté à la fin du Moyen Âge*, Paris, Picard, 1995, p. 131-142.
- , « Du dépeçage du cerf à l'aigle d'Occident : chasse et idéologie sociale dans *Modus et Ratio* », *Reinardus*, 10, 1997, p. 3-16.
- BAUMGARTNER, Emmanuelle, *L'Arbre et le pain*, Paris, SEDES, 1981.
- , « L'écriture romanesque et son modèle scripturaire : écriture et réécriture du Graal », dans *L'Imitation*, Paris, La Documentation française, 1985, p. 129-143.
- , « Le Graal, le temps : les enjeux d'un motif », dans B. Ribémont (dir.), *Le Temps, sa mesure, sa perception*, Caen, Paradigme, 1992, p. 9-17.

- , *De l'Histoire de Troie au Livre du Graal, le temps, le récit (XII^e-XIII^e siècles)*, Orléans, Paradigme, 1994.
- BAYLESS, Martha, *Parody in the Middle Ages, The Latin Tradition*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1996.
- BAZIN-TACCHELLA, Sylvie, « Rupture et continuité du discours médical à travers les écrits sur la peste de 1348 », dans *Air, miasmes et contagion. Les épidémies dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Langres, D. Guéniot, 2001, p. 105-156.
- , « Excès et mesure : l'épreuve de la peste dans les traités médicaux (1348-fin xv^e siècle) », dans *Gouvernement des hommes, gouvernement des âmes. Mélanges offerts à Charles Brucker*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2007, p. 87-99.
- BEHR, Hans-Joachim, *Literatur als Machtlegitimation. Studien zur Funktion der deutschsprachigen Dichtung am böhmischen Königshof im 13. Jahrhundert*, München, Wilhelm Fink, 1989.
- , « Ulrich von Etzenbach », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1995, t. IX, col. 1256-1264.
- BENT, Margaret, *Counterpoint, composition and musica ficta*, New York, Routledge, 2002.
- BERGOUNIOUX, Gabriel, « L'origine du langage : mythes et théories », dans J.-M. Hombert (dir.), *Aux origines des langues et du langage*, Paris, Fayard, 2005, p. 14-39.
- BERTHELOT, Anne, « La sagesse antique au service des prestiges féeriques dans le *Roman de Perceforest* », dans « *Ce est li fruis selonc la letre* ». *Mélanges offerts à Charles Méla*, Paris, Champion, 2002, p. 183-193.
- BERTRAND-DAGENBACH, Cécile, *Alexandre Sévère et l'« Histoire Auguste »*, Bruxelles, Latomus, 1990.
- BONNEFOY, Yves, « Les romans arthuriens et la légende du Graal », dans A. Béguin et Y. Bonnefoy (dir.), *La Quête du Graal*, Paris, Le Seuil, 1965, p. 7-21.
- BONNER, Antoine, « Catàleg cronològic de les obres de Ramon Lull », dans *Obres selectes de Ramon Lull*, Mallorca, Editorial Moll, 1989, t. 2.
- BOREL, Pierre, *Bibliotheca Chimica, seu Catalogus librorum philosophicorum hermeticorum* [1654], 2^e éd. augm., Heidelberg, Samuel Brown, 1656; repr. Hildesheim, G. Olms, 1969.
- BORGES, Jorge Luis, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2010, 3 vol.
- BORK, Hans, « Die Gralvorstellung in Wolframs von Eschenbach Parzivaldichtung », dans K. Burdach (dir.), *Der Gral. Forschungen über seinen Ursprung und seinen Zusammenhang mit der Longinuslegende* [1938], rééd. Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1974.
- BOUDET, Jean-Patrice, « Les images astrologiques en français à la fin du Moyen Âge : remarques sur un commentaire de la neuvième proposition du *Centiloquium* », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, t. 117/2, 2005, p. 697-718.

- , *Entre science et nigromance. Astrologie, divination et magie dans l'Occident médiéval (XI^e-XV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
- BOUTET, Dominique, *Charlemagne et Arthur ou le Roi imaginaire*, Paris, Champion, 1992.
- , *Le Cycle de Guillaume d'Orange: anthologie*, Paris, LGF, coll. « Lettres gothiques », 1996.
- , *Formes littéraires et conscience historique aux origines de la littérature française*, Paris, PUF, 1999.
- , « Au-delà et Autre monde : interférences culturelles et modèles de l'imaginaire dans la littérature épique (XIII^e-XV^e siècles) », dans D. Huë et C. Ferlampin-Acher (dir.), *Le Monde et l'Autre Monde*, Orléans, Paradigme, 2002, p. 65-78.
- BRETEL, Paul, *Les Ermites et les moines dans la littérature française du Moyen Âge (1150-1250)*, Paris, Champion, 1995.
- BROOK, Leslie C., « Le monde corrompu : le Songe de pestilence », dans M. Colombo-Timelli (dir.), « Pour acquérir honneur et pris ». *Mélanges de moyen français offerts à Giuseppe Di Stefano*, Montréal, CERES, 2004, p. 27-35.
- BRUNHÖLZZ, Franz, *Histoire de la littérature latine du Moyen Âge*, t. 2, *De la fin de l'époque carolingienne au milieu du XI^e siècle*, trad. H. Rochais, Turnhout, Brepols, 1996.
- BYNUM, Caroline Walker, « Wonder », *The American Historical Review*, 102, février-décembre 1997, p. 1-26.
- CALDWELL, James R., « Manuscripts of Gervase of Tilbury's Otia imperialia », *Scriptorium*, 16, 1962, p. 28-45.
- CALVET, Antoine, *Les Œuvres alchimiques attribuées à Arnaud de Villeneuve. Grand œuvre, médecine et prophétie au Moyen Âge*, Paris/Milan, SÉHA/Arché, 2011.
- CAPELLO, Sergio, « Aux origines de la réflexion française sur le roman », dans E. Bury et F. Mora (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 415-435.
- CAPELLO, Sergio, « Letteratura narrativa e censura nel cinquecento francese », dans U. Rozzo (dir.), *La censura libraria nell'Europa del secolo XVI*, Udine, Forum, 1997, p. 53-100.
- Catalogus bibliothecae Thuanae a claris. VV Petro et Jacobo Puteanis ordine alphabetico primum distributus, tum secundum scientias et artes a clarisviro Ismaele Bullialdo digestus, nunc vero editus a Josepho Quesnel*, Parisiis, impensis Directionis, 1679.
- CAZELLES, Raymond, « Une exigence de l'opinion depuis saint Louis : la réformation du royaume », *Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France*, 1962-1963, p. 91-99.
- CÉARD, Jean, *La Nature et les prodiges. L'insolite au XVI^e siècle* [1977], Genève, Droz, 1996.
- CERQUIGLINI-TOULET, Jacqueline, « "L'écriture louche". La voie oblique des Grands Rhétoriciens », dans *Les Grands Rhétoriciens*, Milano, Vita e Pensiero, 1985, p. 409-419.
- , « Le nom d'Orphée », *Versants*, 24, « Le mythe d'Orphée », 1993, p. 3-15.

- CHARBONNEL, Nadine, et KLEIBER, Georges, *La Métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris, PUF, 1999.
- CHARMASSON, Thérèse, « L'astronomie, la cosmologie, l'astrologie et les sciences divinatoires », dans D. Poirion (dir.), *Grundriss der Romanischen literaturen des Mittelalters*, t. VIII/I, *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 321-335.
- CHENNAF, Sharrah, et REDON, Odile, « Les miracles de saint Louis », dans J. Gélis et O. Redin (dir.), *Les Miracles miroirs des corps*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, 1983, p. 55-79.
- CHENU, Marie-Dominique, « *Involucrum* : le mythe selon les théologiens médiévaux », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 22, 1995, p. 75-79.
- CHEVROLET, Teresa, *L'Idée de fable. Théories de la fiction poétique à la Renaissance*, Genève, Droz, 2007.
- CLARK, Susan L., et WASSERMAN, Julian N., *The Poetics of Conversion. Number Symbolism and Alchemy in Gottfried's « Tristan »*, Bern, Peter Lang, 1977.
- COHN, Norman, *Démonolâtrie et sorcellerie au Moyen Âge. Fantasmies et réalités [Europe's Inner Demons, 1975]*, Paris, Payot, 1982.
- COMBAREIEU, Micheline de, « "Voir Dieu" ou l'apocalypse du Graal », *PRIS-MA*, 11/1, 1995, p. 55-74.
- CONNOCHIE-BOURGNE, Chantal, « Pourquoi et comment réécrire une encyclopédie ? Deux rédactions de l'*Image du monde* », dans B. Baillaud, J. de Gramont et D. Hüe (dir.), *Discours et savoirs : encyclopédies médiévales*, Rennes, PUR, 1998, p. 143-154.
- , *L'Image du monde de Gossouin de Mez, une encyclopédie du XIII^e siècle*, thèse de doctorat d'État de l'université de Paris-Sorbonne, 1999.
- , « La tour de Boctus le bon roi dans le *Livre de Sydrach* », dans F. Gingras et al. (dir.), « *Furent les merveilles pruvees et les aventures truvees* ». *Hommage à Francis Dubost*, Paris, Champion, 2005, p. 163-176.
- CONTAMINE, Philippe, « Réformation : un mot, une idée », dans *Des pouvoirs en France, 1300-1500*, Paris, Presses de l'ENS, 1992, p. 37-47.
- CORBIN, Henry, *En Islam iranien. Aspects spirituels et philosophiques*, Paris, Gallimard, 1971 ; repr. 1992, coll. « Tel ».
- CORNILLIAT, François, « La voix de la baleine : séduction et persuasion dans *Le Naufrage de la Pucelle* de Jean Molinet », dans O. Collet, Y. Foehr-Janssens et S. Messerli (dir.), *Ce est li fruis selonc la letre. Mélanges offerts à Charles Méla*, Paris, Champion, 2002, p. 279-294.
- COURCELLES, Dominique de, *La Parole risquée de Raymond Lulle*, Paris, Vrin, 1993.
- CROIZY-NAQUET, Catherine, *Thèbes, Troie et Carthage. Poétique de la ville dans les romans antiques*, Paris, Champion, 1994.
- CURTIUS, Ernst Robert, *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*, trad. fr. Jean Bréjoux, Paris, PUF, coll. « Agora », 1986, 2 vol.

- DAHAN, Gilbert, « Nommer les êtres : exégèse et théories du langage dans les commentaires médiévaux de *Genèse*, 2, 19-20 », dans S. Ebbesen (dir.), *Sprachtheorien in Spätantike und Mittelalter*, Tübingen, G. Narr, 1995, p. 55-74.
- DALARUN, Jacques, « La Madeleine dans l'Ouest de la France au tournant du XI^e et du XII^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge-Temps modernes*, 104, 1992, p. 71-119.
- DANDO, Marcel, « The Neutral Angels », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, t. 217, 1980, p. 259-276.
- DASTON, Lorraine, et PARK, Katharine, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750*, New York, Zone Books, 1998.
- DAVID, Pierre, *Sentiers dans la forêt du Saint Graal*, Coïmbra, s.n., 1943.
- DEGL'INNOCENTI, Antonella, *L'opera agiografica di Marbodo di Rennes*, Spoleto, CISAM, 1990.
- DELCOURT-ANGÉLIQUE, Janine, « "Lapsit exillis" : le nom du Graal chez Wolfram von Eschenbach (*Parzival* 469,7). Histoire d'un problème et tentative de solution », *Marche romane*, 27, 1977, p. 55-126.
- DELUZ, Christiane, *Le Livre de Jehan de Mandeville. Une « géographie » au XIV^e siècle*, Louvain-la-Neuve, Institut d'études médiévales, thèse de doctorat, 1988.
- DI STEFANO, Giuseppe, *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991.
- DOLBEAU, François, « Un domaine négligé de la littérature médiolatine : les textes hagiographiques en vers », *Cahiers de civilisation médiévale*, 45, 2002, p. 129-139.
- DONOVAN, Lewis G., *Recherches sur le Roman de Thèbes*, Paris, SEDES, 1975.
- DRAELANTS, Isabelle, « Encyclopédies et lapidaires médiévaux : la durable autorité d'Isidore de Séville et de ses *Étymologies* », *Cahiers de recherches médiévales*, 16, « La réception d'Isidore de Séville durant le Moyen Âge tardif (XII^e-XV^e siècles) », dir. J. Elfassi et B. Ribémont, 2008, p. 87-90.
- DRONKE, Peter, « Gli dei pagani nella poesia latina medievale », dans Claudio Leonardi (dir.), *Gli umanesimi medievali*, Firenze, Sismel, 1998, p. 97-110.
- DUBOIS, Claude-Gilbert, « Une réécriture de *La Sepmaine* de Du Bartas au temps d'Henri IV. *La Semaine ou création du monde* de Christophe de Gamon (1609) », dans J. Dauphiné et P. Mionneau (dir.), *Du Bartas*, Pau, J & D éditions, 1994, p. 45-66.
- , *Mythe et langage au XVI^e siècle*, nouv. éd., Paris, Eurédit, 2010.
- DUBOST, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature médiévale. L'Autre, l'Ailleurs et l'Autrefois*, Paris, Champion, 1991, 2 vol.
- , « Le conflit des lumières : lire *tot el* la dramaturgie du Graal chez Chrétien de Troyes », *Le Moyen Âge*, 1992, p. 187-212.
- DUCHEZ, Marie-Élisabeth, « Des neumes à la portée. Élaboration et organisation rationnelles de la discontinuité musicale et de sa représentation graphique, de la formule mélodique à l'échelle monocordale », dans M. Huglo (dir.), *Musicologie médiévale. Notations et séquences*, Paris, Champion, 1987, p. 57-60.

- DUVAL, Paulette, « La *Chronique du pseudo-Turpin* et la *Chanson de Roland* : deux aspects de l'Espagne hispano-arabe au XIII^e siècle », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 25, 1978, p. 25-47.
- , *La Pensée alchimique et le « Conte du Graal »*. *Recherches sur les structures (Gestalten) de la pensée alchimique, leurs correspondances dans le « Conte du Graal » de Chrétien de Troyes et l'influence de l'Espagne mozarabe de l'Èbre sur la pensée symbolique de l'œuvre*, Paris, Champion, 1979.
- ECO, Umberto, *La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, Paris, Le Seuil, coll. « Points », 1994.
- EHLERT, Trude, *Deutschsprachige Alexanderdichtung des Mittelalters*, Bern, Peter Lang, 1989.
- ESCLAPEZ, Raymond, « Le problème cosmogonique dans les *Semaines* de G. du Bartas et de C. de Gamon : variations de l'appareil scientifique », dans C.-G. Dubois (dir.), *L'Invention au XVI^e siècle*, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 1987, p. 107-133.
- EVOLA, Julius, *La Tradizione ermetica*, Bari, Laterza, 1931 ; trad. fr. *La Tradition hermétique*, Paris, Éditions traditionnelles, 1962.
- FALLOWS, David, *A Catalogue of Polyphonic Songs, 1415-1480*, Oxford, Clarendon Press, 1999.
- FARAL, Edmond, *Recherches sur les sources latines des contes et romans courtois du Moyen Âge*, Paris, Champion, 1913.
- FASSEUR, Valérie, « Borges, Lulle et la machine à penser », dans V. Fasseur, O. Guerrier, L. Jenny et A. Tournon (dir.), « *Éveils* ». *Études en l'honneur de Jean-Yves Pouilloux*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 45-64.
- , « Le point sur un i. Un exemple d'hybridation didactique dans *Flamenca* », *Méthode!*, 17, « Les genres au Moyen Âge : la question de l'hétérogénéité », dir. Hélène Charpentier et Valérie Fasseur, 2010, p. 67-74.
- FAURÉ, Benjamin, « Alchimistes et faux-monnayeurs en France au Moyen Âge d'après quelques documents conservés aux Archives Nationales de Paris », dans O. Caporossi et B. Traimond (dir.), *La Fabrique du faux monétaire du Moyen Âge à nos jours*, Toulouse, FRAMESPA, 2012.
- FERLAMPIN-ACHER, Christine, « La géographie et les progrès de la civilisation dans *Perceforest* », dans B. Guidot (dir.), *Provinces, régions, terroirs au Moyen Âge, de la réalité à l'imaginaire*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1993, p. 275-290.
- , « Le monstre dans les romans des XIII^e et XIV^e siècles », dans D. Boutet et L. Harf-Lancner (dir.), *Écriture et modes de pensée au Moyen Âge (VIII^e-XV^e siècles)*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1993, p. 69-90.
- , « Épreuves, pièges et plaies dans *Artus de Bretagne* : le sourire du clerc et la violence du chevalier », *Senefiance*, 36, « La violence au Moyen Âge », 1994, p. 201-218.
- , « Grandeur et décadence du clerc Estienne dans *Artus de Bretagne* », *Senefiance*, 37, « Le clerc au Moyen Âge », 1995, p. 167-195.

- , « Les différentes versions d'*Artus de Bretagne* : le problème de la clôture » *PRIS-MA*, 15, « Clore le récit : recherche sur les dénouements romanesques », 1999, p. 53-68.
- , *Fées, bestes et luitons*, Paris, PUPS, 2002.
- , « L'essoufflement du merveilleux dans les suites d'*Artus de Bretagne* au xv^e siècle » dans J. Lecointe, C. Magnien, I. Pantin et M.-C. Thomine (dir.), *Devis d'Amitié. Mélanges de littérature en l'honneur de Nicole Cazauran*, Paris, Champion, 2002, p. 87-102.
- , *Merveilles et topique merveilleuse dans les romans médiévaux*, Paris, Champion, 2003.
- , « La peur du monstre dans le roman médiéval », *Travaux de littérature*, 17, 2004, p. 119-134.
- , « *Cristal et Clarie et Perceforest* : un problème de taille, du petit chevalier au Bossu de Suave », dans F. Gingras, F. Laurent, F. Le Nan et J.-R. Valette (dir.), « *Furent les merveilles pruvees et les aventures truvees* » : hommage à Francis Dubost, Paris, Champion, 2005, p. 81-95.
- , « La vulgarisation dans les romans médiévaux : du char d'Amphiaräus à l'exposé d'Estienne », dans P. Nobel (dir.), *La Transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005, t. I, p. 155-171.
- , « Zéphir dans *Perceforest* : des *flameroles*, des ailes et un nom », dans M. White-Le Goff et K. Ueltschi (dir.), *Les Entre-monde. Les vivants, les morts*, Paris, Klincksieck, 2009, p. 119-141.
- , « Incorporer les esprits : le *luiton* Zéphir et *Mélusine* », dans P. Hummel (dir.), *Doxa. Études sur les formes et la construction de la croyance*, Paris, Philologicum, 2010, p. 101-113.
- , « Le maître et la marguerite : les dialogues dans *Artus de Bretagne* (xiv^e-xvi^e siècles) », dans Ph. Guérin (dir.), *Le Dialogue à la Renaissance*, Rennes, PUR, à paraître.
- FERRAND, Françoise, « Le Grand Rhétoriqueur Jean Molinet et la chanson polyphonique à la cour des ducs de Bourgogne », dans D. Buschinger et A. Crépin (dir.), *Musique, littérature et société au Moyen Âge*, Amiens, Université de Picardie, 1980, p. 395-407.
- FEUILLAS, Michel, « Gabriel Boule (v. 1580-1652) : frère prêcheur, ministre calviniste et apologiste catholique », dans L. Godard de Donville (dir.), *La Conversion au xvii^e siècle*, [Marseille], CMR 17, 1983, p. 113-137.
- FLUTRE, Louis-Fernand, *Table des noms propres avec toutes leurs variantes figurant dans les romans du Moyen Âge écrits en français ou en provençal et actuellement publiés ou analysés*, Poitiers, CESC, 1962.
- FONTAINE, Marie Madeleine, « *Alector* de Barthélemy Aneau : la rencontre des ambitions philosophiques et pédagogiques avec la fiction romanesque en 1560 », dans N. Kenny (dir.), *Philosophical fictions and the French Renaissance*, London, The Warburg Institute, 1991, p. 29-43.
- , « Les interprétations alchimiques d'*Alector* (xvi^e-xviii^e siècles) », dans D. Kahn et S. Matton (dir.), *Alchimie : art, histoire et mythes*, Paris/Milan, SÉHA/Archè, 1995, p. 443-467.

- , Introduction à Barthélemy Aneau, *Alector ou le Coq : histoire fabuleuse*, éd. M. M. Fontaine, Genève, Droz, 1996, 2 vol.
- FONTANIER, Pierre, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1977.
- FRAPPIER, Jean, « Le cortège du Graal », dans R. Nelli (dir.), *Lumière du Graal*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1951, p. 175-221.
- FRIEDMAN HERLIHY, Anna, « Renaissance Star Charts », dans D. Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance, Part I*, Chicago, Chicago University Press, 2007, p. 99-134.
- FRITZ, Jean-Marie, *Paysages sonores du Moyen Âge. Le versant épistémologique*, Paris, Champion, 2000.
- , « *Translatio studii* et déluge. La légende des colonnes de marbre et de brique », *Cahiers de civilisation médiévale*, 47, 2004, p. 127-151.
- Frühneuhochdeutsches Wörterbuch*, dir. R. R. Anderson, U. Goebel, et O. Reichmann, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1989, t. I.
- FRY, Gérard, *Récits inédits sur la guerre de Troie*, Paris, Les Belles Lettres, 1998.
- FUMAROLI, Marc, « Jacques Amyot and the Clerical Polemic Against the Chivalric Novel », *Renaissance Quarterly*, 38/1, 1985, p. 22-40.
- GANDILLAC, Maurice de, *Genèses de la modernité*, Paris, Éditions du Cerf, 1992.
- GADRAT, Christine, *Une image de l'Orient au XIV^e siècle. Les Mirabilia descripta de Jordan Catala de Sévérac*, Paris, École des chartes, 2005.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, *Les Romans d'Alexandre. Aux frontières de l'épique et du romanesque*, Paris, Champion, 1998.
- , *La Tentation de l'Orient dans le roman médiéval. Sur l'Imaginaire médiéval de l'Autre*, Paris, Champion, 2003.
- , *La Fascination pour Alexandre le Grand dans les littératures européennes (X^e-XVI^e siècle). Réinventions d'un mythe*, Turnhout, Brepols, 2014, 5 vol.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine (dir.), « Un exotisme littéraire médiéval ? », n° 26 de *Bien dire et bien apprendre*, 2008.
- GAUVARD, Claude, « Ordonnance de réforme et pouvoir législatif en France au XIV^e siècle (1303-1413) », dans A. Rigaudière et A. Gouron (dir.), *Renaissance du pouvoir législatif et genèse de l'État*, Perpignan, Socapress, 1988, p. 261-281.
- , « Renommées d'être sorcières : quatre femmes devant le prévôt de Paris en 1390-1391 », dans É. Mornet, F. Morenzoni et J. Le Goff (dir.), *Milieus naturels, espaces sociaux. Études offertes à Robert Delort*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997, p. 703-716.
- GEARY, Patrick J., « Liturgical Perspectives in *La Queste del Saint Graal* », *Historical Reflections*, 12, 1985, p. 205-17.
- GILSON, Étienne, « La mystique de la Grâce dans la *Queste del Saint Graal* », *Romania*, 51, 1925. Repris dans *Les Idées et les Lettres*, Paris, Vrin, 1932, p. 59-91.

- GONTÉRO, Valérie, *Parures d'or et de gemmes. L'orfèvrerie dans les romans antiques du XI^e siècle*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2002.
- GORRIS, Rosanna, « Du sens mystique des romans antiques : il paratesto degli *Amadigi* di Jacques Gohory », dans M. Barsi (dir.), *Il romanzo nella Francia del Rinascimento : dall'eredità medievale all'« Astrea »*, Fasano, Schena, 1996, p. 61-83.
- , « Pour une lecture stéganographique des *Amadis* de Jacques Gohory », dans coll., *Les Amadis en France au XVI^e siècle*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2000, p. 127-156.
- GOUGUENHEIM, Sylvain, *La Sibylle du Rhin. Hildegarde de Bingen, abbesse et prophétesse rhénane*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1996.
- GOULLET, Monique, *Écriture et réécriture hagiographiques. Essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (VIII^e-XIII^e s.)*, Turnhout, Brepols, 2005.
- GOYET, Florence, *Penser sans concepts. Fonction de l'épopée guerrière* (Iliade, Chanson de Roland, Hôgen et Heiji monogatari), Paris, Champion, 2006.
- GRACIA, Jorge J., « La doctrina luliana de las razones necesarias en el contexto de algunas de sus doctrinas epistemológicas y psicológicas », *Estudios Lulianos*, 19, 1975, p. 25-40.
- GREINER, Frank, *Les Métamorphoses d'Hermès : tradition alchimique et esthétique littéraire dans la France de l'Âge baroque (1583-1646)*, Paris, Champion, 2000.
- GRIMM, Jacob et Wilhelm, *Deutsches Wörterbuch, Neubearbeitung*, t. II, 2^e livraison, Leipzig, S. Hirzel, 1988.
- GRMEK, Mirko D., *Les Maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot, 1983.
- GUERREAU-JALABERT, Anita, « Histoire médiévale et littérature », dans J. Le Goff et G. Lobrichon (dir.), *Le Moyen Âge aujourd'hui*, Paris, Le Léopard d'Or, 1987, p. 137-149.
- , *Index des motifs narratifs dans les romans arthuriens français en vers (XI^e-XIII^e siècles)*, Genève, Droz, 1992.
- , « Fées et chevalerie : observations sur le sens social d'un thème dit merveilleux », dans coll., *Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995, p. 133-150.
- GUY, Alain, « Razón y fe en Llull y Descartes », *Studia Lulliana*, 86, 1992, p. 59-79.
- HAAGE, Bernhardt D., « Die Wertschätzung von Naturwissenschaft und Medizin in der deutschen Dichtung des Mittelalters », *Sudhoffs Archiv*, 70, 1986, p. 206-220.
- , « Romancing the Dragon, zu Parzival 483, 12 », dans B. Krause et W. Hoffman (dir.), *Verstehen durch Vernunft. Festschrift für Werner Hoffman*, Wien, Fassbaender, 1997, p. 113-127.
- HALLEUX, Robert, *Les Textes alchimiques*, Turnhout, Brepols, 1979.
- , « L'alchimie », dans *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, t. VIII/1, *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles*, Heidelberg, Carl Winter, 1988, p. 336-345.
- HALLYN, Fernand, *Gemma Frisius, arpenteur de la terre et du ciel*, Paris, Champion, 2008.

- HANSEN, Joseph, *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter*, Bonn, C. Georgi, 1901.
- HARF-LANCNER, Laurence, *Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, Champion, 1984.
- HARTMAN, Richard, « Les éléments hétérodoxes de la *Queste del Saint Graal* », *Marche Romane*, n° spécial, « Mélanges J. Wathelet-Willem », 1978, p. 219-237.
- HASSELL, James W., *Middle French Proverbs, Sentences, and Proverbial Phrases*, Toronto, Pontifical Institute of Medieval Studies, 1982.
- HERRERA, Maria Hester, « La historia del diamante desde Plinio a Bartolomé el Inglés », dans coll., *Comprendre et maîtriser la nature au Moyen Âge. Mélanges d'histoire des sciences offerts à Guy Beaujouan*, Genève, Droz, 1994, p. 139-154.
- HILKA, Alfons, *Drei Erzählungen aus dem didaktischen Epos L'Image du Monde (Brandanus – Natura – Secundus)*, Halle, Niemeyer, 1928.
- HUCHON, Mireille, « Le roman, histoire fabuleuse », dans M. Clément et P. Mounier (dir.), *Le Renouveau d'un genre : le roman en France au XVI^e siècle*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, p. 51-67.
- HUIZINGA, Johan, *L'Automne du Moyen Âge* [1919], trad. fr. J. Bastin, Paris, Payot, 1975.
- « Images et signes de l'Orient dans l'Occident médiéval », n° 11 de *Senefiance*, 1982.
- ISABEL MARY (sœur), « The Knights of God : Cîteaux and the *Quest of the Holy Grail* », dans B. Ward (dir.), *The Influence of saint Bernard. Anglican Essays*, Oxford, SLG Press, 1976, p. 53-88.
- JACOB, Christian, « La mimésis géographique en Grèce antique : regards, parcours, mémoire », dans A. Rénier (dir.), *Sémiotique de l'architecture. Espace et représentation. Penser l'espace*, Paris, Éditions de la Villette, 1982, p. 53-80.
- JACQUART, Danielle, *Le Milieu médical en France du XII^e au XV^e siècle*, Genève, Droz, 1981.
- , « À l'aube de la renaissance médicale des XI^e-XII^e siècles : l'*Isagoge Johannitii* et son traducteur », *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 144, 1986, p. 209-240.
- , « *Theorica et practica* dans l'enseignement de la médecine à Salerne au XII^e siècle », dans O. Weijers (dir.), *Vocabulaire des écoles et des méthodes d'enseignement au Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 1992.
- , *La Science médicale occidentale entre deux renaissances (XII^e-XV^e s.)*, Aldershot, Variorum, 1997.
- , *La Médecine médiévale dans le cadre parisien, XIV^e-XV^e siècle*, Paris, Fayard, 1998.
- JACQUART, Danielle, et MICHEAU, Françoise, *La Médecine arabe et l'Occident médiéval*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1990.
- JANKÉLÉVITCH, Vladimir, *La Musique et l'Ineffable*, Paris, Le Seuil, 1983.
- JAVELET, René, *Image et ressemblance au XII^e siècle*, Strasbourg, Université de Strasbourg, 1967.

- JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997.
- JUNG, Emma, et FRANZ, Marie-Louise von, *Die Graalslegende in psychologischer Sicht*, Zürich/Stuttgart, Rascher, 1960.
- KAHANE, Henry et Renée, *The Krater and the Grail. Hermetic Sources of the Parzival*, Urbana, University of Illinois Press, 1965.
- KAHN, Didier, « Historique des rapports entre littérature et alchimie, du Moyen Âge au début des temps modernes », *Annuaire de l'École pratique des hautes études, V^e section (Sciences religieuses)*, t. 101, 1992-1993, p. 347-356.
- , « Recherches sur la tradition imprimée de *La Fontaine des amoureux de science* de Jean de La Fontaine (1413) », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 323-385.
- , « Un témoin précoce de la naissance du mythe de Flamel alchimiste : *Le Livre Flamel* (fin du xv^e siècle) », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 387-429.
- , « Un compagnon de fortune de Nicolas Flamel : Jacques Cœur alchimiste », *Chrysopæia*, 5, 1992-1996, p. 431-437.
- , « Littérature et alchimie au Moyen Âge : de quelques textes alchimiques attribués à Arthur et Merlin », *Micrologus*, 3, « Le Crise dell'Alchimia / The Crisis of Alchemy », 1995, p. 227-262.
- , « Les commentaires alchimiques de textes littéraires », dans M.-O. Goulet-Cazé et al. (dir.), *Le Commentaire entre tradition et innovation*, Paris, Vrin, 2000, p. 475-480.
- , « Recherches sur le *Livre* attribué au prétendu Bernard le Trévisan (fin du xv^e siècle) », dans C. Crisciani et A. Paravicini Bagliani (dir.), *Alchimia e medicina nel Medioevo*, Firenze, Sismel/Edizioni del Galluzzo, 2003, p. 265-336.
- , *Alchimie et paracelsisme en France à la fin de la Renaissance (1567-1625)*, Genève, Droz, 2007.
- , « Quelques parodies mordantes de l'alchimie (xv^e-xvii^e siècles) », dans M. M. Fontaine (dir.), *Rire à la Renaissance*, Genève, Droz, 2010, p. 325-345.
- KAMPERS, Franz, « Turm und Tisch der Madonna », *Mitteilungen der Schlesischen Gesellschaft für Volkskunde*, 19, 1917, p. 73-139.
- KAPPLER, Claude-Claire, *Monstres, démons et merveilles à la fin du Moyen Âge* [1980], Paris, Payot, 1999.
- KENNY, Neil (dir.), *Philosophical Fictions and the French Renaissance*, London, The Warburg Institute, 1991.
- KIECKHEFER, Richard, « Erotic Magic in Medieval Europe », dans J. E. Salisbury (dir.), *Sex in the Middle Ages: a Book of Essays*, New York/London, Garland Publishing, 1991, p. 30-55.
- , *Forbidden Rites. A Necromancer's Manual of the Fifteenth Century*, Stroud, Sutton Publishing, 1997.
- KIRSOP, Wallace, *Clovis Hesteau, sieur de Nuysement, et la littérature alchimique en France à la fin du xv^e et au début du xvii^e siècle*, thèse dactylogr., Université de Paris, 1960.

- , « L'exégèse alchimique des textes littéraires à la fin du XVI^e siècle », *XVII^e siècle*, 120, juillet-septembre 1978, p. 145-156.
- KURTH, Willi, *The Complete Woodcuts of A. Dürer* [1946], New York, Dover, 1963.
- « La géographie au Moyen Âge. Espaces pensés, espaces vécus, espaces rêvés », *Perspectives médiévales*, supplément au n° 24, 1998.
- LA CURNE DE SAINTE-PALAYE, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois ou glossaire de la langue françoise depuis son origine jusqu'au siècle de Louis XIV*, éd. L. Favre, Niort/Paris, L. Favre/Champion, t. I, 1875.
- LA GUARDIA, Fiorella, « La leggenda di Cola Pesce fra mito antico e studi moderni », *Lares*, 69/3, 2003, p. 535-562.
- La Librairie de Charles V*, catalogue de l'exposition de la Bibliothèque nationale, Paris, Impr. Tournon et C^{ie}, 1968.
- LAKOFF, George, et JOHNSON, Mark L., *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.
- LANGLOIS, Ernest, *Le Traité de Gerson contre le « Roman de la Rose »*, Paris, Librairie Franck, 1918-1919.
- LAVOCAT, Françoise, « Jeux pastoraux : allégorie et fiction », dans M. Clément et P. Mounier (dir.), *Le Renouveau d'un genre : le roman en France au XVI^e siècle*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2005, p. 145-159.
- LAVOCAT, Françoise (dir.), *Usages et théories de la fiction. Le débat contemporain à l'épreuve des textes anciens (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Rennes, PUR, 2004.
- LE GOFF, Jacques, *Les Intellectuels au Moyen Âge*, Paris, Le Seuil, 1976.
- , *Un autre Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1999.
- LECLERCQ, Jean, *Aux sources de la spiritualité monastique*, Paris, Éditions du Cerf, 1964.
- LECOUTEUX, Claude, *Au-delà du merveilleux. Essai sur les mentalités du Moyen Âge*, Paris, PUPS, 1998.
- , « La Montagne d'Aimant », dans C. Thomasset et D. James-Raoul (dir.), *La Montagne dans le texte médiéval. Entre mythe et réalité*, Paris, PUPS, 2000, p. 167-186.
- LESTRINGANT, Frank, *L'Atelier du cosmographe ou l'image du monde à la Renaissance*, Paris, Albin Michel, 1991.
- , *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Orléans, Paradigme, 1992.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires, de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Sous la leçon des vents. Le monde d'André Thevet, cosmographe de la Renaissance*, Paris, PUPS, 2003.
- , « Rabelais, Polydore Vergile et "la fascination des commencements" », dans J. Dupèbe, F. Giaccone et al. (dir.), *Esculape et Dionysos. Mélanges en l'honneur de Jean Céard*, Genève, Droz, 2008, p. 727-740.

- LEUPIN, Alexandre, *Fiction et incarnation. Littérature et théologie au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 1993.
- LEXER, Matthias, *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch*, Leipzig, S. Hirzel, 1872.
- LIBORIO, Mariantonia (dir.), *Alessandro nel Medioevo occidentale*, Verona, Fondazione Lorenzo Valla, 1997.
- LIPPMAN, Edward A., « The place of music in the system of liberal arts », dans J. LaRue et al. (dir.), *Aspects of Medieval and Renaissance Music. A Birthday Offering to Gustave Reese*, London, Oxford University Press, 1966, p. 545-559.
- LINARÈS, Armand, *Raymond Lulle, philosophe de l'action*, Paris, PUF, 1963.
- LOT-BORODINE, Myrrha, « Les apparitions du Christ aux messes de l'*Estoire* et de la *Queste del Saint Graal* », *Romania*, 72, 1951, p. 202-223.
- , « Les Grands Secrets du Saint-Graal dans la *Queste* du pseudo-Map », dans R. Nelli (dir.), *Lumière du Graal*, Paris, Les Cahiers du Sud, 1951, p. 151-174.
- , *De l'Amour profane à l'amour sacré*, Paris, Nizet, 1961.
- LUBAC, Henri de, *Le Mystère du surnaturel*, Paris, Aubier, 1965.
- MANDOSIO, Jean-Marc, et Di MARTINO, Carla, « La "Météorologie" d'Avicenne (Kitāb al-Šifā' V) et sa diffusion dans le monde latin », dans A. Speer et L. Wegener (dir.), *Wissen über Grenzen. Arabisches Wissen und lateinisches Mittelalter*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 2006, p. 406-424.
- MARQUET, Jean-François, « Béroalde de Verville et le roman alchimique », *XVII^e siècle*, 120, 1978, p. 157-170.
- MARQUET, Yves, *La Philosophie des alchimistes et l'alchimie des philosophes. Jâbir ibn Hayyân et les « Frères de la Pureté »*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1988.
- MARX, Jean, *La Légende arthurienne et le Graal*, Paris, PUF, 1952.
- MATARASSO, Pauline, *The Redemption of chivalry. A study of the Queste del Saint Graal*, Genève, Droz, 1979.
- MATTON, Sylvain, « Thématique alchimique et littérature religieuse dans la France du XVII^e siècle », *Chrysopaëia*, 2, 1988, p. 129-208.
- , « L'influence de l'humanisme sur la tradition alchimique », *Micrologus*, 3, « Le Crisi dell'alchimia / The Crisis of Alchemy », 1995, p. 279-345.
- MAURI, Daniela, « De l'ombre à une certaine lumière : les lieux et les moyens de la connaissance dans quelques œuvres de Béroalde de Verville », *Réforme, Humanisme, Renaissance*, 1999, p. 21-35.
- , « L'écriture "alchimique" de Béroalde de Verville romancier », dans E. Bury, G. Giorgi, D. Mauri et al. (dir.), *Perspectives de la recherche sur le genre narratif français du dix-septième siècle*, Pisa/Genève, ETS/Slatkine, 2000, p. 53-77.
- MAZAURIC, Simone, « Les zoophytes et la question de la végétalité aux débuts de l'âge moderne », dans J.-P. Cléro et A. Niderst (dir.), *Le Végétal*, Rouen, Publications de l'université de Rouen, 1999, p. 7-30.

- MÉNARD, Philippe, « Le dragon, animal fantastique de la littérature française », *Revue des langues romanes*, 98, 1994, p. 247-268.
- MENEGHETTI, M.-L., « Signification et fonction réceptionnelle de l'*Élucidation* du *Perceval* », dans dir. N. J. Lacy *et al.* (dir.), *The Legacy of Chrétien de Troyes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1988, t. 2.
- MEYER, Christian, *Mensura monochordi. La division du monocorde (IX^e-XV^e siècles)*, Paris, Klincksieck, 1996.
- MICHA, Alexandre, *Essais sur le cycle du Lancelot-Graal*, Genève, Droz, 1987.
- MIGUET, Thierry, « L'escarboucle médiévale, pierre de lumière », *Mediaevalia*, 29, 1979, p. 37-60.
- Miracles, prodiges et merveilles au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1995.
- MOLINIÉ, Georges, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, LGF, coll. « Les usuels de poche », 1992.
- MORA-LEBRUN, Francine, *L'Énéide médiévale et la naissance du roman*, Paris, PUF, 1994.
- , « *Metre en romanz* », *Les Romans d'Antiquité du XI^e siècle et leur postérité (XIII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Champion, 2008.
- MORAN, Bruce T., *Andreas Libavius and the Transformation of Alchemy. Separating Chemical Cultures with Polemical Fire*, Sagamore Beach, Watson Publishing / Science History Publications, 2007.
- Motif-Index of German Secular Narratives from the Beginning to 1400*, dir. Helmut Birkhan, Berlin/New York, W. de Gruyter, 2005-2006.
- MUELLER, Thomas, *The Marvellous in Gervase of Tilbury's Otia Imperialia*, PhD, University of Oxford, 1991.
- NEWMAN, William R., *Promethean Ambitions. Alchemy and the Quest to Perfect Nature*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 2004.
- NOBEL, Pierre (dir.), *La Transmission des savoirs au Moyen Âge et à la Renaissance*, t. I, *Du XI^e au XV^e siècle*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005.
- OBER, Peter C., « Alchemy and the "Tristan" of Gottfried von Straßburg », *Monatshefte für deutsche Unterricht, deutsche Sprache und Literatur*, 57, 1965, p. 321-335.
- OBRIST, Barbara, *Les Débuts de l'imagerie alchimique (XIV^e-XV^e siècles)*, Paris, Le Sycamore, 1982.
- , « Die Alchemie in der mittelalterlichen Gesellschaft », dans C. Meinel (dir.), *Die Alchemie in der europäischen Kultur – und Wissenschaftsgeschichte*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1986, p. 33-59.
- , « Art et nature dans l'alchimie médiévale », *Revue d'histoire des sciences*, 49, 1996, p. 215-286.
- , *La Cosmologie médiévale textes et images*, t. I, *Les Fondements antiques*, Firenze, Sismel, 2004.
- OKKEN, Lambertus, *Kommentar zum Tristan-Roman Gottfrieds von Straßburg*, Amsterdam, Rodopi, 1984-1985 [2^e éd. revue et corrigée, 1996].

- PALGEN, Rudolf, *Der Stein der Weisen. Quellenstudien zu Parzival*, Breslau, Trewendt & Granier, 1922.
- PALOU, Sebastian Garcias, *La Formación científica de Ramon Llull*, Inca, Consell Insular de Mallorca, 1989.
- PANNIER, Léopold, *Les Lapidaires français du Moyen Âge des XI^e, XIII^e, XIV^e siècles*, Paris, F. Vieweg, 1882 ; reprint Genève, Slatkine, 1973.
- PANOFKY, Erwin, *Architecture gothique et pensée scolastique* [1951], trad. P. Bourdieu, Paris, Éditions de Minuit, 1967.
- PANOFKY, Erwin, et SAXL, Fritz, *La Mythologie classique dans l'art médiéval*, trad. S. Girard, Brionne, Gérard Monfort, 1990.
- PANTIN, Isabelle, *La Poésie du ciel en France dans la seconde moitié du XV^e siècle*, Genève, Droz, 1995.
- , « L'illustration des livres d'astronomie à la Renaissance : l'évolution d'une discipline à travers ses images », dans F. Meroi et C. Pogliano (dir.), *Immagini per conoscere dal Rinascimento alla Rivoluzione scientifica*, Firenze, Olschki, 2001, p. 3-41.
- , « Le procès dans la poésie. Les discussions sur le statut de la poésie philosophique à la Renaissance », *Revue des sciences humaines*, 276, « La poésie en procès », dir. C. Millet, 2004/4, p. 45-62.
- PARÉ, Gérard, BRUNET, Adrien, et TREMBLAY, Pierre, *La Renaissance du XI^e siècle : les écoles et l'enseignement*, Paris, Vrin, 1933.
- PAUPERT, Anne, *Les Fileuses et le clerc. Une étude des Évangiles des quenouilles*, Paris, Champion, 1990.
- PAUPHILET, Albert, *Le Legs du Moyen Âge*, Melun, Librairie d'Argences, 1950.
- , *Études sur la Queste del Saint Graal* [1921], Paris, Champion, 1980.
- PAVEL, Thomas, *Univers de la fiction*, Paris, Le Seuil, 1988.
- PAWIS, Reinhard, « Seifrit », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1992, t. VIII, col. 1050-1055.
- PERIFANO, Alfredo, « Iconographie et alchimie : de quelques images contenues dans *Della tramutatione metallica sogni tre* de Giovan Battista Nazari », *Le Livre illustré italien au XV^e siècle. Texte / Image*, Paris, Klincksieck, 1999, p. 247-263.
- , « Il sogno tra letteratura e conoscenza nel *Della Tramutazione Metallica Sogni Tre* (1572) di Giovanni Battista Nazari », dans Silvia Volterrani (dir.), *Le Metamorfosi del sogno nei generi letterari*, Milano, Le Monnier, 2003, p. 88-95.
- , « Giovan Battista Nazari et Francesco Colonna : la réécriture alchimique de l'*Hypnerotomachia Poliphili* », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 66, 2004, p. 241-259.
- PETIT, Aymé, *Naissances du Roman. Les techniques littéraires dans les romans antiques du XI^e siècle*, Paris/Genève, Champion/Slatkine, 1985.
- PICARD, Jean-Charles, « Le recours aux origines : les Vies de saint Clément, premier évêque de Metz, composées autour de l'an Mil », dans Jean-Charles Picard et

Dominique Iogna-Prat (dir.), *Religion et culture autour de l'an Mil. Royaume capétien et lotharingie*, Paris, Picard, 1990.

PIGNATELLI, Cinzia, et GERNER, Dominique, *Les Traductions françaises des Otia imperialia de Gervais de Tilbury par Jean d'Antioche et Jean de Vignay*, Genève, Droz, 2006.

PLAZENET, Laurence, « L'impulsion érudite du renouveau romanesque entre 1550 et 1660 », dans E. Bury et F. Mora (dir.), *Du roman courtois au roman baroque*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 35-63.

POIGNAULT, Rémy, « Les usurpateurs du *Quadriga des tyrans* dans l'*Histoire Auguste*: des personnages de romans? », dans Bernard Pouderon (dir.), *Les Personnages du roman grec*, Lyon, Maison de l'Orient méditerranéen, 2001.

POIREL, Dominique, « Pierre Abélard, Hugues de Saint-Victor et la naissance de la "théologie" », *Perspectives médiévales*, 31, 2007, p. 46-86.

POIRION, Daniel, LABIA, Anne et BUSCHINGER, Danielle (dir.), *Scènes du Graal*, Paris, Stock, 1987.

404

POLIZZI, Gilles, « La fabrique de l'énigme: lectures "alchimiques" du *Poliphile* chez Gohory et Béroalde de Verville », dans J.-C. Margolin et S. Matton (dir.), *Alchimie et philosophie à la Renaissance*, Paris, Vrin, 1993, p. 265-288.

—, « "Fontaine(s) périlleuse(s)": l'allégorie amoureuse dans la glose chimique chez Gohory et Verville », *Réforme, humanisme, Renaissance*, 41, 1995, p. 37-56.

POUEY-MOUNOU, Anne-Pascale, *Panurge comme lard en pois. Paradoxe, scandale et propriété dans le Tiers Livre de François Rabelais*, thèse HDR, Université Paris-Sorbonne, 2007.

PRATT, Karen, « The Cistercians and the *Queste del Saint Graal* », *Reading Medieval Studies*, 21, 1995, p. 69-96.

PRING-MILL, Robert, *El microcosmos Lullia*, Palma de Majorque, Editorial Moll, 1961.

RANK, Otto, *Le Mythe de la naissance du héros*, trad. fr. Elliot Klein, Paris, Payot, 1983.

RAMAGE, Andrew, CRADDOCK, Paul, et al., *King Cræsus' Gold. Excavations at Sardis and the History of Gold Refining*, London, British Museum Press, 2000.

RASSINIER, Jean-Paul, « Miracles et pathologie dans l'œuvre de saint Augustin », dans B. Ribémont (dir.), *Le Corps et ses énigmes au Moyen Âge*, Caen, Paradigme, 1993, p. 133-155.

RAYNOUARD, François, *Lexique roman ou Dictionnaire de la langue des troubadours*, Paris, Silvestre, 1838-1844.

RÉAU, Louis, *Iconographie de l'art chrétien*, t. II, *Iconographie de la Bible. L'Ancien Testament*, Paris, PUF, 1956.

REBOUIS, Émile, *Étude historique et critique sur la peste*, Paris, A. Picard, 1888.

RENOUARD Antoine Auguste, *Annales de l'imprimerie des Alde*, Paris, Jules Renouard, 1834.

- RIBÉMONT, Bernard, « Morale, astrologie et prophétie : le *Songe de pestilence* et la fin des temps », *Senefiance*, 33, « Fin des temps et temps de la fin dans l'univers médiéval », 1993, p. 397-410.
- , *La « Renaissance » du XI^e siècle et l'encyclopédisme*, Paris, Champion, 2002.
- RICŒUR, Paul, *La Métaphore vive*, Paris, Le Seuil, 1975.
- RIGG, Arthur G., *A History of Anglo-Latin Literature 1066-1422*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992.
- ROSSI, Marguerite, *Huon de Bordeaux et l'évolution du genre épique au XIII^e siècle*, Paris, Champion, 1975.
- ROSSI, Pado, *Clavis Universalis*, Paris, Millon, 1993.
- ROTHMANN, Mickaël, « *Totius orbis descriptio*. Die *Otia imperialia* des Gervasius von Tilbury: Eine höfische Enzyklopädie und die scientia naturalis », dans C. Meier (dir.), *Die Enzyklopädie im Wandel vom Hochmittelalter bis zur frühen Neuzeit*, München, Fink, 2002, p. 189-224.
- ROUSSEL, Claude, « Le jeu des formes et des couleurs : observations sur la Beste Glatissant », *Romania*, 104, 1983, p. 49-82.
- ROUVILLOIS, Samuel, *Corps et Sagesse. Philosophie de la liturgie*, Paris, Fayard, 1995.
- RUHE, Ernestpeter, « L'invention d'un prophète. *Le Livre de Sydrac* », dans R. Trachsler (dir.), *Moult obscures paroles. Études sur la prophétie médiévale*, Paris, PUPS, 2007, p. 65-78.
- SAINTYVES, Pierre [*alias* Émile Nourrit], « Des songes dans la littérature hagiographique », dans *En marge de la Légende dorée. Songes, miracles et survivances. Essai sur la formation de quelques thèmes hagiographiques* [1930], Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », rééd. 1987.
- SALA-MOLINS, Louis, *La Philosophie de l'Amour chez Raymond Lulle*, Paris/La Haye, Mouton, 1974.
- SANSONETTI, Paul-Georges, *Graal et alchimie*, Paris, Berg International, 1982.
- SCHADE, Herbert, « Adam und Eva », dans *Lexicon der Christlichen Ikonographie*, Rom, Herder, 1968, t. I, col. 67-68.
- SCHIASSI, Germana, « *Aimanz* : un chapitre de l'encyclopédie lyrique de Gautier d'Épinal », *Médiévales*, 50, 2006, <http://medievales.revues.org/document1391.html>.
- SCHMIDT, Heiner (dir.), *Quellenlexikon zur deutschen Literaturgeschichte*, Duisburg, Verlag für Pädagogische Dokumentation, t. 34, 2003.
- SCHMITT, Jean-Claude, *Le Corps, les rites, les rêves, le temps*, Paris, Gallimard, 2001.
- SCHULZ, Hans, et BASLER, Otto (dir.), *Deutsches Fremdwörterbuch* (1913), 2^e éd. entièrement refondue à l'Institut für Deutsche Sprache (Mannheim), Berlin/New York, W. de Gruyter, 1995, t. I.
- SCHWEIKLE, Günther, « Hugo von Trimberg », dans *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1983, t. IV, col. 268-282.

- SECRET, François, « Les *Sepmaines* dans la tradition de l'*Heptaplus* », dans J. Dauphiné (dir.), *Du Bartas poète encyclopédique du XVI^e siècle*, Lyon, La Manufacture, 1988, p. 307-322.
- SÉGUY, Mireille, *Les Romans du Graal ou le signe imaginé*, Paris, Champion, 2001.
- , « Récits d'îles. Espace insulaire et poétique du récit dans l'*Estoire del saint Graal* », *Médiévales*, 47, 2004/2, p. 79-96.
- SEIFRIT, *Seifrits Alexander aus der Straßburger Handschrift*, éd. Paul Gereke, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, coll. « Deutsche Texte des Mittelalters », 1932.
- SINGER, Dorothea Waley, *Catalogue of Latin and Vernacular Alchemical Manuscripts in Great Britain and Ireland dating from before the XVI Century*, Bruxelles, Maurice Lamertin, 1928-1931.
- SOLDATI, Benedetto, *La Poesia astrologica nel Quattrocento*, Firenze, Sansoni, 1906.
- STANESCO, Michel, « Nigromance et université : scolastique du merveilleux dans le roman français du Moyen Âge », dans D. Poirion (dir.), *Milieus universitaires et mentalités urbaines au Moyen Âge*, Paris, PUPS, 1987, p. 129-144.
- STANESCO, Michel (dir.), *La Légende du Graal dans les littératures européennes*, Paris, LGF, coll. « La Pochothèque », 2006.
- STANESCO, Michel, et ZINK, Michel, *Histoire européenne du roman médiéval. Esquisses et perspectives*, Paris, PUF, 1992.
- STRUBEL, Armand, *La Rose, Renart et le Graal*, Genève, Slatkine, 1989.
- , « Jean de Meun : la digression comme principe d'écriture », *Senefiance*, 51, « La digression dans la littérature et l'art du Moyen Âge », dir. C. Connochie, 2005, p. 377-390.
- , « Pour une lecture ironique de Jean de Meun : mise au point sur une notion galvaudée », *Revue des langues romanes*, 2, « L'ironie au Moyen Âge », 2008, p. 435-461.
- SUARD, François, « La chanson de geste comme système de représentation du monde », dans *Chanson de geste et tradition épique en France au Moyen-Âge*, Caen, Paradigme, 1994, p. 39-48.
- TALARICO, Kathryn Marie, « Romancing the Grail. Fiction and Theology in the Queste del Saint Graal », dans P. Meister (dir.), *Arthurian Literature and Christianity*, New York/London, Garland, 1999, p. 29-60.
- TAYLOR, Jane H. M., « The fourteenth century: context, text and intertext », dans N. J. Lacy *et al.* (dir.), *The Legacy of Chrétien de Troyes*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1988, t. 2, p. 267-332.
- TELLE, Joachim, « Alchimie II », dans *Theologische Realenzyklopädie*, Berlin/New York, W. de Gruyter, 1978, t. II, p. 199-227.
- , « Mythologie und Alchimie. Zum Fortleben der antiken Götter in der frühneuzeitlichen Alchemieliteratur », dans R. Schmitz et F. Krafft (dir.), *Humanismus und Naturwissenschaften*, Boppard, Boldt, 1980, p. 135-154.

- THOMAS, Antoine, « Notes étymologiques et lexicographiques », *Romania*, 39, 1910, p. 184-267.
- THOMASSET, Claude, *Une vision du monde à la fin du XIII^e siècle. Commentaire du dialogue de Placides et Timéo*, Genève, Droz, 1982.
- TILLIETTE, Jean-Yves, « Les modèles de sainteté du IX^e au XI^e siècle, d'après le témoignage des récits hagiographiques en vers métriques », dans coll., *Santi e demoni nell'alto medioevo occidentale (secoli V-XI)*, Spoleto, CISAM, 1989, t. I, p. 381-409.
- , « Le retour du Grand Pan. Remarques sur une adaptation en vers des *Mitologiae* de Fulgence à la fin du XI^e siècle (Baudri de Bourgueil, c. 154) », *Studi Medievali*, 37, 1996, p. 65-93.
- TIMOTHÉE DE MILLET, *Timotheos. Die Perser. Aus einem Papyrus von Abusir*, éd. U. von Wilamowitz-Möllendorf, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1903.
- TOGEBY, Knud, *Ogier le Danois dans les littératures européennes*, Copenhague, Munksgaard, 1969.
- TRACHSLER, Richard, *Disjointures, conjointures. Étude sur l'interférence des matières narratives dans la littérature française du Moyen Âge*, Tübingen/Basel, A. Francke, 2000.
- TUPET, Anne-Marie, *La Magie dans la poésie latine*, t. I, *Des Origines à la fin du règne d'Auguste*, Paris, Les Belles Lettres, 1976.
- VALETTE, Jean-René, « La *Queste del saint Graal* ou le désir de voir », *Littérales*, 40, « Visible, invisible », dir. M. Demaules, J.-R. Valette et J.-P. Bordier, 2007, p. 191-216.
- , *La Pensée du Graal. Fictions littéraires et théologie (XII^e-XIII^e s.)*, Paris, Champion, 2008.
- « La Nouvelle Loi et les enchantements de Bretagne dans les *Hauts Livres* du Graal », *Littérales*, 43, « Littérature et révélation au Moyen Âge III », dir. J.-P. Bordier, 2009.
- , « Les *Hauts Livres* du Graal et la poétique des genres : éléments de définition », dans F. Gringas (dir.), *Motifs merveilleux et poétique des genres*, à paraître.
- VAN DER LUGT, Maaïke, « Animal légendaire et discours savant médiéval. La barnacle dans tous ses états », *Micrologus*, 8, 2000, p. 351-393.
- , *Le Ver, le démon et la vierge : les théories médiévales de la génération spontanée*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- VERNET, André, « Jean Perréal, poète et alchimiste », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, 3, 1943, p. 214-252.
- , *Études médiévales*, Paris, Études augustinienne, 1981.
- VÉRONÈSE, Julien, *L'Ars notoria au Moyen Âge. Introduction et édition critique*, Firenze, SISMEL/Ed. del Galluzzo, 2007.
- VESSEN, Peter, *Der Libellus Scolasticus des Walthers von Speyer. Ein Schul bericht aus dem Jahre 984*, Berlin, Walter de Gruyter & Co., 1962.
- VICTORIN, Patricia, *Ysaïe le triste. Une esthétique de la confluence. Tours, tombeaux, vergers et fontaines*, Paris, Champion, 2002.

- VIGNAUD, Laurent-Henri, *Les Merveilles de la nature. Histoire naturelle et érudition à l'Âge baroque (vers 1550/vers 1660)*, thèse, Saint-Quentin-en-Yvelines, 2005.
- , « Logique patrimoniale contre logique érudite : Peiresc à la recherche d'un Pline apostillé par G. Pellicier (1618-1628) », à paraître.
- VILANOVA, Evangelista, *Histoire des théologies chrétiennes*, trad. L. Durban, Paris, Éditions du Cerf, 1997.
- WAGNER, Robert-Léon, « Sorcier » et « magicien ». *Contribution à l'histoire du vocabulaire de la magie*, Paris, Droz, 1939.
- WEBER, Gottfried, *Wolfram von Eschenbach: seine dichterische und geistesgeschichtliche Bedeutung*, Frankfurt/Main, M. Diesterweg, 1928.
- WEILL-PAROT, Nicolas, *Les « Images astrologiques » au Moyen Âge et à la Renaissance: spéculations intellectuelles et pratiques magiques (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Champion, 2002.
- WESTON, Jessie L., *The Legend of Sir Perceval: Studies upon its origins, development and position in the Arthurian cycle*, London, D. Nutt, 1906-1909.
- YATES, Frances A., *L'Art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1975.
- ZAGANELLI, Gioia, *L'Oriente incognito medievale. Enciclopedia, romanzi di Alessandro, teratologie*, Catanzaro, Rubbettino, 1997.
- ZAMBON, Francesco, « Graal et hérésie : le cas du *Joseph* de Robert de Boron », dans *Actes du XIV^e Congrès international arthurien (août 1984)*, Rennes, PUR, 1985, t. 2, p. 687-706.
- ZEN, Stefano, *Baronio storico: controriforma e crisi del metodo umanistico*, Napoli, Vivarium, 1994.
- ZENONE, Anna, « I sogni alchemici di Giovan Battista Nazari », *Esperienze letterarie*, 10, 1985, p. 81-111.
- ZINK, Michel, *La Prédication en langue romane avant 1300*, Paris, Champion, 1982.
- , « Le Graal, un mythe du salut », dans B. Bricout (dir.), *Le Regard d'Orphée. Les mythes littéraires de l'Occident*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 57-81.
- , *Poésie et conversion au Moyen Âge*, Paris, PUF, 2003.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	7
Dominique Boutet et Joëlle Ducos	

PREMIÈRE PARTIE

DE L'EXPOSÉ DES SAVOIRS À LA CRÉATION POÉTIQUE

L' <i>Histoire Auguste</i> : l'irruption de la fiction dans l'histoire	17
Étienne Wolff	

La poésie hagiographique des x ^e et xi ^e siècles comme support d'un savoir scientifique	27
Jean-Yves Tilliette	

Le clerc, la Beste et le Lucidaire : merveilleux et savoir dans quelques romans féeriques en prose des xiv ^e et xv ^e siècles	43
Christine Ferlampin-Acher	

Savoirs géographiques et fictions épiques à la fin du Moyen Âge (<i>Esclarmonde</i> , Jean d'Outremer, <i>Mabrien</i>)	59
Dominique Boutet	

Un héritage bien encombrant : la relecture des « livres de merveilles » médiévaux par les savants de la Renaissance	73
Laurent-Henri Vignaud	

DEUXIÈME PARTIE

DE L'AUTHENTICITÉ DES SAVOIRS À LA LÉGITIMATION DE LA FICTION

La logique combinatoire des romans de Raymond Lulle. Systèmes de savoirs et fictions de l'individu	99
Valérie Fasseur	

Fiction arthurienne et « authenticité théologique » : la <i>Queste del Saint Graal</i>	123
Jean-René Valette	

Savoir scientifique et « roman historique » : le <i>Roman d'Alexandre</i> de Thomas de Kent	143
Catherine Gaullier-Bougassas	
Présence et absence de l'alchimie dans la littérature romanesque médiévale	161
Didier Kahn	
Les rapports entre fiction et savoir envisagés par les paratextes de récits fictionnels en prose, c. 1540-1630	187
Neil Kenny	

TROISIÈME PARTIE SAVOIRS ET MÉTAPHORE

410

<i>Cuer de cire, cuer d'aimant</i> : la matière comme métaphore	201
Joëlle Ducos	
Note sur Jean Molinet: musique et fiction	221
Agathe Sultan	
Le monde dans la barbe de Panurge (<i>Tiers Livre</i> , XXVIII): l'inscription du savoir cosmographique dans l'œuvre de Rabelais	233
Frank Lestringant	
Christophe de Gamon lecteur de Du Bartas: savoirs et fiction en question	247
Violaine Giacomotto-Charra	
Fiction, figure, savoir. Métaphore poétique et savoir religieux dans la poésie de la fin du XVI ^e siècle	263
Nadia Cernogora	

QUATRIÈME PARTIE FICTION ET REPRÉSENTATION DES SAVOIRS

Femmes savantes et réflexion sur les savoirs au XII ^e siècle: la fiction romanesque au service de l'épistémologie	285
Francine Mora	
Malades et maladies dans les <i>Miracles de Notre Dame par personnages</i>	299
Sylvie Bazin-Tacchella	
Le discours de Nature dans le <i>Roman de la Rose</i> : une mise en scène des savoirs? ...	321
Armand Strubel	

Des savoirs en question sous le règne de Charles V : sorcellerie et astrologie dans le <i>Songe de pestilence</i>	335
Jean-Patrice Boudet	
Mise en fiction de la transmission du savoir dans les encyclopédies françaises du XIII ^e siècle	347
Jean-Marie Fritz	
Les fables des astres. Continuité et mutations de « l’affichage céleste » à la Renaissance	363
Isabelle Pantin	
Bibliographie	379
Table des matières	409

